

XIII Colloque International de Linguistique Française

« AUTOUR DE L'ÉNONCIATION : DES
STRATÉGIES AUX OPÉRATEURS »

Universidad de Oviedo, 23-25 septembre 2021

LIVRE DES RÉSUMÉS



Universidad de Oviedo
Universidá d'Uviéu
University of Oviedo

XIII Colloque International de Linguistique Française

« AUTOUR DE L'ÉNONCIATION : DES STRATÉGIES AUX OPÉRATEURS »

Universidad de Oviedo, 23-25 septembre 2021

PROGRAMME

Jeudi le 23 septembre 2021

09 : 00 – 09 : 30	
Accueil des participants	
09 : 30 – 10 : 00	
Ouverture du colloque	
10 : 00 – 10 : 45	
CONFÉRENCE PLÉNIÈRE Présidence : Jesús VÁZQUEZ Georges KLEIBER (Université de Strasbourg / USIAS) « Démonstratif et point de vue : un rendez-vous manqué »	
11 : 00 – 12 : 30	11 : 00 – 12 : 30
Axe 2 « Inscription de la subjectivité dans le discours, modalisation, deixis »	Axe 3 « Connecteurs, marqueurs, opérateurs discursifs : leur rôle dans la stratégie discursive »
<ul style="list-style-type: none">• Pascale MASSÉ-ARKAN (Université de Reims Champagne-Ardenne) Les démonstratifs : examen d'un système à deux termes à l'exemple de l'ancien français • M^a Josefa MARCOS GARCÍA (Universidad de Salamanca) Valores discursivos de los deícticos en el marco de las estructuras escindidas y pseudo-escindidas. Estudio contrastivo francés-español • M^a José AREVALO BENITO (Universidad del País Vasco) Le rôle de la personne verbale dans l'énonciation subjective. Analyse contrastive français/espagnol	<ul style="list-style-type: none">• María Luisa DONAIRE (Universidad de Oviedo) <i>Déjà ?</i> le temps mis en question • Emma ÁLVAREZ-PRENDES (Universidad de Oviedo) Vingt années d'études concessives : de la stratégie discursive aux opérateurs (<i>cela dit, ceci dit, quoi qu'on dise</i>). • Diana ANDREI (École des Hautes Études en Sciences Sociales et Université d'Anvers) <i>Peut-être</i>, marqueur discursif graduel dans la structure <i>peut-être A, mais B</i>
12 : 30 – 13 : 00	

Pause

13 : 00 – 14 : 00

Axe 1 « Les expressions diverses de l'hétérogénéité énonciative : polyphonie, dialogisme, médiativité, discours rapporté »

- **Jacques BRES** (Praxiling, Université Montpellier 3)
« *Qui imagine un seul instant le général De Gaulle mis en examen ?* » Les interrogations rhétoriques sont des interrogations comme toutes les autres (ou presque)
- **Nuria RODRÍGUEZ PEDREIRA et Montserrat LÓPEZ DÍAZ** (Universidad de Santiago)
Euphémismes dévoilés et hétérogénéité énonciative

13 : 00 – 14 : 00

Axe 3 « Connecteurs, marqueurs, opérateurs discursifs : leur rôle dans la stratégie discursive »

- **Hélène MANUELIAN** (Université de Cergy-Pontoise)
Reprises nominales, anaphores associatives et points de vue sous-jacents
- **Marta SAIZ SÁNCHEZ** (Universidad Complutense de Madrid)
L'anaphore événementielle : le fonctionnement énonciatif et référentiel de *oui/non/si*

14 : 00 – 16 : 00

Déjeuner

16 : 00 – 17 : 00

Axe 2 « Inscription de la subjectivité dans le discours, modalisation, deixis »

- **Zahia GHOUL** (Université Larbi Ben M'hidi-OEB)
Identité discursive du président de la France Emmanuel Macron lors de la conférence des ambassadeurs et des ambassadrices du 27 août 2019
- **Sara MEJDOUBI** (Université Internationale de Rabat)
De la subjectivité dans le discours islamiste au Maroc

16 : 00 – 17 : 00

Axe 3 « Connecteurs, marqueurs, opérateurs discursifs : leur rôle dans la stratégie discursive »

- **Sabine LEHMANN** (MoDyCo, Université Paris Nanterre)
Reformuler pour expliquer et convaincre (une perspective diachronique : de l'ancien français au français moderne)
- **Pierre VERMANDER** (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3)
Le moyen français contemporain. Essai d'une description conversationnelle de *Oh*

17 : 00 – 17 : 30

Pause

<p>17 : 30 – 18 : 30</p> <p>Axe 1 « Les expressions diverses de l'hétérogénéité énonciative : polyphonie, dialogisme, médiativité, discours rapporté »</p> <ul style="list-style-type: none"> • Flor BANGO DE LA CAMPÁ (Universidad de Oviedo) La représentation émotive du locuteur dans les textes médiévaux • Aleksandra NOWAKOWSKA (Praxiling, Université Montpellier 3) « Moi je t'aime ! » La mise en saillance du changement thématique et le dialogisme : cas de l'insistance pronominale 	<p>17 : 30 – 18 : 30</p> <p>Axe 3 « Connecteurs, marqueurs, opérateurs discursifs : leur rôle dans la stratégie discursive »</p> <ul style="list-style-type: none"> • João RIBEIRO TEIXEIRA (Université de Cergy-Pontoise) De quelques propriétés formelles des emplois déductifs de <i>alors</i> et de <i>entonces</i> • Bohdana LIBROVA (Université Nice Côte d'Azur) La pragmatization du connecteur <i>pour lors</i> : du marquage temporel au marquage discursif
---	---

Vendredi le 24 septembre 2021

<p>10 : 00 – 10 : 45</p> <p>CONFÉRENCE PLÉNIÈRE Présidence : Flor BANGO Patrick HAILLET (Université de Cergy-Pontoise) « Polyphonie et "stratégies discursives" : de la mise en relation de points de vue »</p>	
<p>11 : 00 – 12 : 30</p> <p>Axe 1 « Les expressions diverses de l'hétérogénéité énonciative : polyphonie, dialogisme, médiativité, discours rapporté »</p> <ul style="list-style-type: none"> • Domitille CAILLAT (Praxiling, Université Montpellier 3) Le discours rapporté « co-locatif », ou comment forcer l'adhésion de son interlocuteur • Amal BECHIR (Praxiling, Université Montpellier 3 et Université d'Alger 2) Le détournement humoristique à l'aune du dialogisme 	<p>11 : 00 – 12 : 30</p> <p>Axe 3 « Connecteurs, marqueurs, opérateurs discursifs : leur rôle dans la stratégie discursive »</p> <ul style="list-style-type: none"> • Sandrine DELOOR (Université de Cergy-Pontoise) Simple, l'adverbe <i>simplement</i> ? • Elena VLADIMIRSKA et Daina TURLA-PASTARE (Université de Lettonie) Les marqueurs de catégorisation et d'approximation dans une perspective

<ul style="list-style-type: none"> • Maribel PEÑALVER VICEA (Universidad de Alicante) Slogan, défigement et inconscient collectif : quand on n'est pas <i>mâle</i> dans sa peau 	<p>de la théorie énonciative de l'intonation et de son développement</p> <ul style="list-style-type: none"> • Juliette DELAHAIE, Inmaculada SOLÍS GARCÍA et Gilles COL (Université de Lille – Università di Firenze – Université de Poitiers) Exprimer l'accord en français et en espagnol : analyse sémantique et énonciative des marqueurs discursifs <i>claro/vale/ok/d'accord/voilà</i>
<p>12 : 30 – 13 : 00 Pause</p>	
<p style="text-align: center;">13 : 00 – 14 : 00</p> <p>Axe 2 « Inscription de la subjectivité dans le discours, modalisation, deixis »</p> <ul style="list-style-type: none"> • Anais VAJNOVSZKI (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 et Université de Gand) Expression de la subjectivité et noms sous-spécifiés : approche modale dans un corpus académique et journalistique en français • Irina GHIDALI (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3) <i>Bof</i> et <i>grave</i>, de la modalisation à la deixis discursive 	<p style="text-align: center;">13 : 00 – 14 : 00</p> <p>Axe 3 « Connecteurs, marqueurs, opérateurs discursifs : leur rôle dans la stratégie discursive »</p> <ul style="list-style-type: none"> • Laurence ROUANNE (Universidad Complutense de Madrid) Énonciation paradoxale et polyphonie : <i>pour ne pas dire, et même</i> et <i>voire</i> en contraste • Adelaida HERMOSO MELLADO-DAMAS (Universidad de Sevilla) Étude contrastive français-espagnol des opérateurs sémantico-pragmatiques <i>pour dire les choses (comme elles sont)</i> et <i>las cosas como son</i>
<p>14 : 00 – 16 : 00 Déjeuner</p>	
<p style="text-align: center;">16 : 00 – 17 : 00</p> <p>Axe 1 « Les expressions diverses de l'hétérogénéité énonciative : polyphonie, dialogisme, médiativité, discours rapporté »</p> <ul style="list-style-type: none"> • Zoe CAMUS et Alfredo LESCANO (CRAL, EHESS et Université de Nanterre – CRAL, EHESS et Université de Toulouse) Hacia una polifonía minimalista • Elena CARMONA YANES (Universidad de Sevilla) Notas del Traductor y expresión de la heterogeneidad enunciativa en el discurso periodístico: Salvador Mañer y Mr. Rousset en la versión española 	<p style="text-align: center;">16 : 00 – 17 : 00</p> <p>Axe 3 « Connecteurs, marqueurs, opérateurs discursifs : leur rôle dans la stratégie discursive »</p> <ul style="list-style-type: none"> • Didier TEJEDOR DE FELIPE (Universidad Autónoma de Madrid) Autour de <i>J'aimerais dire</i> : de l'approche polyphonique à l'ethos • Sonia GÓMEZ-JORDANA FÉRARY (Universidad Complutense de Madrid) <i>Voyons voir</i> : étude distributionnelle et sémantique d'un marqueur de perception visuelle

del <i>Mercurus</i> historique et politique (1738-1744)	
17 : 00 – 17 : 30	
Pause	
17 : 30 – 18 : 30	17 : 30 – 18 : 30
<p>Axe 2 « Inscription de la subjectivité dans le discours, modalisation, deixis »</p> <ul style="list-style-type: none"> • Claire DOQUET et Arnaud MOYSAN (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3) Subjectivité lectorale et copies scolaires : articulation de la langue et du discours • Nubia CHOCONTÁ PÉREZ (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3) L'expression de l'évaluation dans les avis en ligne au sujet des restaurants français et colombiens 	<p>Axe 3 « Connecteurs, marqueurs, opérateurs discursifs : leur rôle dans la stratégie discursive »</p> <ul style="list-style-type: none"> • Danut-Grigore GAVRIS (Université de Paris 8 Vincennes-St-Denis) Évolution et emploi de la forme <i>fin</i> en français contemporain. Au carrefour de la grammaticalisation et de la pragmatization • Kahina BELLIL et Samira OUYOUGOUTE (Université de Bejaia) Opérateurs discursifs <i>en revanche</i> et <i>par contre</i> dans le plaidoyer/réquisitoire en classe de FLE : cas des étudiants de deuxième année licence LMD.

Samedi le 25 septembre 2021

9 : 30 – 10 : 30	9 : 30 – 11 : 00
<p>Axe 1 « Les expressions diverses de l'hétérogénéité énonciative : polyphonie, dialogisme, médiativité, discours rapporté »</p> <ul style="list-style-type: none"> • Ionela SOTU (Université Dunarea de Jos de Galati) Dialogisme, interaction et persuasion dans l'espace numérique sur le végétarisme <p>Axe 2 « Inscription de la subjectivité dans le discours, modalisation, deixis »</p> <ul style="list-style-type: none"> • Rafika YAHIA (Université de Batna 2) L'effacement énonciatif dans l'article de recherche scientifique en littérature et en sciences du langage 	<p>Axe 3 « Connecteurs, marqueurs, opérateurs discursifs : leur rôle dans la stratégie discursive »</p> <ul style="list-style-type: none"> • Florence LEFEUVRE (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3) Le marqueur discursif <i>ma parole</i> • Silvia PALMA (Université de Reims) « <i>En même temps</i> : comment tenter de concilier l'inconciliable » • Camino ÁLVAREZ CASTRO (Universidad de Oviedo) <i>C'est vite dit</i>
11 : 00 – 11 : 30	
Pause	

11 : 30 – 12 : 15

CONFÉRENCE PLÉNIÈRE

Présidence : Maria Luisa DONAIRE

Jean-Claude ANSCOMBRE (CNRS / LT2D)

« *Quand même* : le couteau suisse »

12 : 15 – 12 : 45

HOMMAGE À MARIA LUISA DONAIRE

Clôture du colloque

CONFÉRENCES PLÉNIÈRES

- **Georges KLEIBER** (Université de Strasbourg / USIAS)
« Démonstratif et point de vue : un rendez-vous manqué »
- **Patrick HAILLET** (Université de Cergy-Pontoise)
« Polyphonie et "stratégies discursives" : de la mise en relation de points de vue »
- **Jean-Claude ANSCOMBRE** (CNRS / LT2D)
« *Quand même* : le couteau suisse »

COMMUNICATIONS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE D'AUTEUR

- **Camino ÁLVAREZ CASTRO** (Universidad de Oviedo)
C'est vite dit
- **Emma ÁLVAREZ-PRENDES** (Universidad de Oviedo)
Vingt années d'études concessives : de la stratégie discursive aux opérateurs (*cela dit, ceci dit, quoi qu'on dise*).
- **Diana ANDREI** (École des Hautes Études en Sciences Sociales et Université d'Anvers)
Peut-être, marqueur discursif graduel dans la structure *peut-être A, mais B*
- **M^a José AREVALO BENITO** (Universidad del País Vasco)
Le rôle de la personne verbale dans l'énonciation subjective. Analyse contrastive français/espagnol
- **Flor BANGO DE LA CAMPA** (Universidad de Oviedo)
La représentation émotive du locuteur dans les textes médiévaux
- **Amal BECHIR** (Praxiling, Université Montpellier 3 et Université d'Alger 2)
Le détournement humoristique à l'aune du dialogisme
- **Kahina BELLIL et Samira OUYOUGOUTE** (Université de Bejaia)
Opérateurs discursifs *en revanche* et *par contre* dans le plaidoyer/ réquisitoire en classe de FLE : cas des étudiants de deuxième année licence LMD.
- **Jacques BRES** (Praxiling, Université Montpellier 3)

« *Qui imagine un seul instant le général De Gaulle mis en examen ?* » Les interrogations rhétoriques sont des interrogations comme toutes les autres (ou presque)

- **Domitille CAILLAT** (Praxiling, Université Montpellier 3)
Le discours rapporté « co-locutif », ou comment forcer l'adhésion de son interlocuteur
- **Zoe CAMUS et Alfredo LESCANO** (CRAL, EHESS et Université de Nanterre – CRAL, EHESS et Université de Toulouse)
Hacia una polifonía minimalista
- **Elena CARMONA YANES** (Universidad de Sevilla)
Notas del Traductor y expresión de la heterogeneidad enunciativa en el discurso periodístico: Salvador Mañer y Mr. Rousset en la versión española del *Mercure historique et politique* (1738-1744)
- **Nubia CHOCONTÁ PÉREZ** (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3)
L'expression de l'évaluation dans les avis en ligne au sujet des restaurants français et colombiens
- **Juliette DELAHAIE, Inmaculada SOLÍS GARCÍA et Gilles COL** (Université de Lille – Università di Firenze – Université de Poitiers)
Exprimer l'accord en français et en espagnol : analyse sémantique et énonciative des marqueurs discursifs *claro/vale/ok/d'accord/voilà*
- **Sandrine DELOOR** (Université de Cergy-Pontoise)
Simple, l'adverbe *simplement* ?
- **María Luisa DONAIRE** (Universidad de Oviedo)
Déjà ? le temps mis en question
- **Claire DOQUET et Arnaud MOYSAN** (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3)
Subjectivité lectorale et copies scolaires : articulation de la langue et du discours
- **Danut-Grigore GAVRIS** (Université de Paris 8 Vincennes-St-Denis)
Évolution et emploi de la forme *fin* en français contemporain. Au carrefour de la grammaticalisation et de la pragmaticalisation
- **Irina GHIDALI** (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3)
Bof et *grave*, de la modalisation à la deixis discursive
- **Zahia GHOU** (Université Larbi Ben M'hidi-OEB)
Identité discursive du président de la France Emmanuel Macron lors de la conférence des ambassadeurs et des ambassadrices du 27 août 2019
- **Sonia GÓMEZ-JORDANA FÉRARY** (Universidad Complutense de Madrid)
Voyons voir : étude distributionnelle et sémantique d'un marqueur de perception visuelle
- **Adelaida HERMOSO MELLADO-DAMAS** (Universidad de Sevilla)
Étude contrastive français-espagnol des opérateurs sémantico-pragmatiques *pour dire les choses (comme elles sont)* et *las cosas como son*
- **Florence LEFEUVRE** (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3)
Le marqueur discursif *ma parole*

- **Sabine LEHMANN** (MoDyCo, Université Paris Nanterre)
Reformuler pour expliquer et convaincre (une perspective diachronique : de l'ancien français au français moderne)
- **Bohdana LIBROVA** (Université Nice Côte d'Azur)
La pragmaticalisation du connecteur *pour lors* : du marquage temporel au marquage discursif
- **Hélène MANUELIAN** (Université de Cergy-Pontoise)
Reprises nominales, anaphores associatives et points de vue sous-jacents
- **M^a Josefa MARCOS GARCÍA** (Universidad de Salamanca)
Valores discursivos de los deícticos en el marco de las estructuras escindidas y pseudo-escindidas. Estudio contrastivo francés-español
- **Pascale MASSÉ-ARKAN** (Université de Reims Champagne-Ardenne)
Les démonstratifs : examen d'un système à deux termes à l'exemple de l'ancien français
- **Sara MEJDOUBI** (Université Internationale de Rabat)
De la subjectivité dans le discours islamiste au Maroc
- **Aleksandra NOWAKOWSKA** (Praxiling, Université Montpellier 3)
« Moi je t'aime ! » La mise en saillance du changement thématique et le dialogisme : cas de l'insistance pronominale
- **Silvia PALMA** (Université de Reims)
« *En même temps* : comment tenter de concilier l'inconciliable »
- **Maribel PEÑALVER VICEA** (Universidad de Alicante)
Slogan, défigement et inconscient collectif : quand on n'est pas *mâle* dans sa peau
- **João RIBEIRO TEIXEIRA** (Université de Cergy-Pontoise)
De quelques propriétés formelles des emplois déductifs de *alors* et *de entonces*
- **Nuria RODRÍGUEZ PEDREIRA et Montserrat LÓPEZ DÍAZ** (Universidad de Santiago)
Euphémismes dévoilés et hétérogénéité énonciative
- **Laurence ROUANNE** (Universidad Complutense de Madrid)
Énonciation paradoxale et polyphonie : *pour ne pas dire, et même et voire* en contraste
- **Marta SAIZ SÁNCHEZ** (Universidad Complutense de Madrid)
L'anaphore événementielle : le fonctionnement énonciatif et référentiel de *oui/non/si*
- **Ionela SOTU** (Université Dunarea de Jos de Galati)
Dialogisme, interaction et persuasion dans l'espace numérique sur le végétarisme
- **Didier TEJEDOR DE FELIPE** (Universidad Autónoma de Madrid)
Autour de *J'aimerais dire* : de l'approche polyphonique à l'ethos
- **Anaïs VAJNOVSZKI** (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 et Université de Gand)

Expression de la subjectivité et noms sous-spécifiés : approche modale dans un corpus académique et journalistique en français

- **Elena VLADIMIRSKA et Daina TURLA-PASTARE** (Université de Lettonie)
Les marqueurs de catégorisation et d'approximation dans une perspective de la théorie énonciative de l'intonation et de son développement
- **Rafika YAHIA** (Université de Batna 2)
L'effacement énonciatif dans l'article de recherche scientifique en littérature et en sciences du langage

CONFÉRENCES PLÉNIÈRES

- **Georges KLEIBER** (Université de Strasbourg / USIAS)
« Démonstratif et point de vue : un rendez-vous manqué »

Notre communication portera sur les démonstratifs de point de vue avec pour objectif de montrer qu'il n'existe pas véritablement de tels démonstratifs. Notre examen se fera en trois parties. Dans la première, nous expliquerons, en mettant en évidence leur site d'apparition et les sous-basements théoriques sur lesquels ils sont fondés, ce qu'on entend habituellement par *démonstratifs de point de vue*. Notre deuxième partie montrera qu'aussi bien la justification théorique que certains exemples qui servent d'illustration présentent des failles qui amènent à remettre en cause l'existence de démonstratifs de point de vue. Dans notre troisième et dernière partie, nous essaierons d'expliquer les raisons de ce *rendez-vous manqué*. En adoptant une conception *token*-réflexive du démonstratif et en lui reconnaissant une dimension cognitive expérientielle, nous surmonterons, d'une part, les difficultés que rencontrent les approches en termes de point de vue et apporterons, d'autre part, une réponse à la question posée en entrée : il n'existe pas vraiment de démonstratifs capables de marquer par eux-mêmes le point de vue.

Références

- Apothéloz, D. et Reichler-Béguelin, M.-J., 1999, « Interpretations and functions of demonstrative NPs in indirect anaphora », *Journal of Pragmatics*, 31, 363-397.
- Banfield, A., 1982, *Unspeakable Sentences*, trad. française :1995, *Phrases sans parole*, Paris, Le Seuil.
- Bénard, J., 1998, « Démonstratifs insolents : de quelques emplois du démonstratif dans le texte célinien », *Langue française*, 120, 110-124.
- Bordas, E., 2001, « Un stylème dix-neuviémiste. Le déterminant discontinu *un de ces ...qui ...*, *L'information grammaticale*, 90, 32-43.
- Bühler, K., 1934, *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*, Iéna, Fischer. (éd. 1965, Stuttgart).
- Charolles, M., 2002, *La référence et les expressions référentielles en français*, Paris, Ophrys.
- Corblin, F., 1987, *Indéfini, défini et démonstratif*, Genève, Droz.
- Ducrot, O., 1972, *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
- Fraser, T. et Joly, A., 1979, « Le système de la *deixis*. Esquisse d'une théorie d'expression en anglais », *Modèles linguistiques*, 1, 97-157.
- Gary-Prieur, M.-N., 2005 « La référence démonstrative comme élément d'un style », in Gouvard J.-M. (éd.), *De la langue au style*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 255-277.
- Gary-Prieur, M.-N. et Noailly, M., 1996, « Démonstratifs insolites », *Poétique*, 105, 111-121.
- Himmelmann, N., 1996, « Demonstrative in Narrative Discourse : A Taxonomy of Universal Uses », in Fox, B. (ed.), *Studies in Anaphora*, Amsterdam, John Benjamins, 205-254.

Jonasson, K., 1998, « Le déterminant démonstratif en français : un marqueur de quoi ? », *Travaux de linguistique*, 36, 59-70.

Kleiber, G., 1986, « Déictiques, embrayeurs, *token-reflexives*, symboles indexicaux, etc. : comment les définir ? », *L'information grammaticale*, 30, 3-22.

Kleiber, G., 2003, « Adjectifs démonstratifs et points de vue », *Cahiers de Praxématique*, 41, 33-54.

Kuno, S. et Kaburaki, E., 1977, « Empathy and Syntax », *Linguistic Inquiry*, VIII : 4, 627-672.

Philippe, G., 1998, « Les démonstratifs et le statut énonciatif des textes de fiction : l'exemple des ouvertures de roman », *Langue française*, 120, 51-65.

Sarale, J.-M. (2012), « Le déterminant démonstratif. Un rôle contextuel de signal dialogique ? », in Bres, J., Nowakowska, A., Sarale, J.-M. et Sarrazin, S. (éds), *Dialogisme : langue, discours*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 61-73.

Zubin, D. et Hewitt, L., 1995, « The Deictic Center : a Theory of Deixis in Narrative », in Duchan, J., Bruder, G. et Hewitt, L. (eds), *Deixis in Narrative. A Cognitive Science Perspective*, Hillsdale N.J., Lawrence Erlbaum, 129-155.

- **Patrick HAILLET** (Université de Cergy-Pontoise)
« Polyphonie et "stratégies discursives" : de la mise en relation de points de vue »

La « linguistique des représentations discursives » s'inspire essentiellement des travaux de Ducrot et Anscombre sur la *polyphonie* – travaux auxquels elle doit notamment les concepts de *point de vue* et de *stratégie discursive*, ainsi que la distinction entre *phrase* et *énoncé* (opérée dans l'esprit de la dichotomie *langue / parole*). Elle propose une approche particulière des discours, autrement dit des séquences sonores ou écrites associées à du sens ; la démarche adoptée consiste à considérer que les énoncés constituent fondamentalement des *représentations* de « ce dont on parle », et s'intéresse à leur propriétés formelles.

L'articulation de cette approche avec certains concepts issus des textes fondateurs sur la polyphonie se traduit par quelques aménagements terminologiques qui font intervenir la comparaison entre les énoncés et les séquences vidéo (statiques ou dynamiques). De la même manière que filmer une situation ou un événement revient nécessairement à adopter au moins un *angle de vue* sur ce qui est filmé, produire un énoncé revient à représenter au moins un *point de vue* (désormais PDV) sur « ce dont on parle ». Une première distinction s'opère entre PDV *explicites* et PDV *sous-jacents* ; en s'inspirant des travaux sur l'opposition entre *présupposés* et *sous-entendus*, on propose la subdivision de la catégorie « PDV sous-jacents » en deux sous-ensembles, « PDV impliqués » et « PDV implicites ».

La définition du concept de *stratégie discursive* en tant que mise en relation de deux (ou plusieurs) PDV est issue des recherches dirigées par María Luisa Donaire sur les « dynamiques concessives ». Suivant la nature des PDV mis en relation, on distingue trois

cas de figure. Il peut s'agir de mise en relation de *représentations explicites* : ainsi, *Nous avons gagné parce que nous étions unis* met en relation « nous avons gagné » avec « nous étions unis » et représente « la victoire » dont il est question comme remportée grâce à « l'unité ». L'emploi de *mais* dans *La location de voiture, c'est pratique, mais ça coûte cher* a pour effet d'opposer les conclusions déductibles de « La location de voiture, c'est pratique » (conclusions *implicites*, telles que « c'est une bonne solution », etc.), aux conclusions déductibles de « La location de voiture, ça coûte cher » (là encore, conclusions *implicites*, telles que « ce n'est pas une bonne solution », etc.) et met ainsi en relation deux classes de PDV sous-jacents à l'énoncé analysé. Enfin, le recours à « aura été » dans *D'abord buteur puis passeur décisif, Griezmann aura été le grand bonhomme de cette dernière journée de la phase de qualifications pour la Coupe du monde 2018* met en relation la représentation – explicite – au futur antérieur avec le PDV sous-jacent au passé composé. En appui sur ce type d'exemples, on s'attachera à montrer que tout emploi considéré comme « particulier » de telle ou telle forme verbale a pour corollaire la mise en relation de l'énoncé analysé – i.e. d'une représentation explicite – avec un PDV sous-jacent identique à la conjugaison près.

Références bibliographiques

- Anscombre, J.-C., 1990, « Thème, espaces discursifs et représentation événementielle », in J.-C. Anscombre & G. Zaccaria (eds), *Fonctionnalisme et pragmatique*, Milan, Unicopli, pp. 43-150.
- Anscombre, J.-C., 2006, « Quelques remarques sur l'existence et le fonctionnement d'un si concessif en français contemporain », in M. L. Donaire (dir.), *Dynamiques concessives*, Madrid, Arrecife, pp. 41-74.
- Anscombre, J.-C. & Ducrot, O., 1983, *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga.
- Arrivé, M., Gadet, F. & Galmiche, M., 1986, *La grammaire d'aujourd'hui*, Paris Flammarion.
- Barceló, G. J. & Bres, J., 2006, *Les temps de l'indicatif en français*, Paris, Ophrys.
- Berthonneau, A.-M. & Kleiber, G., 1994, « Imparfait de politesse : rupture ou cohésion ? », *Travaux de linguistique*, n° 29, pp. 59-92.
- Donaire, M. L., 2001, *Subjuntivo y polifonía (español, francés)*, Madrid, Arrecife.
- Ducrot, O., 1969, « Présupposés et sous-entendus », *Langue française*, n° 4, pp. 30-43.
- Ducrot, O., 1980, « Analyse de textes et linguistique de l'énonciation », in O. Ducrot et al., *Les mots du discours*, Paris, Minuit.
- Ducrot, O., 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
- Gosselin, L., 1996, *Sémantique de la temporalité en français*, Louvain-la-Neuve, Duculot.

Haillet, P. P., 2002, *Le conditionnel en français : une approche polyphonique*, Paris, Ophrys.

Haillet, P. P., 2007, *Pour une linguistique des représentations discursives*, Bruxelles, De Boeck.

Haillet, P. P., 2012, « Construction du sens, représentations discursives et points de vue », *Cuadernos de Filología Francesa*, n° 23, pp. 151-167.

Haillet, P. P., 2019, « De quelques propriétés formelles des énoncés au futur antérieur », *Langue française*, n° 201, pp. 47-59.

Leeman-Bouix, D., 1994, *Grammaire du verbe français : des formes au sens*, Paris, Nathan.

Maingueneau, D., 1981, *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette.

Mauger, G., 1968, *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui*, Paris, Hachette.

Wagner, R. L. & Pinchon, J., *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette.

Wilmet, M., 1997/2003, *Grammaire critique du français*, Bruxelles, Duculot.

➤ **Jean-Claude ANSCOMBRE** (CNRS / LT2D)
« *Quand même* : le couteau suisse »

Le but de cet exposé est de jeter les premiers jalons d'une étude exhaustive du marqueur discursif *quand même*, à la fois syntaxique, sémantique et pragmatique. Parmi la catégorie hétéroclite des marqueurs de discours – indépendamment de la difficulté reconnue que présente la définition opératoire d'une telle catégorie, *quand même* occupe une place à part, due aux emplois multiples et variés qu'il occupe. La première partie de l'exposé consistera à établir une liste des divers emplois aussi bien dialogaux que monologiques de *quand même*, sur la base d'une batterie de divers critères opératoires, syntaxiques, sémantiques, pragmatiques et prosodiques. Dans une seconde partie, on étudiera la possibilité d'une description unitaire de ce marqueur dans le cadre d'une sémantique instructionnelle reposant essentiellement sur la *Théorie des stéréotypes* et la *polyphonie radicale*.

COMMUNICATIONS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE D'AUTEUR

- **Camino ÁLVAREZ CASTRO** (Universidad de Oviedo)
C'est vite dit

Cette communication se veut une tentative de définir à quel type de fonctionnement sémantique et de stratégie discursive correspond en particulier l'emploi de *c'est vite dit*. Sa fonction par rapport au discours où elle s'insère fait intervenir une certaine attitude du locuteur face à une verbalisation et non pas à un comportement ou à une situation. Cela pose le problème de la nature exacte de sa valeur expressive dans des exemples comme (1) et (2) :

- (1) Christine Lagarde mange son chapeau. Hier, la ministre a révisé, à la baisse, la croissance pour 2009. Elle a reconnu que le déficit public serait au-dessus des 3% du PIB. Le langage de la vérité, Erik Izraelewicz ?

Le langage de la vérité, *c'est vite dit*. Un langage plus réaliste, disons.

(*La Tribune*, 7/11/2008)

- (2) le père, les fils encadrant la mère, l'embarras fut un moment perceptible. Quand s'éteignent soudain les petites phrases enquêtrices, Où étiez-vous ? Avec qui ? Qu'avez-vous fait ? c'est aussi à qui les subissait qu'elles manquent, même s'ils entendaient les braver. Comme pour les petites voitures autoguidées, le maudit fil, qui limite les parcours, fournissait du courant. Débrancher, *c'est vite dit* : quand on reste couché, nourri, vêtu, chauffé, l'indépendance, ça ressemble aux escapades du chat.

(Frantext)

Nous intéressent essentiellement ici certains aspects qui semblent intervenir dans la nature d'une telle expression, comme le retour critique et exclamatif sur un dit antérieur ou le jeu polyphonique qui s'instaure avec un point de vue amendant un autre point de vue. On analysera également la distribution de cette structure assimilable à un marqueur de discours.

L'étude de cette tournure se fera moyennant la mise en évidence de caractéristiques linguistiques repérables dans une optique sémantico-pragmatique, faisant appel à la polyphonie. Nous nous servirons d'exemples puisés notamment dans Frantext, Sketch Engine et Newspaper French, ainsi que d'exemples forgés pour les besoins de la discussion.

Références bibliographiques :

Anscombe, J.-C., Donaire, M.L. et Haillet, P.P. (éds.), *Opérateurs discursifs du français. Éléments de description sémantique et pragmatique*, Berne, Peter Lang, 2013.

Barbéris, J.-M., « Le processus dialogique dans les phénomènes de reprise en écho ». In J. Bres, P.-P. Haillet, S. Mellet, H. N lke & L. Rosier (dir.), *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*. Bruxelles, DeBoeck/Duculot, 2005, pp. 157-172.

Pernot, C., Petit dictionnaire permanent des « actes de langages st r typ s » (ALS). Microstructure de « c'est vite dit ». *Nouveaux Cahiers d'Allemand : Revue de linguistique et de didactique*, Association des Nouveaux Cahiers d'Allemand, 2015. [\(hal-01363249\)](#)

Rouanne, L. et Anscombe, J.-C. (dir.), *Histoires de dire. Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*, Berne, Peter Lang, 2016.

- **Emma ÁLVAREZ-PRENDES** (Universidad de Oviedo)

Vingt années d'études concessives : de la stratégie discursive aux opérateurs (*cela dit, ceci dit, quoi qu'on dise*).

Dans cette communication nous souhaitons présenter les principales propriétés morphosyntaxiques, distributionnelles et sémantico-pragmatiques des opérateurs *cela dit, ceci dit* et *quoi qu'on dise* :

(1) « La pièce se déroule exactement au moment où elle se joue, s'il y a une voiture de pompiers qui passe dans la rue,   ce moment-là, son appel s'intègre à l'action. C'est le journal du soir même que vous lisiez et commentiez en scène. Je n'accepterais pas ou alors ce serait une trahison totale que l'on en fasse un film, car ce texte n'a de raison qu'en direct.

— Oui, vous avez raison. **Cela dit**, le direct ça ne changerait pas grand-chose, parce qu'il y a une écriture. »

(2) « Vendredi 31 octobre 1986 Paris. Montparnasse. 14 heures. Il pleut. Ai terminé *Derniers remords avant l'oubli*. Ce n'est pas l'affaire du siècle. **Ceci dit** (soyons honnêtes) je n'en suis pas trop mécontent, là à la lecture, relecture. »

(3) « Déjà le monde matériel a progressé et l'homme lui-même, **quoi qu'on dise**, est meilleur qu'autrefois »

Outre le fait d'être bâtis sur des formes du verbe *dire*, ces trois opérateurs partagent la possibilité d'instruire une interprétation contre-argumentative – et plus précisément, de type concessif direct ou ternaire – des énoncés dans lesquels ils s'inscrivent. Par ailleurs, les trois opérateurs ont un sujet sous-déterminé (*cela dit* ou *ceci dit*) ou indéfini (*quoi qu'on dise*), qui trouve son r f rent dans le contexte linguistique antérieur explicite (*cela dit, ceci dit*) ou implicite (*quoi qu'on dise*) ; dans le premier cas nous aurons affaire à une anaphore r sumptive ou conceptuelle, tandis que dans le deuxième nous serons face à une anaphore indirecte ou inférentielle. Dans le premier cas nous assistons à la reprise de contenus ayant été énoncés par le locuteur lui-même (*ceci dit*, *cela dit*) ou exceptionnellement par un interlocuteur (*cela dit*) ; dans le deuxième, à la reprise de contenus attribués à un ON-locuteur (Anscombe, 2005) (*quoi qu'on dise*). Nous sommes, en somme, devant trois opérateurs formés sur le verbe *dire* anaphoriques, polyphoniques et susceptibles d'être contre-argumentatifs

Références bibliographiques

- Anscombre, J.-C. (2005), « Le ON-locuteur : une entité aux multiples visages », in Bres et al, *Dialogisme et polyphonie*, De Boeck, Bruxelles, 75-94.
- Anscombre, J.-C. (2013), « Polyphonie et représentations sémantiques : notions de base », in Anscombre, J.-C. et al., *Opérateurs discursifs du français. Éléments de description sémantique et pragmatique*, Peter Lang, Berne, 11-32.
- Anscombre J.-C. et Ducrot, O., (1977), « Deux *mais* en français », *Lingua*, 43, 23-40.
- Combettes, B. et Prévost, S. (2001), « Évolution des marqueurs de topicalisation », *Cahiers de praxématique* [en ligne], 37.
- Danell, K. J. (1990), « Notes sur la concurrence entre *ceci* et *cela* en français moderne », *Studia Philologica*, 62, 195-212.
- Dendale, P. et Coltier, D. (2005), « La notion de 'prise en charge' ou 'responsabilité' dans la théorie scandinave de la polyphonie linguistique », in Bres, J. et al, *Dialogisme et polyphonie*, De Boeck, Bruxelles, 125-140.
- Donaire, M. L. (2003), « Les sélecteurs du subjonctif, un domaine sémantique défini ? », *Thélème*, numéro extraordinaire, 121-135.
- Ducrot, O. et Todorov, T. (1972), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris.
- Huygue, R. (2018), « Ici et la localisation abstraite », *Langue française*, 197, 69-83.
- Kleiber, G. (1986), « Déictiques, embrayeurs, "token-réflexives", symboles indexicaux, etc. : comment les définir ? », *L'Information grammaticale*, 30, 3-22.
- Kleiber, G. (1989), « Référence, texte et embrayeurs », *Semen* [en ligne], 4.
- Kleiber, G. (1991), « Anaphore ou deixis, où en sommes-nous ? », *L'Information grammaticale*, 52, 3-18.
- Moeschler, J. et De Spengler, N. (1982), « La concession ou la refutation interdite. Approches argumentative et conversationnelle », *Cahiers de linguistique française*, 4, 7-36.
- Smith, J. C. (1995), « L'évolution sémantique et pragmatique des adverbes déictiques ici, là et là-bas », *Langue française*, 107, 43-57.
- Soutet, O. (2008), « Des concessives extensionnelles aux concessives simples », *Linx*, 59, 115-132.
- Traugott, E. C. (2010), « (Inter)subjectivity and (inter)subjectification », in Davidse, K. et al., *Subjectification, Intersubjectification and Grammaticalization*, De Gruyter Mouton, Berlin, 29-70.

- **Diana ANDREI** (École des Hautes Études en Sciences Sociales et Université d'Anvers)
Peut-être, marqueur discursif graduel dans la structure *peut-être A, mais B*

Dans le présent article, nous allons montrer comment l'interprétation d'un schéma de structure *A mais B* :

(I) L'iPOD est fabriqué en Chine mais il a été rêvé aux Etats-Unis change lorsque l'adverbe *peut-être* y est inséré :

(II) *L'iPOD est peut-être fabriqué en Chine mais il a été rêvé aux Etats-Unis.*

Pour cela, nous allons d'abord définir notre corpus, en fournissant par la suite les descriptions des éléments de base de notre équation à deux inconnues : *mais* et *peut-être*.

Finalement, nous allons étayer la nature de la différence entre (I) et (II). Selon Anscombe et Ducrot (1977), l'opposition induite par la conjonction *mais* dans un énoncé similaire à celui sous (I) n'opère pas au niveau des contenus des segments qu'elle relie, en l'occurrence *fabriqué en Chine / rêvé aux Etats-Unis*. Mais plutôt au niveau des conclusions posées, dont l'une sera accordée : *fabriquer en Chine donc suprématie de la Chine*. Et l'autre prise en charge : *rêver aux Etats-Unis donc NEG suprématie de Chine*.

Qu'en est-il de ces mêmes conclusions dans (II) lorsque *peut-être* est inséré ? Afin de répondre à cette question, il faut d'abord remarquer que la présence de l'adverbe mène vers une interprétation concessive de l'énoncé. D'où la possibilité de le faire remplacer par *certes* :

(II)' *Certes L'iPOD est fabriqué en Chine mais il a été rêvé aux Etats-Unis.*

D'autre part, cela permet de dégager la valeur polyphonique de *peut-être*. Il sert à exprimer que le l_0 (Nølke 2014) n'est pas la source du point de vue (pdv) et n'assume donc pas la responsabilité de ce pdv. Néanmoins, il le considère comme **vrai**, mais n'accepte pas toutes les conséquences de ce pdv. D'où la question de distinguer le contenu exclu, mais également ceux accordés et pris en charge. Ainsi, il sera exclu un contenu *non r* (*NEG suprématie de Chine*). D'autre part, il sera accordé un contenu du type : *fabriquer en Chine donc suprématie de la Chine* et pris en charge: *rêver aux Etats-Unis donc suprématie des Etats-Unis*.

Contrairement à l'énoncé sous (I), où le l_0 exclut la conclusion *r*, dans (II), il instaure une gradation entre les deux conclusions que nous allons noter *r* (*suprématie de la Chine*), respectivement *r'* (*suprématie des Etats-Unis*). En effet, *r'* (*suprématie des Etats-Unis*) l'emporte argumentativement sur *r* (*suprématie de la Chine*) car renvoyant à la capacité des Etats-Unis à imaginer des produits. Alors que la *suprématie* de la Chine est uniquement de l'ordre de la production.

Un phénomène de gradualité similaire à celui que nous venons de dégager dans *peut-être A, mais B* et que nous attribuons à la présence de *peut-être* est également présent dans le schéma de structure *peut-être pas A, mais B* telle :

- (III) Cela revient, peut-être pas quotidiennement, mais chaque semaine ou deux fois par mois.
(<http://www.sudouest.fr/2011/10/01/la-bataille-d-auckland-514623-8.php>)

contrairement à l'énoncé sans *peut-être* :

(IV) Cela ne revient pas quotidiennement, mais chaque semaine ou deux fois par mois.

où aucune gradation n'est posée.

Références bibliographiques

Anscombe, Jean-Claude / Ducrot, Oswald, 1977. « Deux *mais* en français ? », in : *Lingua*, Volume 43, 23-40.

Anscombe, Jean-Claude / Ducrot, Oswald, 1983. *L'argumentation dans la langue*, Liège / Bruxelles, Pierre Mardaga.

Carel Marion, 2011. *L'entrelacement argumentatif : lexique, discours et blocs sémantiques*, Paris, H. Champion.

Francesca, Masini / Paola Pietrandrea, 2010. « Magari », *Cognitive Linguistics*, 21-22, 75-121.

Nølke, Henning, 1988. « Peut-être », in : *Verbum* XI.1., Presses universitaires de Nancy, 15-42.

Nølke, Henning, 1993. *Le regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*, Paris, Éditions Kimé.

Nølke, Henning, 2001. *Le regard du locuteur 2. Pour une linguistique des traces énonciatives*, Paris, Éditions Kimé.

Nølke, Henning, 2013. « Modalité, focalisation et polyphonie: l'exemple de peut-être », in : Gévaudan, Paul / Atayan, Vahram / Detges, Ulrich (ed.), *Modalité et polyphonie*, Stauffenburg Verlag, Linguistik Band 74.

- **M^e José AREVALO BENITO** (Universidad del País Vasco)
Le rôle de la personne verbale dans l'énonciation subjective. Analyse contrastive français/espagnol

L'objet de cette communication est d'analyser la valeur argumentative de la personne verbale dans l'énonciation subjective. Nous élaborons une étude contrastive entre les personnes verbales choisies par les locuteurs en espagnol et celles sélectionnées par les locuteurs en français pour exprimer leurs opinions. Notre recherche vise à comprendre et à expliquer l'importance de la personne verbale dans la construction du discours argumentatif. Notre hypothèse de départ est que le pronom sujet renforce l'énonciation de l'argumentation et que cette sélection reste significative dans ces énoncés.

Notre corpus est formé par des critiques d'usagers trouvées dans le site TripAdvisor ce qui correspond au discours touristique dans les réseaux sociaux non professionnels spécifiquement destinés aux voyageurs (González, 2012). Plus précisément, nous avons décidé d'examiner avec détail les critiques (positives et négatives) portant sur deux

mêmes restaurants dans les deux langues ici étudiées. Nous insisterons notamment sur la valeur argumentative du choix de la personne verbale (Sanmartín, 2018) tout en soulignant l'importance de l'auto-mention dans ce genre discursif (Suau, 2017).

Cette communication est divisée en deux parties. La première partie sera consacrée à présenter les différences entre les personnes verbales en français et en espagnol. Nous nous intéresserons tout d'abord aux pronoms distinctifs dans chaque langue comme *on* en français (Anscombe, 2010 ; El Kak, 2019) et le pronom espagnol *se* (Gómez, 1992) et, ensuite, nous nous pencherons sur les différentes nuances dans l'usage des premières personnes du singulier et du pluriel (*yo/je; nosotros/ nous*) ainsi que les deuxièmes personnes (*tú/tu; vosotros/vous*) (Posio, 2012).

La deuxième partie portera sur l'analyse contrastive de la personne verbale sélectionnée par les locuteurs francophones ou hispanophones dans l'énonciation subjective des critiques des restaurants. Nous étudierons de façon plus approfondie les différences énonciatives qui se détachent en français et en espagnol du choix de la personne verbale pour renforcer l'énonciation et exprimer la visée argumentative du texte. Tout d'abord, nous établirons les différences plus remarquables entre *se* et *on* et dans un deuxième temps nous déterminerons les disparités entre *nous* et *nosotros*, entre *vous* et *vosotros* et *tu* et *tú*. En plus, nous détacherons les valeurs déictiques et anaphoriques de ces pronoms sujets dans les critiques considérées. 33

Pour terminer, cette étude se complètera en remarquant l'importance dans le rôle de la personne verbale lors de la rédaction des critiques de restaurants en français et en espagnol dans le milieu semi-informel (Mariottini et Hernández, 2014). En effet, le client rédacteur de critiques *su33r* Internet souligne la force argumentative de sa critique à travers la personne verbale utilisée et dont il s'en sert pour ajouter une dimension subjective à son écrit.

Bibliographie

ANSCOMBRE, Jean-Claude (2010), Autour d'une définition linguistique des notions de voix collective et de ON- locuteur. En in Colas-Blaise, Marion et al. (éds), *La Question polyphonique ou dialogique en sciences du langage*, Metz : Université de Metz, pp.39-64.

EL KAK, Manar (2019), Quand opposer, c'est unifier : des multiples valeurs discursives du pronom *on* à un signifié de puissance unique. *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 34, pp. 47-64. doi: 10.5209/THEL.63976

GÓMEZ TORREGO, Leonardo (1992), *Valores gramaticales de "se"*. Madrid : Arco libros.

GONZALEZ GARCIA, Virginia (2012), El discurso del turismo en Internet: hacia una caracterización de sus géneros. En SANMARTIN, Julia (ed.) *Discurso turístico e Internet*, Madrid-Frankfurt am Main : Iberoamericana-Vervuert, pp. 13-50.

MARIOTTINI L. y HERNANDEZ M. I. (2017), La narración de experiencias en Tripadvisor *Rilce*. 33.1, pp. 302-330. doi: 10.15581/008.33.1.302-30

POSIO, Pekka (2012), "Who are 'we' in spoken Peninsular Spanish and European Portuguese? Expression and reference of first person plural subject pro- nouns. *Language Sciences*, 34, pp. 339-60.

SANMARTIN, Julia (2018), Interacción discursiva y fórmulas de tratamiento en las

respuestas de los hoteles a las opiniones de viajeros. *Onomazein número especial IV: Apelación en el discurso digital*. pp. 119-141. doi : 10.7764/onomazein.add.01^[1]_[SEP]

SUAU, Francisca (2017), Construcción discursiva de la subjetividad en lengua inglesa: cuando los viajeros se quejan a través de sus opiniones en TripAdvisor. *Círculo de Lingüística Aplicada a la Comunicación*, 72, pp.79-94. doi : <http://dx.doi.org/10.5209/CLAC.57903> CLAC 72: 79-94

- **Flor BANGO DE LA CAMPA** (Universidad de Oviedo)

La représentation émotive du locuteur dans les textes médiévaux

L'analyse de la représentation émotive dans les textes médiévaux est un domaine complexe. L'expression de la subjectivité affective, sous un éventail plus ou moins large de valeurs (joie, colère, peur, douleur...), peut être extériorisée par des moyens linguistiques différents. Notre étude sera restreinte à la représentation de l'affliction dans les premiers textes médiévaux français (XI^e-XIII^e siècles). La diversité du corpus analysé, appartenant à des genres tels que l'hagiographie, l'épopée, le roman, etc. nous permettra d'obtenir une vision d'ensemble des procédés linguistiques développés lors de la représentation du deuil chez les locuteurs, notamment face à la perte ou disparition d'un être aimé : le choix lexical d'adjectifs propres au champ sémantique de la souffrance (*las/lasse ; chaitif/chaitive ; dolent/dolente,...*), les interjections (*ai mi ; ha las ; Dex !,...*), les structures syntaxiques issues du génitif exclamatif latin (*Filz Alexis, de ta dolente medre !*), les modalités exclamatives introduites par l'adverbe *com(e)* sont autant de procédés déployés par les locuteurs pour manifester leur appréciation affective face à un événement malheureux.

- **Amal BECHIR** (Praxiling, Université Montpellier 3 et Université d'Alger 2)

Le détournement humoristique à l'aune du dialogisme

Notre contribution au colloque va s'intéresser à la notion de détournement dans sa dimension humoristique en tant que marqueur dialogique de la circulation des discours, à partir du billet d'humeur « *Pousse avec eux !* » du quotidien francophone algérien *Le Soir d'Algérie*.

La notion de détournement est une « *figure [qui] consiste en la superposition de deux fragments d'énoncés (...), comme si l'énoncé (E) s'inscrivait-syntaxiquement et / ou lexicalement- dans tout ou partie d'un énoncé (e)* » (Bres et al. 2019 : 139). Même si le détournement n'a pas de marque spécifique et n'est identifiable en tant que tel que par la *mémoire discursive*, il demeure néanmoins un lieu de subversion des discours, notamment par le défigement correspondant à l'acte de manipulation d'une expression perçue comme figée par une manœuvre multidirectionnelle : lexicale, sémantique ou stylistique qui crée un sens discursif à partir de la locution originelle (Schapira 1999 : 145).

Le détournement humoristique est foncièrement subversif et source d'une hétérogénéité énonciative où un locuteur-énonciateur L/E1 fait entendre une autre voix que la sienne, portée par un énonciateur e1. Ce dialogisme n'étant pas marqué spécifiquement, ne peut faire sens et faire entendre une pluralité de voix que par « *des parallélismes et des résonnances appuyées* » (Bres, 2019 : 139) avec le discours *originel* détourné. Ce sont justement ces parallélismes, qui peuvent être d'ordre syntaxique, phonétique, stylistique, lexical que nous illustrerons lors de notre présentation orale. Les énoncés retenus pour cette étude sont pour la plupart les titres accompagnant le billet d'humeur cité plus haut, publié entre 2017 et 2019. Nous soulignerons la dimension pragmatique du détournement humoristique en tant que stratégie de connivence humoristique avec le lecteur, laquelle peut être de quatre ordres : ludique, critique, cynique et de dérision (Charaudeau 2006). Ces effets de connivence seront déterminés en fonction des relations thématiques et dialogiques entre les énoncés *originels* détournés et les énoncés humoristiques résultants du détournement. C'est-ce qui va fournir une dimension humoristique aux détournements, où des voix ironiques, sarcastiques, parodiques vont raisonner.

Bibliographie

- Amossy, Ruth, *Les idées reçues, sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan, 1991
- Bres Jacques, Nowakowska Aleksandra, Sarale Jean-Marc, *Petite grammaire alphabétique du dialogisme*, Paris, Editions Classiques Garnier, 2019.
- Charaudeau, Patrick, « Des Catégories pour humour ? », *Questions de communication*, n°10, 2006, p.19-41.
- Dolores Vivero Garcia, María et Charaudeau, Patrick, « Éléments de théorie pour l'analyse discursive de l'humour », *Humoresques*, n°41, 2015.
- Dolores Vivero Garcia, María, « Jeux et enjeux de l'énonciation humoristique : l'exemple des Caves du Vatican d'André Gide », *Études françaises*, Volume 44, n° 1, 2008, p. 57–71.
- Sarrazin Bernard, Fontana Michèle, Bloy Léon, « Journalisme et subversion, 1874-1917 », *Romantisme*, n°107, 2000, p. 123-124.
- Schapira, Charlotte, *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*, Paris, Ophris, 1999.
- Villers, Damien, « Les modalités du détournement proverbial : entre contraintes et libertés », *Modèles linguistiques*, n°62, 2010, p.147-172.

- **Kahina BELLIL et Samira OUYOUGOUTE** (Université de Bejaia)
Opérateurs discursifs *en revanche* et *par contre* dans le plaidoyer/
réquisitoire en classe de FLE : cas des étudiants de deuxième année
licence LMD

Les constructions discursives qui mettent en relation deux points de vue dans un discours sont d'une grande diversité mais elles ne reposent pas toutes sur l'emploi d'un opérateur

explicite¹. Dans cette contribution, nous focaliserons notre attention sur les agencements de deux points de vue qui recourent à deux *opérateurs discursifs identifiables* à savoir : *en revanche* et *par contre*.

Pour ce faire, nous proposerons une étude de cas, nous nous intéresserons à l'emploi fréquent de ces deux entités « *en revanche* » et « *par contre* » dans les productions argumentatives de nos étudiants, et particulièrement, de ceux inscrits en deuxième année licence LMD puisqu'ils sont amenés à rédiger un plaidoyer et un réquisitoire au cours de cette année d'apprentissage.

La propriété linguistique de base de ces deux opérateurs (*en revanche/par contre*) consiste à établir une relation discursive entre deux *points de vue opposés* A et B, B étant représenté comme destiné à *compléter* A (Haillet P., 2016). Sur le plan de la structure syntaxique des agencements des points de vue, ils se présentent souvent, dans de nombreux dictionnaires, et ce, pour des raisons pédagogiques sous la forme « A en revanche B » / « A par contre B » (les points de vue A et B mis en relation correspondant respectivement au cotexte gauche et au cotexte droit de l'opérateur), mais il convient de signaler aussi que ces deux opérateurs discursifs, du fait de leur emploi, peuvent être attestés dans des environnements où un point de vue *explicite* se trouve mis en relation avec un point de vue *implicite*². C'est dans cette optique que sera abordé ici le fonctionnement des entités *en revanche* et *par contre*. Dans ce cas de figure où des énoncés dans lesquels un des membres A ou B n'est pas présent, il serait intéressant de voir s'il s'agit réellement d'un segment implicite et éventuellement reconstituable (par quels moyens ?), ou d'une absence de segment qui remettrait en cause le statut de l'opérateur.

En nous basant sur un corpus authentique composé d'une variété d'exemples attestés (les productions écrites des étudiants), nous voulons analyser l'agencement discursif (points de vue explicite/implicite (opérateur discursif) explicite /implicite) le plus fréquent et les configurations syntaxiques récurrentes dans les productions argumentatives écrites par nos étudiants. Notre étude aspire aussi à expliquer pourquoi certains étudiants considèrent *en revanche* et *par contre* comme *interchangeables*, alors que d'autres n'utilisent *en revanche* que si l'argument avec lequel il se combine exprime un avantage.

Le cadre théorique de cette communication se base sur les travaux de recherches d'Anscombe et Ducrot sur la *polyphonie* et l'argumentation dans *la langue* (1976, 1977, 1981, 1983 ; (Ducrot, 1980, 1984) qui estiment que le rôle fondamental des opérateurs discursifs est d'explicitier la combinaison existante entre les représentations et les points de vue dans un discours.

Références bibliographiques

ANSCOMBRE J.-C. & DUCROT O. (1976), L'argumentation dans la langue, *Langages* 42, 5-27.

ANSCOMBRE J.-C. & DUCROT O. (1977), Deux *mais* en français ?, *Lingua* 43, 23-40.

¹ À consulter les travaux de Haillet 2004, 2014.

² Par exemple Bruxelles *et al.*, 1976 à propos de l'opérateur *mais* ; Nölke, 2002, 2006a à propos de l'opérateur *donc* ; Haillet, 2010 à propos de l'opérateur *au moins*.

ANSCOMBRE J.-C. & DUCROT O. (1981), Interrogation et argumentation, *Langue française* 52, 5-22.

ANSCOMBRE J.-C. & DUCROT O. (1983), *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga.

BRUXELLES S. *et al.* (1976), Mais occupe-toi d'Amélie, *Actes de la recherche en sciences sociales* 6, 47-62.

DUCROT O. (1980), Analyse de textes et linguistique de l'énonciation, *in* Ducrot O. *et al.*, *Les mots du discours*, Paris, Minuit, 7-56.

DUCROT O. (1984), *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.

HAILLET P., (dir.) (2004), « Procédés de modalisation : l'atténuation », *Langue française* n° 142.

HAILLET P., (2010), *Du moins et au moins : fondements d'une approche contrastive*, *Revue de Sémantique et Pragmatique* 28, 47-72.

HAILLET P., (2014), « Quelques caractéristiques morphologiques et sémantiques du conditionnel en français », *Multilinguales*, n° 4, Université de Béjaïa, pp. 76-91.

HAILLET P. (2016), « Opérateurs discursifs en revanche et par contre », *SCOLIA*, n° 30, *Des connecteurs argumentatifs aux opérateurs discursifs*, Université de Strasbourg, pp. 123-138.

NØLKE H. (2002), Donc, revenons à nos moutons ! Contraintes grammaticales sur le repérage des arguments des connecteurs, *in* Jansen H. *et al.* (eds), *L'infinito e oltre. Omaggio a Gunver Skytte*, Odense, Odense University Press, 373-390.

NØLKE H. (2006a), Connecteurs pragmatiques. Apport de quelques connecteurs à la structure polyphonique, *Le français moderne* 74 : 1, 32-42.

- **Jacques BRES** (Praxiling, Université Montpellier 3)
« *Qui imagine un seul instant le général De Gaulle mis en examen ?* »
Les interrogations rhétoriques sont des interrogations comme toutes les autres (ou presque)

Différents travaux (cf. bibliographie), selon des approches différentes, ont traité de l'interrogation rhétorique (IR). Ce tour suscite l'intérêt de l'analyse dans la mesure où il présente des spécificités par rapport aux autres types d'interrogation – l'IR n'attend pas de réponse mais peut en avoir ; le point d'interrogation final à l'écrit peut parfois être remplacé par le point d'exclamation ; « avec la négation, elle [l'IR] affirme et sans négation elle nie » (Fontanier (1830)) – sans que pour autant il soit toujours aisé de le distinguer de ces autres types.

En connaissance, et parfois en appui sur (ou en critique de) ces travaux, nous entendons développer, dans les cadres de l'approche *dialogique* qui tente de faire une description à la fois *précise* et *simple* de l'hétérogénéité énonciative de différents marqueurs (Bres *et al.*, 2020), une hypothèse qui permette un même type d'analyse des différentes formes d'IR : *totale* (positive (1), négative (2)), comme *partielle* (positive (3), négative (4)) :

(1) (Après une violente tribune de V. Despentès dans la presse suite à l'attribution du César du meilleur réalisateur à Roman Polanski, la philosophe S. Laugier prend la défense de l'écrivaine dans un article intitulé *Le texte de Despentès, c'est de la légitime violence*)

(...) Et non, ce n'est pas parce qu'elle (V. Despentès) est « affective » comme l'ont dit plusieurs commentateurs. Est-ce qu'on a parlé d'affect pour le Zola de *J'accuse* ? Pour Stéphane Hessel dans *Indignez-vous ?!* La tribune de Despentès a certes une puissance d'émotion mais (...). (*Le Monde*, 10/03/2020)

(2) Pourquoi ce qui fut possible alors, et encore en 1997, ne le serait-il plus aujourd'hui ? (...) Ne sommes-nous pas d'abord comptables d'un héritage, venu de deux siècles de luttes politiques, et sociales, auquel il nous est interdit de renoncer parce qu'il porte l'espoir des plus humbles et des plus modestes ? (*Le Monde*, *Pour un nouvel Epinay de la gauche !*, 04/03/2020)

(3) qui / qui imagine un seul instant le général De Gaulle mis en examen ? (Meeting, F. Fillon, 29/08/2016, lecture d'un discours lors de la campagne des élections présidentielles)

(4) Qui n'aimerait pas avoir Jésus comme coach de prière ? (www.pinterest.com)

L'hypothèse est la suivante :

(i) l'interrogation rhétorique, comme les autres types d'interrogation, a un fonctionnement dialogique : *totale*, elle procède de l'interaction avec une énonciation autre (réelle ou imaginée) dont elle *met en débat* (Moignet 1966) l'énoncé (e) ; *partielle*, elle questionne sur un actant ou un circonstant de l'énoncé présupposé (e) d'une énonciation autre (réelle ou imaginée). Ainsi en (1), l'IR totale (positive) est-ce qu'on a parlé d'affect pour le Zola de *J'accuse* ? met en débat l'énoncé hétéroénonciatif assertif (e) [on a parlé d'affect pour le Zola de *J'accuse*.] ; en (3), l'IR partielle (positive) qui imagine un seul instant le général De Gaulle mis en examen ? questionne sur le possible actant sujet de l'énoncé assertif hétéroénonciatif présupposé : [x imagine le général De Gaulle mis en examen].

Le fonctionnement dialogique de l'IR, comme de toute interrogation, se complexifie dans les cas d'interro-*négation* (exemples 2, 4) : en (2), l'IR totale négative Ne sommes-nous pas d'abord comptables d'un héritage ? met en débat l'énoncé assertif négatif (e) [nous ne sommes pas comptables d'un héritage (...)] qui est lui-même, du fait de la négation, infirmation dialogique de l'énoncé (ε) d'une autre énonciation : [nous sommes comptables d'un héritage (...)] ; en (4) l'IR partielle négative : Qui n'aimerait pas avoir Jésus comme coach de prière ? questionne sur le possible actant sujet de l'énoncé assertif négatif hétéroénonciatif présupposé (e) : [x n'aimerait pas avoir Jésus comme coach de prière], qui est lui-même du fait de la négation, infirmation dialogique de l'énoncé (ε) d'une autre énonciation [tout un chacun aimerait avoir Jésus comme coach de prière]. s

Mais (ii), à la différence des autres types d'interrogation, dans l'IR, ledit énoncé (e) est présenté comme *extravagant*, et donc ne pouvant susciter que son rejet, ce qui rend compte de ce que a) l'IR positive, totale comme partielle, correspond *grosso modo* à un énoncé assertif négatif : en (1) : *on n'a pas parlé d'affect pour le Zola de *J'accuse**; en (3) : *personne n'imagine le général De Gaulle mis en examen* ; et b), l'IR négative, totale comme partielle, correspond *grosso modo* à un énoncé assertif positif (correspondant à (ε)) : en (2), *nous sommes comptables d'un héritage (...)* ; en (4), *tout un chacun aimerait avoir Jésus comme coach de prière*.

Notre corpus d'étude (100 occurrences d'IR relevées dans différents genres du discours : littéraire, journalistique, conversationnel) devra nous permettre d'approfondir cette hypothèse dialogique comme d'entrer dans le détail de la production de l'*extravagance* de l'énoncé (e).

Références bibliographiques

- Anscombe J-C. & Ducrot O., 1981, Interrogation et argumentation, *Langue Française* 52, 5-22.
- Borillo A., 1981, Quelques aspects de la question rhétorique en français, *DRLAV* 25, 1-33.
- Bres J., Nowakowska A. et Sarale J.-M., 2020, *Petite grammaire alphabétique du dialogisme*, Garnier
- Caponigro I. & Sprouse J., 2007, Rhetorical questions as questions, in Puigwaldmüller E. (ed.), *Proceedings of Sinn und Bedeutung*, 11, Barcelona, Universitat Pompeu Fabra, 121-133.
- Desmets M. et Gautier A., 2009, « Comment n’y ai-je pas songé plus tôt ? », Questions rhétoriques en *comment*, *Travaux de linguistique* 58, 107-125.
- Frank J., 1990, “You call that a rhetorical question?” Forms and Functions of Rhetorical Questions in Conversation, *Journal of Pragmatics* 14, 723-738.
- Han C., 2002, Interpreting interrogatives as rhetorical questions, *Lingua*, 112, 201–219.
- Léon J., 1997, Approche séquentielle d’un objet sémantico-pragmatique : le couple Q-R. Questions alternatives et questions rhétoriques, *Revue de Sémantique et de Pragmatique* 1 :23-50.
- Moignet G., 1966, Esquisse d’une théorie psychomécanique de la phrase interrogative, *Langages* 3, 49-66.

- **Domitille CAILLAT** (Praxiling, Université Montpellier 3)
Le discours rapporté « co-locutif », ou comment forcer l’adhésion de son interlocuteur

Emblématique du phénomène de dialogisme, le discours rapporté (DR) a fait l’objet de nombreuses études mettant à jour la diversité et la complexité de ses différentes facettes : ses formes syntaxiques (des plus canoniques au plus insolites), sa nature et son fonctionnement énonciatif (modalisation autonymique, usage vs mention, polyphonie et dialogisme, etc.), son marquage (syntactique, lexical, typographique, prosodique, mimoposturo-gestuel...) ou encore ses fonctions et les diverses stratégies qu’il concourt à réaliser selon les genres de discours (discours quotidiens, journaux télévisés, information radiophonique, débats politiques, etc.).

Dans ces dernières études portant sur les fonctions du DR, une tripartition s’impose le plus souvent, laquelle trouve son fondement dans la différenciation courante des trois types de dialogisme que sont le dialogisme *interdiscursif*, le *dialogisme interlocutif* et l’*autodialogisme* ou dialogisme *intra locutif* (Bres 2005). C’est à ces types de dialogisme que les catégories de DR empruntent leurs noms, tout en remaniant quelque peu au passage la délimitation des phénomènes concernés : DR *interdiscursif* (soit la représentation de propos d’une source extérieure à l’échange interlocutif), DR *intra locutif* (représentations de propos du locuteur) et DR *interlocutif* (représentations de propos de l’interlocuteur).

C'est toutefois à un autre type de discours rapporté que l'on propose de s'intéresser ici, type particulier inscrit à la croisée d'un dialogisme interlocutif et d'un dialogisme intralocutif, tous deux anticipés. Ces formes de DR « co-locutifs », que l'on pourrait qualifier plus explicitement encore de « représentations de parole commune », présentent la particularité de donner à voir des propos attribuables en un même temps au locuteur et à son interlocuteur — voire à d'autres sources encore. Dans un contexte argumentatif, le phénomène n'est alors pas sans but ; on peut lui reconnaître une nature stratégique consistant à « enrôler » l'interlocuteur, à le faire adhérer « de force » à une position dont le locuteur est pourtant à la seule origine.

Le phénomène repose alors sur la combinaison de deux types d'opérateurs énonciatifs :

- d'une part, sur le recours à différentes désignations de sources permettant, contextuellement et de façon plus ou moins explicite, de communément rattacher les propos rapportés au locuteur et à son interlocuteur. Ainsi bien sûr l'emploi du pronom impersonnel de deuxième personne du pluriel « nous », mais aussi l'emploi de pronoms indéfinis ou impersonnels, ou encore celui d'un syntagme nominal de valeur « générique » ;
- d'autre part, l'usage d'une tournure modalisante, généralement de nature déontique, servant à introduire les propos (« on ne peut pas/il faut dire... ») – et donc à imposer la position qu'ils véhiculent.

Peu courante, cette stratégie énonciative a été utilisée à plusieurs reprises par Nicolas Sarkozy lors du débat de l'entre-deux-tours des présidentielles de 2007 qui l'opposait à Ségolène Royal. C'est à ces occurrences que nous proposons de nous intéresser dans le détail, pour mettre à jour, sur la base des données tant contextuelles que cotextuelles, le fonctionnement énonciatif et dialogique particulier de ce phénomène de DR.

Quelques éléments bibliographiques

BRES Jacques (2005) « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie... », in J. BRES, P. HAILLET, S. MELLET, H. NØLKE, L. ROSIER (éd.), *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*, Bruxelles : De Boeck Supérieur « Champs linguistiques », 47-61.

CAILLAT Domitille (2019), « Un procédé argumentatif particulier : le discours rapporté », in C. Kerbrat-Orecchioni, D. Caillat et H. Constantin de Chanay, *Le débat Le Pen-Macron du 3 mai 2017 : un débat « disruptif » ?*, Paris : L'Harmattan, chapitre 5, p. 171-225.

ESPUNY Janina (1997), « La diaphonie dans les échanges en face à face », *Cahiers de Linguistique Française* n°21, 61-77.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (2017), *Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d'un genre*, Paris : L'Harmattan.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (2005), *Le discours en interaction*, Paris : Armand Colin.

ROSIER Laurence (2008), *Le discours rapporté en Français*, Paris : Ophrys.

SANDRÉ Marion (2012) « Discours rapportés et stratégies argumentatives : Royal et Sarkozy lors du débat de l'entre-deux-tours », *Langage et société* n°140, 71-87.

VINCENT Diane, TURBIDE Olivier (2006), « Le discours rapporté dans le débat politique : une arme de séduction », in J.M. LOPEZ MUÑOZ, S. MARNETTE, L. ROSIER (éd.), *Dans la*

jungle des discours. Genre de discours et discours rapporté, Cadix : Servicio de Publicaciones de la Universidad, 307-318.

- **Zoe CAMUS et Alfredo LESCANO** (CRAL, EHESS et Université de Nanterre – CRAL, EHESS et Université de Toulouse)
Hacia una polifonía minimalista

La descripción semántica de las interacciones no sólo exige que se tomen en cuenta los enunciados producidos por cada una de las intervenciones que las constituyen, sino también las relaciones semánticas producidas por la sucesión de esos enunciados. En una interacción, un enunciado puede operar sobre lo que los enunciados precedentes evocan, dejan entender, presuponen, autorizan, es decir, sobre las posibilidades discursivas instaladas. Los enunciados materialmente presentes en la interacción trabajan sobre enunciados “posibles”. En nuestra opinión, esta afirmación constituye la tesis central de la Teoría de la Polifonía de Ducrot (1984) y debe ser mantenida. Sin embargo, al considerar que el enunciado es su unidad de análisis básica, esta versión de la teoría, conocida como la versión “estándar”³, permite sólo revelar configuraciones semánticas aisladas que pueden, eventualmente, coincidir en algunos puntos. Es por eso que la descripción de una interacción que aplique esta versión de la Teoría de la polifonía permitiría solo obtener como resultado una yuxtaposición de unidades enunciativas independientes. Esta limitación nos conducirá a abandonar el dispositivo descriptivo de la Teoría de la Polifonía estándar y en particular la idea según la cual el enunciado expresa un sentido que contiene voces orquestadas por el locutor. Sostendremos que cuando varios enunciados se producen en una misma situación discursiva, estos instalan o transforman discursos virtuales interconectados en un espacio semántico único (Camus & Lescano, 2019).

Ilustraremos esta propuesta a través de un caso corriente en las interacciones políticas conflictivas. Se trata de la desvalorización de una posición, efectuada por la introducción de un elemento semántico nuevo que impone una reinterpretación (García Negroni, 1995) descalificadora de la posición vehiculizada por el enunciado inicial. Es, por ejemplo, lo que tiene lugar en un intercambio como este:

- Es esencial que los desempleados tengan subsidios.
- Esos flojos viven de nuestro dinero.

Los discursos que habilita el enunciado inicial (que reivindican la importancia de los subsidios de desempleo) son puestos en oposición con otros, con los cuales forman una configuración semántica única. Esta relación de oposición instalada por la descalificación se vuelve una unidad constitutiva del espacio semántico de la interacción en curso. Dicho de otro modo, a partir de ese momento de la interacción, es imposible volver emplear la forma *desempleados* sin tomar en cuenta esta configuración que opone los discursos virtuales instalados.

³ Coltier et Dendale, 2006.

De este modo, defenderemos la idea que la dimensión polifónica de las interacciones es determinante para su descripción semántica, a condición de reducirla a la afirmación según la cual cada discurso trabaja sobre la posibilidad de otros discursos.

Bibliografía

Camus, Z. & Lescano, A. (2019) « Polyphonie et modes d'intervention discursive. À propos de la description sémantique des situations politiques conflictuelles », *Antares*, 2019/2, vol. 11, 23, p. 24-52.

Coltier, D. & Dendale, P. (2006) « Eléments de comparaison de trois théories linguistiques de la polyphonie et du dialogisme », *Recherches linguistiques*, 28, 271-299.

Ducrot, O. (1984) *Le dire et le dit*, Paris: Minuit.

García Negroni, M. M. (2003) *Gradualité et réinterprétation*, Paris: L'Harmattan.

- **Elena CARMONA YANES** (Universidad de Sevilla)
Notas del Traductor y expresión de la heterogeneidad enunciativa en el discurso periodístico: Salvador Mañer y Mr. Rousset en la versión española del *Mercure historique et politique* (1738-1744)

La complejidad y el interés de un género discursivo en general escasamente atendido, el de las *notas del traductor*, se reflejan en esta forma de discurso "transparente" del traductor, en el que este "se manifiesta como autor, en el que adopta el *yo* enunciativo sin ambigüedades y en que se produce la interacción traductor-lector" (Donaire 1991: 82). El principal propósito de nuestra comunicación será llevar a cabo el análisis descriptivo de un caso paradigmático de la riqueza potencial de este género: el de las más de 450 notas que Salvador Mañer insertó entre 1738 y 1744 en su versión española del *Mercure historique et politique*, periódico mensual dedicado a la información política europea, publicado en La Haya y redactado en francés por Jean Rousset. Se trata de añadidos de naturaleza y extensión diversas: en ocasiones, puntualizaciones breves o rectificaciones de datos concretos, y en otras, comentarios que ocupan varias páginas.

Para este estudio sobre la interacción entre autor, traductor y lector, adoptaremos como enfoque metodológico la lingüística de las variedades alemana (Koch y Oesterreicher 1990), por un lado, que integra la dialogicidad entre los parámetros de la oralidad conceptual que puede desarrollarse tanto en el canal oral como en el escrito; y, por otro lado, la perspectiva de la lingüística de la enunciación de Kerbrat-Orecchioni, que propone la posibilidad aislar una serie de marcas lingüísticas que reflejan de forma intrínseca la subjetividad del hablante (Kerbrat-Orecchioni 1980) y que distingue una modalidad particular de interacción *epistolar* (Kerbrat-Orecchioni 1998), cuyo comportamiento se asemeja al observado en nuestros textos. Sobre estas bases, el análisis de las notas de Mañer se centrará en los fenómenos relacionados con la diafonía tal como la conceptualiza Roulet (1985), que quedan plasmados en este corpus en una paleta variada de manifestaciones discursivas de los distintos grados de explicitud de la heterogeneidad mediante los que el traductor retoma el discurso del original y reacciona

a él. Un segundo objetivo descriptivo será proposer una tipología funcional de estas notas en el contexto de la obra de traslación y mediación textual que Mañer desarrolló durante seis años fundamentales para la configuración del discurso informativo en español a partir de la influencia esencial de las fuentes francófonas (Urzainqui 1991).

Referencias bibliográficas

- Donaire Fernández, María Luisa (1991). (N. del T.): Opacidad lingüística, idiosincrasia cultural. In F. Lafarga & M.L. Donaire (coords.), *Traducción y adaptación cultural: España-Francia*, (79-92). Oviedo: Universidad de Oviedo, Servicio de Publicaciones.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1998). L'interaction épistolaire. In Jürgen Siess (ed.), *La lettre entre réel et fiction*, (15-36). Paris: SEDES.
- Koch, Peter y Wulf Oesterreicher (1990 [2007]). *Lengua hablada en la Romania: español, francés, italiano*. Madrid: Gredos. [Trad. esp. A. López Serena de *Gesprochene Sprache in der Romania: Französisch, Italienisch, Spanisch*. Tübingen: Niemeyer, 1990].
- Roulet, E. & al. (1985). *L'articulation du discours en français contemporain*. Bern : Peter Lang.
- Urzainqui, I. (1991). La prensa española y sus fuentes periódicas extranjeras. In S. Jüttner (ed.), *Spanien und Europa im Zeichen der Aufklärung*, (346-376). Frankfurt am Main : Peter Lang.

- **Nubia CHOCONTÁ PÉREZ** (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3)
L'expression de l'évaluation dans les avis en ligne au sujet des restaurants français et colombiens

Ce projet vise à explorer et examiner l'expression de l'évaluation dans les avis au sujet des restaurants français et colombiens figurant sur Tripadvisor. Le choix d'explorer l'évaluation dans ce type de corpus est fondé sur le fait qu'un énonciateur exprime « un jugement de valeur de type bon/mauvais (souhaitable/regrettable...) ou une réaction affective empreinte d'une telle appréciation » (Jackiewicz, 2014 :3). Notre objectif ici est d'analyser les sens des termes évaluatifs et leurs cibles afin d'identifier les divergences et convergences des traits sémantiques, syntaxiques et pragmatiques de l'évaluation dans deux langues romanes. De ce fait, l'étude contribuera, premièrement à l'approfondissement et l'appréhension du panorama évaluatif dans le discours en ligne ; et d'autre part, la mise en évidence des traits identitaires que ce genre de discours est susceptible de véhiculer car les avis sont écrits par des locuteurs français et colombiens. Les avis des restaurants extraits de Tripadvisor datent de janvier 2017 à janvier 2019 couvrant 66295 mots en français et 57869 mots en espagnol. À l'aide du TXM, nous explorons les expressions ayant une polarité positive ou négative et évaluant ou non une cible. La définition que nous adoptons d'évaluation est celle de Thomson et Hunston (2000 : 5) qui considèrent l'évaluation comme « l'expression de l'attitude d'un écrivain, les points de vue et les sentiments des entités ou des propositions dont le locuteur parle. ». Nous souhaitons savoir dans quelles proportions statistiques les avis portent des termes

évaluatifs axiologiques dans les deux langues et de quelles stratégies linguistiques les locuteurs se servent pour évaluer positive ou négativement un objet ou une situation. D'autre part, nous souhaitons savoir quels sont les traits sémantiques et syntaxiques les plus représentatifs des termes évaluation et en quoi ils diffèrent dans les deux langues. Et finalement, quelles sont les cibles qui dégagent telle évaluation, puisqu'il semble exister une préférence d'usage de certains termes évaluatifs pour qualifier des cibles spécifiques comme le manifestent Brody et Elhadad (2010). Ceci a pour but de mieux comprendre le discours évaluatif dans les avis des restaurants et mettre à jour les différentes constructions linguistiques qui pourraient caractériser ce type de discours. En effet, l'étude des avis en ligne devient un sujet d'intérêt vu leur importance chez les personnes qui cherchent se renseigner sur un produit ou un service.

Bibliographie

Brody et Elhadad, 2010, « An unsupervised aspect-sentiment model for online reviews », *Human language technologies : the 2010 annual conference of the north american chapter of the ACL*, 804-812.

Jackiewicz, 2014, « Études sur l'évaluation axiologique : présentation », *Langue 284 française, Études sur l'évaluation axiologique*, 4 :3-14.

Thompson, Geoff & Susan Hunston. 2000. Evaluation: An introduction. In Susan Hunston & Geoff Thompson (eds.), *Evaluation in text: Authorial stance and the construction of discourse*, 1–27. Oxford: Oxford University Press.

Kerbrat-Orecchioni, 1999, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, France, Armand Colin.

- **Juliette DELAHAIE, Inmaculada SOLÍS GARCÍA et Gilles COL** (Université de Lille – Università di Firenze – Université de Poitiers)
Exprimer l'accord en français et en espagnol : analyse sémantique et énonciative des marqueurs discursifs *claro/vale/ok/d'accord/voilà*

À partir d'un corpus différentiel et comparable de français et d'espagnol parlé de France et d'Espagne, notre communication proposera une étude contrastive des stratégies discursives d'accord en français et en espagnol, à travers l'analyse sémantico-pragmatique des marqueurs *claro* et *vale* en espagnol, et *ok*, *d'accord* et *voilà* en français.

Cette étude se situe à la croisée de deux approches théoriques : elle s'inspire de recherches qui ont été faites sur les stratégies d'accord en analyse des interactions (voir par exemple Doury & Kerbrat-Orecchioni, 2011), mais également d'études portant spécifiquement sur la sémantique des marqueurs de discours en français et en espagnol (voir par exemple Anscombe et al., 2013, 2018 et Solís García, 2012).

Nous ferons une étude comparative de l'expression de l'accord dans deux langues et deux genres interactionnels différents : une série d'interactions dans une agence de voyage en France et en Espagne (30.000 mots pour chaque corpus), et une série de map task (jeu des différences, 10.000 mots pour chaque corpus) réalisés par des locuteurs francophones de France et hispanophones d'Espagne. Dans l'ensemble de ces interactions, ce sont les marqueurs *ok*, *d'accord*, *voilà* qui apparaissent le plus fréquemment en français, et *claro* et *vale* en espagnol (et aucun *ok*, ce que nous tenterons d'expliquer).

Après avoir proposé une définition discursive et interactionnelle de la notion d'accord, et en nous appuyant sur une définition large des marqueurs de discours comme éléments participant à la co-construction de l'interaction, nous montrerons que les marqueurs qui nous intéressent, parfois interchangeables et/ou traduisibles d'une langue à l'autre, possèdent chacun des instructions sémantico-pragmatiques bien spécifiques.

L'étude comparative des différents contextes dans lesquels sont employés les cinq marqueurs nous a permis de mettre en valeur plusieurs paramètres sémantico-pragmatiques qui permettent de les différencier les uns des autres : la notion de savoir partagé ou « common ground » (voir Clark, 1996 et Stalnaker, 2002, et tout récemment la thèse de Cervoni, 2019), déjà exploitée dans d'autres études à propos de *voilà* (Col et al., 2015), permet d'expliquer finement le fonctionnement différent des marqueurs discursifs étudiés. Le travail d'évocation d'un marqueur comme *voilà* par exemple tend à signifier une forme de regroupement d'informations, en préambule ou en conclusion d'un tour de parole (Col et al. 2020). La distinction « énonciation »/ « énoncé », qui parcourt l'ensemble de la littérature portant sur les marqueurs de discours, avec des terminologies différentes (Ducrot, 1985 ; Blakemore, 1987 ; Mosegaard-Hansen, 1998), donne également des indications précieuses sur leur fonctionnement en contexte. Enfin, nous utiliserons la notion interactionnelle d'orientation des locuteurs, empruntée entre autres à Kerbrat-Orecchioni (1994), et qui permet de faire une différence entre les actes de langage qui sont « destinataire-orientés » et ceux qui sont « locuteur-orientés ». En la modifiant quelque peu, cette notion d'orientation (vers le locuteur ou vers l'interlocuteur) donne des indications intéressantes sur des stratégies d'accord et de politesse fort différentes en France et en Espagne. Pour ce qui est de l'absence de *ok* dans le corpus espagnol, nous ferons l'hypothèse d'une forme de compétition avec *vale*, ainsi que celle d'un rôle de marqueur de transition visant moins un accord comme le fait *vale*, que le passage à un autre « projet » discursif, pour reprendre la notion de Clark (1996). Sa présence dans le corpus français relèverait alors davantage de sa complémentarité avec *voilà*.

Références

- Anscombre, J.C., Donaire, M.L. & Haillet, P.P. (éds.) (2013). *Opérateurs discursifs du français. Éléments de description sémantique et pragmatique*. Berne, Peter Lang.
- Anscombre, J.C., Donaire, M.L. & Haillet, P.P. (éds.) (2018). *Opérateurs discursifs du français. Éléments de description sémantique et pragmatique*. Tome 2. Berne, Peter Lang.
- Blakemore, D. (1987). *Semantic Constraints on Relevance*. Oxford, Blackwell.
- Cervoni, V. (2019). *Les marqueurs discursifs d'acceptation épistémique en français et en italien dialogiques. Une étude sur corpus*. Document dactylographié. Université de Tours/ Università degli Studi di Roma Tre.
- Clark, H. (1996). *Using Language*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Col, G., Danino, Ch., Rault, J. (2015). Éléments de cartographie des emplois de *voilà* en vue d'une analyse instructionnelle. *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, 37, 37-59.
- Col, G., Danino, C. et S. Bikialo. (2020). *Polysémie, usages et fonctions de « voilà »*. Berlin, New York : Edition De Gruyter.

Doury, M. & Kerbrat-Orecchioni, C. (2011). La place de l'accord dans l'argumentation polémique : le cas du débat Sarkozy/Royal. *A contrario* 16, 63-87 ; édition numérique, <http://www.cairn.info/revue-a-contrario-2011-2.htm>

Ducrot, O. et al. (1980). *Les Mots du discours*. Paris, Minuit.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1994). *Les interactions verbales*. t.3, Paris, Armand Colin.

Mosegaard Hansen, M.-B. (1998). *The function of discourse particles*. Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins.

Solís García, I. (2012). *Por supuesto et alii. Tomas de posición del enunciador*. Napoli, Pisanti.

Stalnaker, R. (2002). Common ground. *Linguistics and philosophy*, 25, 701-721.

- **Sandrine DELOOR** (Université de Cergy-Pontoise)
Simple, l'adverbe *simplement* ?

Les définitions de l'adverbe *simplement* sont assez semblables d'un dictionnaire à l'autre. Deux emplois sont distingués. Dans le premier, *simplement* est donné comme équivalent de « d'une manière simple » (exemple (1)) ; dans le second, *simplement* est rapproché de « seulement » (exemple (2)) :

(1) *Il est vêtu très **simplement***. (Académie française, 1935)

(2) *Il ne s'agit pas de discuter le fond, mais **simplement** de s'entendre sur le principe*. (Académie française, 1935)

Dans leur *Grammaire des adverbes*, Molinier & Lévrier (2000) distinguent quant à eux quatre emplois de *simplement*. Les deux premiers (« adverbe de manière orienté vers le sujet » et « adverbe focalisateur ») peuvent sans difficulté être assimilés aux emplois relevés par les dictionnaires. Les deux autres sont des emplois extraprédicatifs : pour Molinier & Lévrier (2000), *simplement* est un « adverbe de phrase conjonctif » en (3) et un « adverbe de phrase disjonctif de style » en (4) :

(3) *Il peut venir ; **simplement**, il devra annoncer son arrivée*. (Molinier & Lévrier, 2000 : 508)

(4) ***Simplement**, il a été malhonnête*. . (Molinier & Lévrier, 2000 : 508)

Enfin, ce sont cinq emplois différents que distinguent Lamiroy & Charolles (2004). Si l'on applique les critères proposés par ces auteurs aux exemples présentés précédemment, on considérera avec eux que *simplement* est un « adverbe de manière » en (1), qu'il a un emploi « restrictif » en (2), « oppositif » en (3) et « métalinguistique » en (4). Pour Lamiroy & Charolles (2004), *simplement* peut en outre être utilisé comme « adverbe de degré » (exemple (5)) :

(5) (...) *qu'il tente toujours, en 2004, de trouver une justification morale et théologique à l'inégalité des sexes est, **simplement**, inadmissible*. (Lamiroy & Charolles, 2004 : 69)

L'objectif de cette communication sera de proposer une classification des emplois de *simplement* fondée sur des critères objectifs et reproductibles. Alors que Molinier &

Lévrier (2000) s'appuient essentiellement sur des critères syntaxiques pour établir leur classification, Lamiroy & Charolles (2004) ont recours presque exclusivement au critère de commutation et les dictionnaires au critère de paraphrase. À la suite notamment de Donaire (2012 : 58, 64-65), nous défendrons la nécessité d'adopter une méthodologie corrélant des critères syntaxiques (position dans la phrase, possibilité de déplacement, portée, type de phrase, combinaison avec la négation, possibilité d'extraction, etc.) à des critères sémantiques (paraphrases, commutations, enchaînements, mises en situation, etc.) pour établir les hypothèses observationnelles en sémantique. Cette approche nous amènera à nous interroger sur le test de commutation. Par exemple, si la possibilité de commutation entre *simplement* et *seulement* dans certains contextes est un critère de distinction entre différents emplois de *simplement*, il faut cependant se garder de conclure à une équivalence sémantique entre les deux adverbes dans ces contextes. Caractériser ce qui distingue la stratégie discursive mise en place par *simplement* de celle mise en place par *seulement* doit précisément être l'un des objectifs de la description sémantique de *simplement*. Et c'est loin d'être simple...

Ouvrages cités :

ACADEMIE FRANCAISE (1935), *Dictionnaire* 8^{ème} édition (<https://academie.atilf.fr>)

DONAIRE, M. L. (2012), *Seulement: la construction du sens par exclusion de point de vue. Cuadernos de Filología Francesa*, 74, 55-74.

LAMIROY, Béatrice & CHAROLLES, Michel, 2004, « Des adverbes aux connecteurs : *simplement, seulement, malheureusement, heureusement* », *Travaux de linguistique*, 49, p. 57-79.

MOLINIER C. & LEVRIER F. (2000), *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*, Genève, Droz.

TLF (2002), *TLFi : Trésor de la langue Française informatisé* (<http://www.atilf.fr>)

- **María Luisa DONAIRE** (Universidad de Oviedo)

Déjà ? le temps mis en question

Les dictionnaires et la littérature linguistique classent *déjà* parmi les adverbes de temps, sa signification étant liée à la notion de « précocité » (exemple 1), mais reconnaissent aussi un usage interrogatif qui manifesterait un oubli momentané (exemple 2), à ce qui s'ajoute un emploi de cette unité lexicale faisant référence à un « résultat partiel » (exemple 3) :

- (1) Et comme par hasard, la retraite est **déjà** là.
- (2) Comment se fait-il, **déjà**, que le temps ait passé si vite ?
- (3) Ne me faites pas parler. **Déjà** que c'est dur de partir à la retraite quand on se sent encore jeune.

Il y a lieu de se demander quel serait donc le lien sémantique entre ces trois emplois de *déjà*, qui apparaissent comme complètement distincts et ne faisant pas tous référence à

une quelconque temporalité. Si on ajoute à ceci les neuf emplois inventoriés par Apothéloz et Nowakowska (2013) la question devient plus pertinente. En définitive, s'agit-il d'un adverbe polysémique ou c'est plutôt un cas d'homonymie ?

D'après Hansen (2000 : 174), « il semble difficile de trouver un seul sémantisme de base commun qui permettrait la dérivation de tous les emplois possibles ». Mais cette affirmation ne suffit pas à décourager les linguistes qui disposent actuellement de nouvelles perspectives méthodologiques pour aborder de nouvelles approches pour les vieilles questions.

C'est en appliquant une optique sémantico-pragmatique, faisant appel à la polyphonie, que je me propose de décrire les diverses valeurs de *déjà* comme autant d'entités sémantiques d'une même unité lexicale. Ces entités sémantiques présenteraient un trait commun d'ordre temporel, l'antériorité, et répondraient à un traitement particulier de cette antériorité (temporelle ou énonciative), ce qui permettra de caractériser, à partir de propriétés linguistiques spécifiques, les divers emplois de *déjà*.

Bibliographie

Apothéloz, D. (2015), « La notion d'oubli associée aux questions : étude de *déjà* mémoriel », *Journal of French Language Studies*, 25, 3, pp. 297-315

Apothéloz, D. et Nowakowska, M. (2013), « *Déjà* et le sens des énoncés », *Cahiers Chronos*, 26, pp. 355-386

Hansen, M-B. M (2000), « La polysémie de l'adverbe *déjà* », *Études Romanes*, 47, pp. 157-177

Morency, P. (2011), « *Déjà* : un marqueur procédural de subjectivation », *Tranel*, 51, pp. 19-53

Tahara, I. (2006), « Adverbes temporels et point de vue : le cas de *déjà* et *bientôt* », *Tranel*, 45, pp. 99-113

- **Claire DOQUET et Arnaud MOYSAN** (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3)
Subjectivité lectorale et copies scolaires : articulation de la langue et du discours

C'est à un type de discours spécifique que sera consacrée cette communication : celui des enseignants sur les copies des élèves, en classe de français. Ce discours est fragmentaire, fait d'énoncés disjoints généralement indexés à l'écrit de l'élève, ce qui en situe la nature tout à la fois dialogale (l'enseignant s'adresse à l'élève) et dialogique (le discours enseignant résonne de celui de l'élève). Il s'agit moins d'un discours linéaire que d'un discours polyphonique (Opperman et al., 2014) qui demande à être reconstruit par la lecture de ses différents constituants. Pour autant, les énoncés portés par les enseignants sur les copies de leurs élèves s'inscrivent dans une *Formation Discursive* déterminant « ce qui peut et doit être dit [...] à partir d'une position donnée dans une conjoncture donnée » (Haroche, Henry & Pêcheux, 1971 : 102). Cette formation discursive, incomplètement décrite jusqu'ici, est déterminée pour la classe de français par la posture singulière du professeur, lecteur *pour le sens* des écrits de ses élèves mais aussi dépositaire de la norme

linguistique qu'il doit transmettre – et qui apparaît le plus souvent en bonne place dans ses commentaires.

Si la lecture littéraire des adolescents est parfois une « pratique sans croyance » (Baudelot & al. 1999), quel contre-modèle en offrent les professeurs ? À quelles croyances répond leur lecture des écrits des élèves ? Opère-t-elle la rencontre des subjectivités du scripteur et du lecteur, et quels en sont les traits dans les interventions des professeurs sur les copies ? La double identité du professeur de français – lecteur coopératif mais aussi correcteur des écrits des élèves – fait de la lecture-correction de copies une énonciation foncièrement hétérogène (Authier-Revuz, 2004) et, en classe de littérature, tout à fait paradoxale. La *doxa* de l'objectivité de l'évaluation semble agir comme une méta-règle sur l'ensemble des énoncés professoraux : en s'imposant cette posture objectivante, les professeurs renoncent à la spécificité de la lecture littéraire, éminemment subjective, que pourtant ils enseignent mais qu'ils se contraignent à ne pas exercer quand ils lisent les copies (Pilorgé, 2010).

Nous réfléchissons à ces questions en examinant des copies d'élèves d'école primaire et de collège issues du corpus *EcriScol* (<http://syled.univ-paris3.fr/ecriscol/CORPUS-TEST/>). Les remarques des professeurs sur les copies s'inscrivent sur un axe qui met en tension un pôle *notes de lecture*, empreint de subjectivité (Langlade, 2014 ; Rouxel, 2007), et un pôle *standardisation linguistique* où l'objet des remarques est principalement orthographique et syntaxique. En-deçà de ces pôles opère la dichotomie saussurienne entre langue et parole : le pôle *notes de lecture* commente la parole de l'élève en tant qu'elle construit un discours ; le pôle *standardisation linguistique* commente sa conformité aux règles du système. On peut s'attendre, c'est notre hypothèse, à ce que les interventions proches du pôle *notes de lecture* contextualisent le propos dans le cadre énonciatif de la lecture/commentaire de *ce texte-là*, tandis que les interventions proches du pôle *standardisation* s'appuieraient sur le plan généralisant des règles qui régissent le *système de la langue*. Ces pôles seraient donc logiquement caractérisés par la présence / l'absence de marques de l'énonciation.

Nous chercherons donc à caractériser les commentaires des professeurs selon les marques énonciatives qu'ils comportent, en lien avec l'objet (système de la langue ou discours présent en situation) auquel ils renvoient. Nous observerons en particulier :

- les pronoms et déterminants déictiques vs impersonnels et génériques
- les valeurs du présent
- la portée et le pointage des énoncés.

Dans un deuxième temps, nous observerons l'effet de ces énoncés sur la réécriture du texte, pour tenter de cerner leur impact sur les compétences scripturales des élèves.

Références

- Authier-Revuz, J. (1984) Hétérogénéité(s) énonciative(s), *Langages*, n°73. 98-111,
- Baudelot, Christian, Cartier, Marie & Detrez, Christine (1999) *Et pourtant, ils lisent...* Paris : Seuil.
- Dobrovsky, Serge, « Le point de vue du professeur », in *L'enseignement de la littérature*, sous la dir. de Serge Dobrovsky, Tzvetan Todorov, Paris, Plon, 1971, p. 11-23.
- Eco, Umberto (1985). *Lector in Fabula*. Paris : Grasset.

Haroche Claudine, Henry Paul, Pêcheux Michel (1971) La sémantique et la coupure saussurienne : langue, langage, discours . In: *Langages*, 6^e année, n°24. *Épistémologie de la linguistique [Hommage à E. Benveniste]*. 93-106

Gérard Langlade, « La lecture subjective est-elle soluble dans l'enseignement de la littérature ? », *Études de lettres*, 1 | 2014, 47-64.

Opperman-Marsaux, Evelyne, Rodriguez-Somolinos, Amalia, Anscombe, Jean-Claude (eds) (2014) *Médiativité, polyphonie et modalités en français. Etudes synchroniques et diachroniques*. Presses de la Sorbonne Nouvelle.

Pilorgé Jean-Luc (2010) Un lieu de tension entre posture de lecteur et posture de correcteur : les traces des enseignants de français sur les copies des élèves », *Pratiques*, n°145-146. 85-103.

Rouxel Annie, « Pratiques de lecture : quelles voies pour favoriser l'expression du sujet lecteur ? », *Le français aujourd'hui*, 2007/2 (n° 157), p. 65-73.

- **Danut-Grigore GAVRIS** (Université de Paris 8 Vincennes-St-Denis)
Évolution et emploi de la forme *fin* en français contemporain. Au carrefour de la grammaticalisation et de la pragmatification

Le *Dictionnaire historique de la langue française* (Rey A. et al, 2010) indique que le mot *fin* est issu du latin *finis* et signifie « borne, limite d'un champ », « frontière » tandis qu'au sens figuré, signifie « terme, but », à cela s'ajoute une autre signification de « degré suprême de quelque chose. », précisent les auteurs. Alain Rey *et al.* font la distinction entre arrêt des phénomènes temporels exprimés par le nom *fin*, la durée exprimée à l'aide du nom en question et les locutions adverbiales (cf. plus haut).

De son côté, Franckel (1987) approfondit le phénomène en indiquant que « fin marque le passage à l'extérieur temporel d'un procès P (associé à un nom prédicatif X dans fin de X) en tant qu'entraîné par le passage à l'extérieur notionnel du domaine notionnel associé à P (ou à X) ». Il y aurait, à son avis, deux typologies de discontinuité : l'une est *notionnelle* et l'autre *temporelle*. La valeur temporelle, qui « tend à se spécifier et à prendre la valeur d'échéance (c'est ce qui se produit dans une expression comme *fixer un terme à X, mettre un terme à X*) », nous la retrouvons dans des expressions comme : *la fin de la semaine, la fin du mois, la fin de l'année* et dans des locutions adverbiales comme : *en fin du compte, en fin, parvenir à ses fins, une fin en soi*, etc. Pour ce qui est de la valeur notionnelle du mot *fin*, elle est identifiable dans des expressions comme *la fin de la bouteille de lait*. En effet, la « fin de X permet donc l'indépendance de la délimitation notionnelle de X relativement à sa délimitation dans le temps » (Frankel :1987).

Toutefois, dans le français contemporain, nous avons trouvé des emplois qui s'écartent des valeurs traditionnelles du terme *fin*. Dans un exemple comme :

- (¹) Je suis à la maison ! Je commence qu'à 13h donc je me repose, **fin** je dois partir à 12h30 il faut que je prenne une douche avant ! Je ne rentrerai que ce soir je pense ensuite
(88milSMS, exemple n°48)

le terme en question n'indique plus les valeurs notionnelle et temporelle, mais d'autres valeurs sont à proposer pour expliquer son emploi dans le français d'aujourd'hui. L'intérêt de cette étude est de montrer les étapes de grammaticalisation et ensuite de pragmatification du mot *fin* dans les discours du français contemporain et les nuances

de ce terme dans le français en interaction. Nous fonderons notre étude sur des corpus oraux retranscrits et des corpus écrits provenant des bases de données 88milSMS et CLAPI. À partir de l'analyse de notre corpus, nous avons proposé de nouvelles valeurs que *fin* peut remplir au sein de la phrase ; parmi ces valeurs, nous pouvons en distinguer : le renforcement de ce qui a été dit précédemment, atténuation du propos du locuteur, amendement ou modification en vue d'amélioration et autocorrection.

Bibliographie

- Degand, L., Evers-Vermeul, J., 2015. « Grammaticalization or pragmaticalisation of discourse markers? More than a terminological issue. ». In *Journal of Historical Pragmatics*, vol. 16:1, pp. 59-85.
- Donaire, M.-L., 2014, « Enfin et finalement, proches parents ou parents lointains ? La part de la subjectivité dans un cas de prétendue synonymie* ». In *Cahiers de praxématique* [En ligne], vol. 62 | 2014. [Disponible à l'adresse URL : <http://journals.openedition.org/praxématique/3919>].
- Ficher, K., 2006, *Approaches to Discourse Particles*. Amsterdam: Elsevier.
- Franckel, J.-J., 1987, « Fin en perspective : finalement, enfin, à la fin ». In *Cahiers de linguistique française* 8, 43-68.
- Fraser, B., 1990. «An Approach to Discourse Markers* 1». In *Journal of Pragmatics*, vol 14(3), pp. 383-398
- Hansen, M. B. M., 2005b, « A comparative study of the semantics and pragmatics of *enfin* and *finalement*, in synchrony and diachrony ». In *Journal of French Language Studies* XV/2, pp. 153-171.
- Lehmann, C., 1995[1982], *Thoughts on Grammaticalization*, München: Lincom Europa.
- Meillet, A. 1912. L'évolution des formes grammaticales. *Scienza* (Rivista di Scienza) 12, No. 26, 6; repr. In *Antoine Meillet Linguistique Historique et Linguistique Générale*, pp.138-148. Paris : Champion 1958.
- Nef, F. et Nölke, H., 1982, « À propos des modalisateurs d'énonciation ». In *Revue Romane* XVII/2, pp. 34-54.
- Traugott E.C., 1995, « The role and the development of discourse markers in a theory of grammaticalization ». In *ICHL*, Manchester. Version of 11/97.

Sources

- BFM/ Base textuelle du Moyen français*. Lyon, ENS de Lyon, IHRIM Laboratory, 2016, <<http://oldfrantext.atilf.fr/MoyenFrancais>> [dernière consultation : 10.11.2019].
- TLFi= Trésor de la langue française informatisé. <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>> [dernière consultation : 29.02.2020].
- CNRTL= centre national de ressources textuelles et lexicales. <<https://www.cnrtl.fr/>> [dernière consultation : 29.01.2020].
- Frantext* Database. ATILF-CNRS & Université de Lorraine : <<https://www.frantext.fr/>>. [dernière consultation : 10.11.2019].

- **Irina GHIDALI** (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3)
Bof et grave, de la modalisation à la deixis discursive

Notre communication se propose de conjuguer l'étude des opérations de modalisation et de deixis à travers une catégorie d'unités de discours spécialisées dans l'évaluation et la caractérisation des séquences plus ou moins longues, auxquelles elles opèrent un renvoi résomptif, selon la définition de l'anaphore résomptive de Maillard, 1974. Cette catégorie d'unités de discours rassemble des mots du type *bon, grave, sérieux*, ou *bof*, dont certains peuvent être classés parmi les marqueurs discursifs (selon les critères de Dostie & Pusch, 2007). Cette catégorie relève d'une hypothèse de classification proposée pour la première fois dans les travaux de Lefeuvre, 2020. Si notre exposé s'inscrit dans une étude de plus grande ampleur de cette catégorie, qui fait l'objet d'une thèse de doctorat en cours, nous allons circonscrire notre présente analyse à deux unités représentatives, *grave* et *bof*, dont les occurrences sont issues des corpus oraux CLAPI, ESLO 2 et MPF, et observables dans des emplois du type :

(1) LUC : ouais ben attends t'as vu comme j'ai centré fort
RAP : **bof** honnêtement t'as pas centré si fort que ça (CLAPI)

(2) JUD : on prend un bus et on y est en cinq minutes PAT : mais **grave** on peut faire ça (CLAPI)

Notre hypothèse est que le fonctionnement de ces formes, indices par excellence de la dimension interlocutive du discours, repose sur trois opérations linguistiques : la prédication, la modalisation et la deixis. Plus précisément, les rapports que ces deux unités entretiennent en discours avec la classe adjectivale — *grave* en est issue, *bof* connaît des emplois adjectivaux (Yamamoto, 2020) — mettent en évidence plusieurs aspects. Premièrement, l'adjectivité leur confère une valeur prédicative, et leur point d'incidence sera un segment de discours plus ou moins long, figurant dans le contexte de gauche. Or, cette incidence segmentale différencie nos unités de l'adjectif, dont le point d'incidence standard se trouve dans son immédiate proximité sur le plan syntagmatique et obéit à des contraintes distributionnelles. De plus, *grave* et *bof* connaissent différentes valeurs énonciatives et modalisatrices, ces unités étant impliquées dans l'expression, respectivement, de l'assentiment ou du désintérêt. Néanmoins, une analyse de corpus nous a permis d'observer que ces valeurs sont intimement liées au fonctionnement déictique des formes étudiées, observable dans la mesure où elles renvoient à des segments qui se trouvent sous leur portée et participent ainsi d'une certaine saisie de la référence. Ainsi, notre communication se propose d'illustrer la corrélation entre les différentes valeurs énonciatives et les différents fonctionnements déictiques observés, à partir du constat que selon la valeur illocutoire du contexte gauche (valeur assertive ou interrogative) l'accessibilité du point d'incidence n'est pas constante. Cette variabilité de la deixis reposera dans notre analyse sur le critère de la saillance du point d'incidence. Ce choix méthodologique s'inscrit dans la théorie mémorielle (Kleiber 1991, 1994) et vise à élucider quels sont les cas où *grave* et *bof* participent des phénomènes de cohésion ou d'ostension discursives, et d'observer quelle est l'incidence de cette variabilité sur les valeurs énonciatives de formes étudiées.

Bibliographie

DOSTIE, Gaétane et Claus D. PUSCH. 2007 « Présentation. Les marqueurs discursifs : sens et variation », *Langue française*, 154, p. 3-12.

ESHKOL-TARAVELLA, I. BAUDE O. MAUREL, D., HRIBA, L. DUGUA, C., TELLIER, I. 2012, Un grand corpus oral « disponible » : le corpus d'Orléans 1968-2012., in Ressources linguistiques libres, TAL. Volume 52 – n° 3/2011, 17-46

GADET, Françoise. (dir.) 2017, Les parlers jeunes dans l'Ile-de-France multiculturelle, Paris et Gap, Ophrys.

KLEIBER, Georges. 1991 «Anaphore-déixis. Où en sommes-nous?», *Information grammaticale* 51 : 3-18.

KLEIBER, Georges. 1994 *Anaphore et pronoms*, Louvain, Duculot.

LEFEUVRE Florence. 2020 à par. : « Les marqueurs discursifs averbaux résomptifs », *Le Français innovant*, Diémoz F., Dostie G., Hadermann P., Lefevre F. eds, Peter Lang Sciences pour la communication

MAILLARD Michel. 1974 « Essai de typologie des substituts diaphoriques [Supports d'une anaphore et/ou d'une cataphore] ». *Langue française*, n°21, pp. 55-71.

NEVEU Franck. 1998 « Comment « ça » se joue, ou l'insituable référence dans Fin de partie ». *L'Information Grammaticale*, n° 79., pp. 8-11.

PERDICOYANNI-PALÉOLOGOU, Hélène. 2001. « Le concept d'anaphore, de cataphore et de deixis en linguistique française ». *Revue québécoise de linguistique*, n° 29 (2), pp. 55–77.

YAMAMOTO, Daichi, 2020 à par. « *Bof* en tant que marqueur discursif et son nouvel usage », *Le Français innovant*, Diémoz F., Dostie G., Hadermann P., Lefevre F. eds, Peter Lang Sciences pour la communication

Corpus **CLAPI**, <http://clapi.icar.cnrs.fr>

(2019). **MPF** [Corpus]. ORTOLANG (Open Resources and TOols for LANGuage) - www.ortolang.fr, <https://hdl.handle.net/11403/mpf/v2>.

Laboratoire Ligérien de Linguistique - UMR 7270 (LLL) (2017). **ESLO** [Corpus]. ORTOLANG (Open Resources and TOols for LANGuage) - www.ortolang.fr, <https://hdl.handle.net/11403/eslo/v1>.

- **Zahia GHOUL** (Université Larbi Ben M'hidi-OEB)
Identité discursive du président de la France Emmanuel Macron lors de la conférence des ambassadeurs et des ambassadrices du 27 août 2019

Selon Ducrot et Anscombe, l'étude de l'activité langagière et en particulier l'argumentation signifie un fait de langue qui intervient dans la construction du sens de l'énoncé, c'est là où nous parlerons d'enchaînement des énoncés ou encore d'une assimilation des arguments aux énoncés (Ducrot. J-C, Anscombe 1983). Et puisque

l'image de l'orateur est fondée sur le degré de sa crédibilité et tant qu'on est sincère, sympa et honnête on a plus de chance pour plaire à l'auditoire, mais également pour le convaincre (Aristote. 1356 a, [1932], p 76-77), les sujets parlants construisent leurs images et les élaborent selon l'intérêt de chacun d'eux. Nous devons donc paraître raisonnables en manifestant de la sympathie pour notre auditoire.

Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau ont affirmé que dans la tradition de la Grèce antique, l'ethos était basé sur la réputation de l'orateur, son nom, ce que l'on sait de lui et donc sur les connaissances préalables que nous avons de celui qui parle (Charaudeau et Maingueneau, 2002, p. 238). De même Ducrot confirme que l'ethos se montre à travers l'énonciation, il parle d'une image de soi qui est basée sur l'opposition entre locuteur L (= je comme sujet de l'énonciation) et le locuteur I (= le locuteur entant que être du monde ou je de l'énoncé). Il situe l'ethos du côté du locuteur L (Ducrot, 1984, p. 201).

Quant à Catherine Kerbrat- Orcchioni, elle parle de procédés linguistiques qui peuvent aider le locuteur à se situer par rapport à son message et donc à se montrer comme responsable de ce qu'il dit. (Kerbrat- Orcchioni, 2008, p. 36). En politique par exemple, l'objectif du politicien est de convaincre son public en donnant une bonne image de lui-même (Perelman et Olbrechts-Tyteca, 1988, p. 646-647). Ce dernier en profite du pathos de son interlocuteur pour en construire une image positive. (Charaudeau, 2005, p. 91).

Dans notre communication, nous nous intéressons à la conférence des ambassadeurs et des ambassadrices présidée par Emmanuel Macron le 27 août 2019. L'étude se fera sous une dimension énonciative et argumentative selon la conception de Georges Élia Sarfati sur l'idéologie des sujets parlants ; nous nous focaliserons sur des critères qui, selon lui, permettent de détecter et/ ou de repérer les éléments énonciatifs ; à savoir : les marqueurs d'embrayage, les marqueurs de modalité. (Sarfati, 2014). Nous montrerons que ces éléments contribuent à la construction de l'ethos du politicien en lui donnant une bonne image de soi.

Nous tenterons de prouver que ces procédés dominent la conférence du président, nous montrerons également que ce sont des moyens efficaces pour défendre la position politique d'Emmanuel Macron et pour renforcer son opinion.

Mots clés : identité discursive ; embrayeurs et modalisateurs ; Discours politique ; Énonciation ; argumentation

Bibliographie

- Anscombe, Jean-Claude & Ducrot, Oswald. (1983). « L'Argumentation dans la langue ». Liège, Bruxelles, Mardaga.
- Aristote. « Rhétorique I », les belles lettres, 1356 a, [1932], p 76, 77
- Charaudeau, Patrick. Maingueneau, Dominique. Dictionnaire d'analyse du discours. Paris. Seuil. 2002. P 238 - Ducrot, Oswald. Le dire et le dit, Paris: Éditions de Minuit, 1984, p201
- Kerbrat- Orcchioni, Catherine. « Les actes du langage dans le discours : théorie et fonctionnement », Paris : Armand colin, 2008, p36
- Charaudeau, Patrick. Le discours politique. Les masques du pouvoir, Paris, Vuibert, 2005, p91

- Sarfati, Georges-Elia. (2014), « L'emprise du sens : Note sur les conditions théoriques et les enjeux de l'analyse du discours institutionnel », in J. Longhi et G.-E. Sarfati, *Les discours institutionnels en confrontation. Contributions à l'analyse des discours institutionnels et politiques*, Paris, L'Harmattan, « Espaces discursifs » : 13-46.

- Perelman, Chaim et Lucie Olbrechts-Tyteca. ([1958]1988) « *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique* ». Bruxelles. Éditions de l'Université de Bruxelles.

- **Sonia GÓMEZ-JORDANA FÉRARY** (Universidad Complutense de Madrid)
Voyons voir : étude distributionnelle et sémantique d'un marqueur de perception visuelle

L'objet de notre étude est d'apporter une analyse sémantique et distributionnelle du marqueur *voyons voir*. Il s'agit d'un marqueur en procès de pragmatization. En effet, la perception visuelle n'est pas toujours présente. Ainsi quelqu'un qui veut vérifier si son audition est bonne pourrait énoncer *Voyons voir si j'entends bien ce disque*. De même l'impératif *voyons* n'a plus de valeur exhortative. Quoiqu'il puisse sembler que nous soyons face à un marqueur du français contemporain, nous trouvons des attestations dès le XVII^{ème} siècle. En effet, au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles ce seront surtout les Remarqueurs qui commenteront l'emploi de ce marqueur. Ainsi Callières, déjà en 1693, dira que le mot *voir* est « absolument inutile et désagréable » dans *Voyons voir*. Mais ce sera surtout au XIX^{ème} siècle que les occurrences de ce marqueur, représentatif de l'oral et du français familier, se font de plus en plus nombreuses. Ainsi dans les pièces dramaturgiques, notamment dans les vaudevilles, abondent les occurrences de *voyons voir* :

(1) VERMOUTH.

Qu'est-ce qu'elle dit?

ADÉLAÏDE.

Regardez, là-bas, la foule, près de la fosse... C'est un enfant qu'est tombé dans la fosse!

c'est Camille, bien sûr!

VERMOUTH, sortant.

Voyons voir que je voie! (il sort.) Fin de scène

(1870) *Adélaïde et Vermouth : idylle militaire en un acte* / par Eugène Verconsin

Nous proposerons d'une part une analyse syntaxique et distributionnelle du marqueur. Il peut en effet apparaître, comme nous venons de le montrer, suivi d'un autre segment ou en position absolue, comme dans l'exemple (2) :

(2) - Et qui en descend ?

- Attendez donc !... Ah ! une robe noire !

- Une femme ! Une femme !... Oh ! **voyons voir** !

- Dieu ! que ce saute-ruisseau est indécemment charnel pour son âge !

SUE Eugène - *Les Mystères de Paris* (1843)

Il peut apparaître également accompagné de *un peu* : *voyons voir un peu*, d'un COD sous forme d'interrogative indirecte,

(3) J'viens d'cheux ma parente... all' était allée au marché...**voyons voir** si Jeannette est rentrée...
Villeneuve, Ferdinand de (1801-1858), *L'Actrice, comédie-vaudeville* [Paris, Gymnase-dramatique, 21 mars 1823.], p.23

D'une proposition subordonnée complétive en *ce que* :

(4) Nous ne sommes pas trop pareille les hommes et les femmes ! Et puis après tout, tu es de l'équipage toi aussi maintenant ! Bon **voyons voir** ce que ces caisses contiennent. </s></p><p><s> Caporal ! Il y'a une chèvre qui n'arrête pas de nous suivre depuis tout à l'heure...

<http://www.onepiece-requiem.net/t2902-quoi-t-as-dis-qu-on-etait-dans-un-qg>

(Sketchengine)

En outre, nous apporterons une analyse sémantique du marqueur. Il existe plusieurs études sur *voyons*, notamment les travaux de Sirdar-Iskandar (1983), de Dostie (2004) et d'Anscombe (2016). Cependant *voyons voir* n'y est pas vraiment abordé.

À partir de critères linguistiques, nous apporterons une description sémantique du marqueur. Ainsi, les enchaînements que permet *voyons voir* constitueront une première piste d'analyse. *Voyons voir* ne peut pas être suivi d'une phrase générique analytique ou typifiante *a priori* mais si d'une typifiante locale (phrase véhiculant l'opinion d'un locuteur et non de toute la communauté linguistique):

*Voyons voir si la terre est ronde

*Voyons voir si les voitures ont quatre roues

Voyons voir si les Italiens sont sympathiques.

Par le biais de *voyons voir* il semblerait que le locuteur s'apprête à découvrir une situation S et essaye de vérifier un principe préexistant. À partir des études de Dostie (2004), Sirdar-Iskandar (1983) et Anscombe (2016), nous apporterons une description sémantique et distributionnelle du marqueur *voyons voir* où nous tenterons de vérifier l'évolution de la fonction exhortative de l'impératif *voyons* et la fonction du locuteur et des interlocuteurs, présents par le biais de la première personne du pluriel *-ons*. Nous décrirons la valeur sémantique du marqueur en français contemporain tout en apportant une hypothèse de son évolution diachronique, à partir des occurrences trouvées depuis le XVII^{ème} siècle.

Quelques références bibliographiques

Anscombe Jean-Claude (2016), « Les marqueurs en voir : de la fonction d'appel à la fonction épilinguistique », *Scolia* 30, pp.15-32

Dostie Gaétane, (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs: Analyse sémantique et traitement lexicographique*, DeBoeck Supérieur.

Léard Jean-Marcel (1990), « La sémantique de voyons : conséquences syntaxiques et pragmatiques », *Protée*, pp.101-111

Sirdar-Iskandar Christine (1983), "Voyons!", *CLF* 5, pp.111-130

- **Adelaida HERMOSO MELLADO-DAMAS** (Universidad de Sevilla)
Étude contrastive français-espagnol des opérateurs sémantico-pragmatiques *pour dire les choses (comme elles sont)* et *las cosas como son*

Le but de cette communication est de mener une étude contrastive français (L1)-espagnol(L2) de deux opérateurs sémantico-pragmatiques *pour dire les choses (comme elles sont)* et *las cosas como son*. Inscrite dans le cadre théorique de la *polyphonie* tel que développé chez Anscombe, Donaire & Haillet (2013), cette étude vise à décrire les propriétés distributionnelles, sémantiques et pragmatiques de ces deux marqueurs, afin de vérifier s'ils servent une même stratégie discursive dans un contexte – ou co-texte – donné. Les caractéristiques distributionnelles de ces deux expressions suggèrent qu'elles fonctionnent comme des unités autonomes à valeur discursive : elles sont employées en incise initiale, médiane ou finale, séparées par des pauses graphiques du reste de la séquence. En ce qui concerne leur valeur sémantico-pragmatique, un exemple du corpus tel que (1) « Le pouvoir a tous les moyens, *pour dire les choses* » et sa traduction à l'espagnol (2) « El poder tiene/posee todos los medios, *las cosas como son* » montre en principe une correspondance presque univoque entre L1 et L2 quant à l'emploi et la valeur des deux marqueurs. La différence la plus remarquable entre ces deux opérateurs est d'ordre morphologique – ou morpho-sémantique : le marqueur *pour dire les choses* présente une particularité morphologique qui consiste en l'existence d'une structure de base susceptible d'accueillir plusieurs éléments qui seraient en relation paradigmatique les uns par rapport aux autres et qui viendraient la compléter sémantiquement. À part le marqueur simple *pour dire les choses*, sans élément ajouté, toutes les occurrences du corpus présentent une forme canonique du type [pour dire les choses x]. Notre hypothèse consiste à considérer ce schéma comme une *matrice lexicale* (cf. Anscombe 2016) ou sorte de structure plus ou moins libre ou *sémi-figée*. Cette propriété morpho-sémantique nous autorise à ajouter un élément à la séquence (1) et former (1b) «Le pouvoir a tous les moyens, *pour dire les choses* [+ sans détour + franchement + honnêtement] ». L'opérateur *las cosas como son*, pour sa part, présente en revanche un degré de figement complet : les deux composants noyaux de la séquence, le substantif *cosas* et le verbe copulatif *son* ne peuvent être remplacés par un autre élément de la même classe sémantique (*las/los* [*hechos/ *acircunstancias] *como son*) ; (*las cosas como* [*parecen/ *resultan]). Dans ce cas, il n'y a pas de variables sémantiques susceptibles de compléter la séquence : (2a) « El poder tiene todos los medios, *las cosas como son* [*sin rodeos + *francamente + *honestamente] » serait inacceptable. En effet, pour obtenir la bonne correspondance de (2) en L2, on est obligé de faire recours à d'autres unités de l'espagnol susceptibles de déclencher la même stratégie discursive que *pour dire les choses X*. Nous songeons par exemple aux expressions *por decirlo de manera clara y sin rodeos*, *por decirlo simple y llanamente*, etc., qui donneraient lieu aussi à une structure *sémi-figée* du type *matrice lexicale* : comme résultat, l'alternance paradigmatique de L1 donnerait lieu à une alternance lexicale en L2.

Bibliographie :

Anscombe, J.-C., Donaire M^a. L. et Haillet P. P. (éds) (2013) : *Opérateurs discursifs du français. Eléments de description sémantique et pragmatique*, Berne, Peter Lang.

Anscombre, J.-C. (2016) : « Les constructions en *adverbe que p* en français. Essai de caractérisation sémantique d'une matrice lexicale productive », *Cahiers de lexicologie*, n° 108 – 1, *Phraséologie et linguistique appliquée*, 199-223.

Coltier, D. et Dendale, P. (2004) : « La modalisation du discours de soi : éléments de description sémantique des expressions *pour moi, selon moi et à mon avis* », *Langue Française* 142, 41-57.

Portolés, J. (1998a): *Marcadores del discurso*, Barcelona, Editorial Ariel.

Portolés, J. (1998b): “La teoría de la argumentación en la lengua y los marcadores del discurso”, en M^a A. Martín Zorraquino y E. Montolío Durán (coords.), *Los marcadores del discurso. Teoría y análisis*, Madrid, Arco Libros.

- **Florence LEFEUVRE** (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3)
Le marqueur discursif *ma parole*

Nous nous proposons dans cet article d'étudier les syntagmes autour de l'item *parole* selon le schéma (*ma*) *parole* (+ modifieur) dans des corpus de l'oral représenté (CoDiF et Frantext) à partir de 1800 avec une inspection dans les corpus d'oral spontané pour les exemples les plus récents. Nous nous intéresserons uniquement aux emplois isolés de (*ma*) *parole* (+ modifieur), et ne prendrons pas en considération ceux où il assume une valeur argumentale à partir d'un verbe. Ces emplois sont rarement distribués entre deux ponctuations fortes :

1) *Je pense à une femme et je suis triste de savoir qu'elle n'est pas toute ma pensée. Parole équivoque et que je dois préciser. Je souffre. Chaque fois que j'ai aimé, j'ai souffert de savoir que les limites de ce que j'aimais, ne se confondent pas avec celles de mon amour. (Frantext, Bousquet, Traduit du silence, 1936)*

2) *Avez-vous entendu parler d'elle ? De Ryons : Jamais. Madame Leverdet : Votre parole d'honneur ? De Ryons : Ma parole d'honneur. Madame Leverdet : Eh bien, renseignez-moi un peu sur son compte (Frantext, Dumas, 1869)*

On retrouve alors dans ce syntagme la « modalité épistémique qui signale l'engagement complet du locuteur envers la vérité et la certitude de l'énoncé p sur lequel il porte » (Rodriguez Somolinos 2006, à propos de *voire* et dans la lignée de Holmes 1992).

Ces expressions surviennent plutôt en périphérie d'une phrase, notamment après une ponctuation faible :

3) *Votre œuvre m'a fait plaisir, parole d'honneur. (Balzac, Illusions perdues, p. 217 ; ex. tiré de Lefeuvre 1999)*

4) *au plus malin - des marronniers qui portent des bougies, des jeunes filles encadrées, c'est diablement beau, ma parole d'honneur, mais ce qui est bien plus beau, c'est la lettre que m'a écrite Mr Le Bas votre ami (Frantext, Sand, 1831)*

Ce syntagme a vu son fonctionnement évoluer dans la seconde moitié du XIX^e siècle, période pendant laquelle le modifieur qui pouvait l'accompagner a peu à peu disparu. Il s'en est alors suivi une perte encore plus sensible de la valeur prédicative et un basculement dans la catégorie des marqueurs discursifs. Cette position périphérique peut expliquer l'évolution de ce groupe qui semble devenir un marqueur discursif, notamment lorsque le modifieur disparaît. Une des caractéristiques majeures du marqueur de discours est en effet d'être un élément périphérique à la phrase proprement dite, « optionnel sur le plan syntaxique » (Dostie et Pusch 2007), relevant de la « macrosyntaxe ».

Nous aimerions retracer précisément cette évolution vers le passage au marqueur discursif *ma parole* :

5) - *ce que j' y gagne ... - Oh merde ...! Tu vas peut-être te décider à ouvrir les yeux ! T'es complètement dingue, ma parole !! Regarde dans quel trou on vit et l'autre salaud te paye une misère pour t'enterrer ici* (Frantext, Djian, 37^e2 le matin, 1985)

Nous nous demanderons également pourquoi *parole* sans déterminant semble moins concerné par ce changement catégoriel :

6) *Dans ma maison, pas de ça ! Aucun bouquin n'en sortira, parole ! et le minimum de mecs viendra m' emmerder. J' ai du boulot et une œuvre , oui une œuvre à faire .* (Frantext, Fallet, Carnets de jeunesse, 1947-1948)

Il garde une valeur attributive avec ce qui précède à la différence de *ma parole* qui devient un marqueur de point de vue et de surprise.

Le cadre théorique proposé sera celui de Dostie et Pusch 2007 ainsi que Lefeuve 2020a et b, le cadre plus général étant celui d'une perspective syntaxique du discours, tel que décrit dans Le Goffic 2011 ou Lefeuve.

Bibliographie

Dostie G., 2004, *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, de Boeck, Duculot.

Dostie G. et C. D. Pusch, 2007, « Présentation. Les marqueurs discursifs : sens et variation », *Langue française*, 154.

Le Goffic P., 2011, « Phrase et intégration textuelle », in Lefeuve F. & Moline E. éd.s, *Unités syntaxiques et unités prosodiques*, *Langue française*, 170, p. 11-28.

Lefeuve F., 2007 : « Le segment averbal comme unité syntaxique textuelle », *Parcours de la phrase, Mélanges en l'honneur de Pierre Le Goffic* (Charolles, Fournier, Fuchs, Lefeuve eds), p. 143-158, Ophrys (<https://halshs-archives-ouvertes.fr/halshs-halshs-00138297>)

Lefeuve F. 2020 a : « Les marqueurs discursifs averbaux résomptifs », *Le Français innovant*, Diémoz F., Dostie G., Hadermann P., Lefeuve F. éd.s, Peter Lang Sciences pour la communication, p. 225-243.

Lefeuve F. 2020 b : « *Vrai* comme marqueur discursif », *Marques d'oralité et représentation de l'oralité en français*, Marta Saiz-Sánchez, Amalia Rodríguez Somolinos et Sonia Gómez-Jordana Férary éd.s, Presses Universitaires Savoie Mont Blanc, p. 127-148.

Rodríguez Somolinos A., 2006 : « Voire, modalisation de vérité et renforcement de l'assertion (xive-xviesiècles) », *Langue française*, n° 149, p. 61-76

- **Sabine LEHMANN** (MoDyCo, Université Paris Nanterre)
Reformuler pour expliquer et convaincre (une perspective diachronique : de l'ancien français au français moderne)

Nous nous proposons d'étudier le fonctionnement des connecteurs de reformulation dans une perspective diachronique (du moyen français au français moderne) à partir d'un corpus constitué de textes explicatifs et surtout argumentatifs (discours scientifique, technique, didactique, philosophique). La mise en place d'une perspective diachronique est pertinente aussi bien du point de vue de l'analyse de l'évolution de cette catégorie de marqueurs de connexion entre les unités textuelles que

de celui de l'apparition d'un univers discursif particulier – le discours scientifique en langue vernaculaire de la fin du Moyen Âge. En effet, la rédaction de textes argumentatifs qui se développent durant la période du moyen français, va de pair avec la complexification des structures thématiques, la volonté d'exposer un savoir précis et bien structuré nécessitant le recours à des organisateurs textuels. Il s'agit d'étudier quel rôle jouent les opérations de reformulation dans les stratégies discursives déployées par les auteurs de textes informatifs/explicatifs/argumentatifs.

La reformulation en tant qu'opération qui garantit non seulement la cohésion de la séquence, mais aussi sa progression, est un facteur de textualité. Elle permet certes de relier les unités du plan informationnel (connexion), mais surtout de fixer le sens d'un ensemble de propositions par un « processus rétroactif ». Pour M. Charolles & D. Coltier, l'opération de reformulation est révélatrice « d'un contrôle que le sujet écrivant exerce sur l'interprétation (l'interprétabilité) de son propos » (1986 : 51) ; en d'autres termes, la reformulation correspond à un marquage de la prise en charge énonciative.

Particulièrement pertinente pour des auteurs de textes transmettant un savoir technique et/ou scientifique, l'opération de la reformulation est attestée dans des discours représentatifs de tous les domaines de savoir. Elle consiste en une reprise métalinguistique de certaines unités informationnelles du texte (opérateurs : *c'est-à-dire*, *autrement dit*, *c'est assavoir*, *en d'autres termes*, etc.) et peut donner lieu soit à une condensation (donner une dénomination en langue savante ou langue populaire), soit à une expansion (définition, explication). Nous nous intéresserons à la forme (connecteur mais aussi signes typographiques) sous laquelle se manifeste la reformulation dans les textes, et surtout au fonctionnement discursif de l'acte de reformulation dans des discours à dominantes argumentative et explicative. Nous partirons de l'hypothèse que la période du moyen français qui voit naître le discours argumentatif en langue vernaculaire, joue un rôle important dans le processus d'évolution et surtout d'emploi de cette catégorie de connecteurs.

Eléments de bibliographie

Adam, J.-M. (1992), *Les textes : types et prototypes*, Paris, Nathan.

Antos, G. (1982), *Grundlagen einer Theorie des Formulierens*, Tübingen, Niemeyer.

Charolles, M. & Coltier, D. (1986), « Le contrôle de la compréhension dans une activité réactionnelle : éléments pour l'analyse des reformulations paraphrastiques ». *Pratiques*, 49, p. 51-66.

Gülich, E. et Kotschi, T. (1983), « Marqueurs de la reformulation paraphrastique », *Cahiers de Linguistique Française* 5, p. 305-351

Haillet, P.P. (2013), « Stratégie discursive : mise en relation de points de vue », in Anscombre, J.-C. ; Donaire, M. L.; Haillet, P. P. (éds.) *Opérateurs discursifs du français*, pp. 33-36.

Rossari, C. (1990), « Projet pour une typologie des opérations de reformulation », *Cahiers de Linguistique Française*, 11, pp. 345-359.

Vassiliadou, H. (2016), « Mouvements de réflexion sur le dire et le dit : c'est-à-dire (que), autrement dit, ça veut dire (que) », in L. Rouanne et J.-C. Anscombre (éds), *Histoires de*

dire. Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire, Vol. 1, Berne : Peter Lang, p. 339-364.

Vassiliadou, H., (2005), « De id est à c'est-à-dire : le cheminement diachronique d'un gloseur », in A. Steuckardt & A. Niklas-Salminen (éds), *Les marqueurs de glose*, Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence, pp. 67-85

- **Bohdana LIBROVA** (Université Nice Côte d'Azur)

La pragmatcialisation du connecteur *pour lors* : du marquage temporel au marquage discursif

Attesté à partir du moyen français, le connecteur *pour lors* assume au départ une valeur temporelle (« à cette époque-là », « à ce moment-là », « alors », DMF), situant l'évènement en concomitance avec un moment repère (qui peut être l'époque des évènements narrés – ex : « il print et embla un cheval bay seillé et bridé qui *pour lors* valoit bien xxx s. t. », *Registre criminel du Châtelet*, 1389 – ou bien un évènement précédent évoqué par le récit – ex : « S'il est aucun qui soit prins de tristesse,/Voise veoir son doux maintenant,/Je me fais fort que le mal qui le blesse/ Le laissera *pour lors* soudainement », Charles d'Orléans, *Ballade X*). Dans ce deuxième cas, le contenu de *pour lors* peut s'infléchir vers une consécutivité temporelle, et parfois également logique.

Tombant progressivement en désuétude, dans le français standard, à partir du 17^e s., *pour lors* demeure fréquent jusqu'à la fin du 19^e s., au sein d'un usage populaire et régional. Cette restriction diastratique et diatopique va de pair avec une pragmatcialisation qui lui confère une valeur de marqueur discursif. Pour autant, ce type d'emploi n'est pas répertorié par les lexicographes, sans doute peu sensibles aux valeurs pragmatiques d'un morphème par ailleurs grammatical et, de surcroît, réservées aux registres marqués.

Le présent exposé se propose de décrire le fonctionnement pragmatique de *pour lors* : il s'agit essentiellement de deux fonctions apparentées : 1. celle d'organisateur discursif et d'opérateur de recentrage du discours : *pour lors* sert à ponctuer le discours en annonçant des segments rhématiques ou bien à recentrer le propos sur le sujet central après une digression ;

2. celle de marqueur de prise ou de reprise de parole (ex : « Voyons qu'as-tu ? demanda-t-il en se mettant en marche. – *Pour lors* et d'une, commença Mahurec, vous vous souvenez peut-être qu'il y a dix ans... – Je sais cela ; après ? – *Pour lors*, et de deux...» (Ernest Capendu, *L'Hôtel de Niorres*, 1893).

Les occurrences étudiées ont été obtenues, notamment, grâce aux corpus du DMF, du Frantext, des romans « populaires » répertoriés sur Gallica, enfin grâce aux textes rédigés en créole ancien de la Caraïbe, dont le connecteur *pouloss* prolonge les valeurs pragmatiques que *pour lors* possédait en français populaire de l'époque coloniale.

Après avoir décrit le fonctionnement discursif du pragmatème *pour lors*, nous proposerons d'en rendre compte à partir d'une représentation globale du sémantisme du grammème-pragmatème selon une approche guillaumienne. Ce cadre théorique nous permettra de montrer que les différentes valeurs attestées procèdent d'un signifié unique,

pouvant être modélisé à l'aide du schéma « A pour lors B », tel que B est un énoncé ancré dans A, A pouvant correspondre à un repère temporel, un repère discursif (un segment discursif précédant *pour lors*), un acte illocutoire (une invitation à prendre la parole/à poursuivre le discours), ou bien, simplement, une situation qui impose une prise de parole.

Bibliographie

- ADAM, Jean-Michel, 1990. *Eléments de linguistique textuelle*, Liège, Mardaga
- ANSCOMBRE, Jean-Claude / HAILLET, Pierre-Patrick / DONAIRE FERNANDEZ, María Luisa (éds.), 2018. *Opérateurs discursifs du français, 2. Eléments de description sémantique et pragmatique*, Berlin / Bern / Bruxelles / New York / Oxford / Warszawa / Wien, Peter Lang
- BADIOU-MONFERRAN, Claire / BÜCHI, Eva, 2012. « Plaidoyer pour la désolidarisation des notions de pragmaticalisation et de grammaticalisation », *3^e Congrès Mondial de Linguistique Française*, juillet 2012, Lyon, p. 127-144, <0.1051/shsconf/20120100135, alshs-00727283>
- DEGAND, Liesbeth / FAGARD, Benjamin, 2011. « *Alors* between discourse and grammar : the role of syntactic position », *Functions of language*, 18/1, p. 19-56
- DOSTIE, Gaétane, 2004. *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 2004
- DOSTIE, Gaétane / LEFEUVRE, Florence, 2017. *Lexique, grammaire, discours : les marqueurs discursifs*, Paris, Champion
- GUILLAUME, Gustave, 2003. *Prolégomènes à la linguistique structurale*, publiés sous la direction de Ronald Lowe ; texte établi par Roch Valin, Québec, Presses de l'Université Laval
- HANSEN, Maj-Britt Mosegaard, 1997. « 'Alors' and 'donc' in spoken French : A reanalysis », *Journal of Pragmatics*, 28/2, p. 153-187
- HAZAËL-MASSIEUX, Marie-Christine, 2008. *Textes anciens en créole français de la Caraïbe. Histoire et analyse*, Paris, Publibook
- IMBS, Paul, 1956. *Les propositions temporelles en ancien français. La détermination du moment*, 1956. thèse de doctorat, Université de Strasbourg
- POPESCU, Mikhalea, 2012. « La pragmaticalisation de deux adverbes : roum. *atunci* vs. fr. *alors* », *Annales de l'Université de Craïova, Seria Stiinta Filologica, Langues et littératures romanes*, XVI, 1, p. 152-168

- **Hélène MANUELIAN** (Université de Cergy-Pontoise)
Reprises nominales, anaphores associatives et points de vue sous-jacents

Nous proposons une analyse des chaînes de référence (Chastain, 1975 ; Schnedecker, 2019) fondée sur la notion de point de vue développée par Haillet (2007). Nous montrerons que les reprises coréférentielles et les anaphores associatives relèvent de mécanismes similaires reposant sur des points de vue (PDV) sous-jacents en nous appuyant sur des exemples attestés :

- (1) **Élections** en Israël : Netanyahu aux abois
(...). Le scrutin aujourd'hui sera donc un face à face. Entre Ehoud Barak, donné vainqueur par **les sondages**, et le candidat du Likoud, Benjamin Netanyahu.

L'exemple 1 présente une anaphore associative ancrée sur le nom *Élections* qui permet la production du SN *les sondages*. Elle repose sur un point de vue sous-jacent relevant du stéréotype de type B (Haillet 2009) : *A l'approche d'une élection, des sondages sont effectués.*

- (2) Les élections israéliennes (...). Loin d'être strictement national, le scrutin, en définitive, concerne **l'ensemble du Proche-Orient**. Si, (...), Benjamin Netanyahu est battu, ce sera plus qu'un changement de Premier ministre (...). C'est le problème de **la paix** qui va être abordé d'une manière différente⁴.

Dans l'exemple 2, le SN *la paix* ne peut être interprété sans l'environnement discursif et sans nos connaissances du monde. Ainsi, il vient s'ancrer sur le nom propre *Proche-Orient* et repose sur un PDV relevant des connaissances du monde : *Au Proche-Orient, les conflits sont nombreux et récurrents.*

- (3) Le 9 janvier 1873, **Napoléon III** (de son nom Charles Louis Napoléon Bonaparte) meurt en exil en Grande Bretagne. **Ce grand homme de l'histoire de France** est assez méconnu⁵.

Dans l'exemple 3, la reprise nominale démonstrative repose sur un PDV assumé par le scripteur. Le démonstratif agit comme un opérateur permettant au scripteur de signifier explicitement que le PDV contenu dans la reprise est le sien et peut être formulé ainsi : *Je pense que Napoléon III était un grand homme.*

- (4) On affirme même que plusieurs militaires haut placés avaient évoqué, avant la défaite de Ouadi-Doum, l'inutilité de **la guerre dans le nord du Tchad**, (...). Le débat (...), avait alors pris un tour vif. (...) La plupart des délégués arabes et étrangers (...) s'accordent pour affirmer que le colonel, (...), est bien décidé à se dégager **du borbier tchadien**⁶.

Dans l'exemple 4, malgré le défini, la reprise nominale est analysée comme polyphonique (Manuélian 2012). Le PDV présenté ici pourrait être formulé comme suit : *Je pense (et tout le monde avec moi) que la guerre dans laquelle Kadhafi est engagé au Tchad est un borbier.*

⁴ Exemples 1 et 2 extraits du corpus DEMOCRAT (Landragin 2016)

⁵ Exemple daté de 2017 trouvé le 5 mars 2020 sur le site <http://route-patriotique.over-blog.com/2017/01/napoleon-iii-ce-grand-homme-injustement-meconnu.html>

⁶ Exemple extrait du corpus Dédé (Gardent et Manuélian 2005)

L'utilisation de la notion de PDV sous-jacent permettra *de rendre compte de manière unifiée* de phénomènes allant des anaphores associatives reposant sur des stéréotypes jusqu'aux reprises coréférentielles perçues comme polyphoniques. Nous proposerons une typologie complète accompagnée de tests dans la version finale de l'article, ainsi que l'analyse de chaînes de plus de deux maillons.

Bibliographie :

ANSCOMBRE, J.-C. (2001) Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes, *Langages* n°142, pp. 55-76.

CHASTAIN C. (1975), "Reference and context", in K. Gunderson (ed.), *Language, Mind and Knowledge*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 194-269

GARDENT C., MANUÉLIAN H. (2005), « Création d'un corpus annoté pour le traitement des descriptions définies », *Traitement Automatique des Langues*, Vol. 46- I, 115-140.

HAILLET, P. P. (2007), *Pour une linguistique des représentations discursives*, Bruxelles, De Boeck.

HAILLET, P. P. (2009), « Théorie des stéréotypes et structure du lexique : à propos de la préfixation en IN- d'adjectifs finissant par -BLE », in D. Leeman (dir.), *Des topoï à la théorie des stéréotypes en passant par la polyphonie et l'argumentation dans la langue*, Editions de l'Université de Savoie, pp. 257-275.

LANDRAGIN, F. (2016), Description, modélisation et détection automatique des chaînes de référence (DEMOCRAT). Bulletin de l'Association Française pour l'Intelligence Artificielle, AFIA, 2016, pp. 11-15. <afia.asso.fr>. <hal-01347949> Langues, textes, traitements informatiques, cognition - UMR 8094 (Lattice), Linguistique, Langues, Parole - EA 1339 (LiLPa), Interactions, corpus, apprentissages et représentations - UMR 5191 (ICAR), Institut d'histoire des représentations et des idées dans les modernités - UMR 5317 (IHRIM) (2019). *Democrat* [Corpus]. ORTOLANG (Open Resources and TOols for LANGuage) - www.ortolang.fr, <https://hdl.handle.net/11403/democrat/v1.1>.

MANUÉLIAN, H. (2012), « Bourbiers et nébuleuses : les cas limites d'utilisation des déterminants définis et démonstratifs », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 32, 35-54.

SCHNEDECKER, C. (2019), De l'intérêt de la notion de chaîne de référence par rapport à celles d'anaphore et de coréférence. *Les cahiers de praxématique [EN LIGNE]*, Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée, 2019.

- **M^a Josefa MARCOS GARCÍA** (Universidad de Salamanca)
Valores discursivos de los déicticos en el marco de las estructuras escindidas y pseudo-escindidas. Estudio contrastivo francés-español

Las estructuras escindidas y pseudo-escindidas están formadas por tres elementos: un verbo auxiliar de dispositivo, un término escindido y la construcción de un segundo verbo.

En el término escindido se pueden encontrar elementos de diversa naturaleza, aunque los términos escindidos deben cumplir unos requisitos, sin los cuales, no se puede formar parte de las estructuras que nos ocupan.

En esta ocasión, nos centraremos en las estructuras cuyo término escindido es un término deíctico, que puede ser un demostrativo (celui-ci, celui-là, cela...), un adverbio de tiempo (alors, maintenant...), un adverbio de lugar (ici, là...),...

La deixis permite al locutor establecer una conexión entre la enunciación y el discurso y, al mismo tiempo, es un recurso de cohesión textual que hace referencia a diferentes elementos del contexto o del propio discurso.

Pretendemos llevar a cabo un estudio contrastivo del francés (clivées / pseudo-clivées) y el español (consideramos que en español sólo existe la pseudo-escindidas) tomando como punto de partida un corpus bilingüe escrito de textos periodísticos, en soporte papel, datados en el mes de mayo de 2019. *Le Monde* para el francés y *El País* para el español.

Nos interesa hacer un análisis del funcionamiento de estos términos deícticos cuando están focalizados en el marco de las estructuras escindidas y pseudo-escindidas. A partir de los textos de nuestro corpus, obtendremos un conjunto de elementos deícticos focalizados por el emisor a través de frases clivées, pseudo-clivées y pseudo-escindidas. Pretendemos conocer los valores semánticos y discursivos tanto de la frase como del deíctico que forma parte de ella, y valorar en qué medida contribuyen a facilitar la cohesión del texto.

Aunque partimos del francés, nuestro último objetivo es contrastar el funcionamiento del francés y el español. Como apuntamos anteriormente, consideramos que, sintácticamente, en español sólo existe la estructura pseudo-escindida, sin embargo, nos interesa comprobar cómo esta estructura asume los valores y las funciones tanto de la clivée como de la pseudo-clivée dentro del discurso.

El marco teórico en el que enmarcaremos nuestro trabajo es el del enfoque pronominal con los trabajos de Claire Blanche-Benveniste, Marie Noelle Roubaud, Frédéric Sabio, entre otros. Para el español, partimos de los trabajos que presentan un enfoque compatible con los principios del enfoque pronominal. Estos trabajos pertenecen a Juan Carlos Moreno Cabrera, Salvador Gutiérrez Ordoñez, Rosario Alonso Raya, Gemma Herrero Moreno.

BIBLIOGRAFÍA

ALONSO RAYA Rosario, Francisco ROSALES VARO (1996). “Propuesta de clasificación pragmático-discursiva de las fórmulas perifrásticas de relativo “. Rueda M. Prado E. Le Men J. Grande F.J. (eds) *Actuales tendencias en la enseñanza del español como lengua extranjera II*. León : Universidad de León, pp. 53-62.

ALONSO RAYA Rosario (1998). *Sintaxis y discurso : a propósito de las “ fórmulas perifrásticas de relativo “*. Granada : Método ediciones.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire (2002). « Macro-syntaxe et micro-syntaxe : les dispositifs de la rection verbale », H. L. Andersen & H. Nølke (éds). *Macro-syntaxe et macro-sémantique*. Bern : Peter Lang, pp. 95-118.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire (2003). « La langue parlée », Yaguello Marina (éd), *Le grand livre de la langue française*, Paris : éditions du Seuil, pp. 317-344.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire (2006) « Les clivées françaises de type : *C'est comme ça que, C'est pour ça que, C'est là que tout a commencé* ». *Moderna språk*, 100, pp. 273-287.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire (2010b). *Le français : usages de la langue parlée*, Leuven ; Paris : Peeters.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire, Jean DEULOFEU, J. STEFANINI, Karel van den EYNDE, (1987). *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*, Paris : SELAF.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire, Karel van den EYNDE, (1987). *Analyse morphologique et syntaxique des formes QUI, QUE, QUOI*, Leuven : Katholieke Universiteit Leuven.

BLANCHE-BENVENISTE Claire, Mireille BILGER, Christine ROUGET, Karel van den EYNDE (1990). *Le français parlé. Études grammaticales*. Paris : CNRS.

GUTIÉRREZ ORDÓÑEZ, Salvador (2006). « Focalisation, thématisation, topicalisation », Hélène et André Włodarczyk (éd.) *La focalisation dans les langues*, Paris : L'Harmattan, pp. 11-26.

GUTIÉRREZ ORDÓÑEZ, Salvador (2007). « Les fonctions informatives ». Actes du XXXI Colloque de linguistique fonctionnelle, Lugo, pp. 37-57.

GUTIÉRREZ ORDÓÑEZ, Salvador (2008). "Información y funciones informativas en lingüística", J.M. Díaz Nafria y F. Salto Alemany (eds), *¿Qué es informar?* Actas del 1er Encuentro Internacional de Expertos en Teorías de la Información. Universidad de León, pp. 437-453.

HERRERO MORENO Gemma (1992). "Las oraciones ecuacionales en español". *Verba* 19, pp. 201-222.

MORENO CABRERA Juan Carlos (1999). "Las funciones informativas: las perífrasis de relativo y otras construcciones perifrásticas". *Gramática descriptiva de la lengua española*, ed por Ignacio Bosque, Violeta Demonte, 3, Madrid: Espasa, pp. 4245-4302.

ROUBAUD, Marie-Noëlle et Frédéric SABIO (2015). « *Les clivées en C'EST LÀ QUE, C'EST LÀ OÙ : structures et usages en français moderne* », *Repères DoRiF* n.6.

ROUBAUD, Marie-Noëlle et Frédéric SABIO (2018). « *C'est comme ça que j'ai perdu mon papa ! Les constructions en c'est comme ça que en français parlé et écrit* », *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2018*, SHS Web of Conferences 46, 14007, pp. 1-18.

- **Pascale MASSÉ-ARKAN** (Université de Reims Champagne-Ardenne)
Les démonstratifs : examen d'un système à deux termes à l'exemple de l'ancien français

Comme de nombreuses langues du monde, l'ancien français (9^e – 13^e siècle) présente un système à plusieurs termes, opposant CIST dit « proximal », à CIL « distal ». Le système, remanié en moyen français (14^e – 17^e siècle), aboutit en français moderne à une opposition grammaticale entre déterminants et pronoms démonstratifs. Plusieurs approches ont tenté de rendre compte de l'opposition CIST vs CIL. Mentionnons l'approche « proximale-distale » (Foulet, 1927), celle en « sphère d'emploi » liée aux personnes de l'interlocution (Moignet, 1976), ou encore une variante de l'approche distale selon la proximité d'intérêt (Marchello-Nizia, 2003, Guillot-Barbance, 2015), ainsi que l'approche de Kleiber (1987). Aucune ne se révèle satisfaisante, et toutes ces théories laissent de côté de nombreux contre-exemples.

Deux préalables me paraissent importants :

1) Traiter des démonstratifs impose de considérer la diversité de leurs emplois. Trop souvent on ne se base que sur l'emploi situationnel, qui ne constitue qu'une minorité des emplois réels des démonstratifs (Strauss 1993). Or, dans les récits, les démonstratifs sont une pièce essentielle de l'architecture déictique narrative, et la construction d'une perspective fictive (Gary-Prieur et Léonard, 1998). La classification de divers types d'emploi des démonstratifs par Himmelmann (1996) est un outil fort utile. Il permet un premier niveau d'explication à la répartition de chacun des démonstratifs dans les textes (« tracking use » vs « discourse deictic use », Massé-Arkan, 2013a).

2) Souvent, il est rendu compte *a posteriori* de l'usage d'un marqueur démonstratif en fonction d'un certain contexte. Au contraire, dans une perspective dynamique, on considère que c'est l'emploi de tel marqueur démonstratif qui signale et entraîne un remaniement du cadre de référence construit par le texte ou dans la situation interlocutive (Laury, 1997 ; Hanks, 1992 ; Enfield, 2003). Dans l'économie d'un système à plusieurs termes, on doit considérer que les démonstratifs fonctionnent dans une opposition relative, construisant ou déconstruisant en alternance le cadre commun de référence (Diessel, 2006).

Bühler (1934) introduit le concept d'*Origo*, point d'origine de l'énonciation, déterminant une perspective depuis laquelle on désigne. Selon Langacker (1985), toute représentation engage le choix d'un point de vue [vantage point]. Le locuteur peut faire évoluer la perspective adoptée et effectuer des déplacements conceptuels [conceptual displacement], décrivant une situation depuis un point de vue distinct de son point de vue actuel, en particulier depuis une perspective omnisciente.

Notre hypothèse est qu'il faut renverser l'explication localiste (distale ou en sphère d'emploi) : ce n'est pas la distance au référent que spécifie chaque démonstratif, mais la perspective choisie par le sujet énonçant pour le désigner. Le choix de CIST ou CIL est lié à la construction, en alternance avec l'*Origo*, d'un '*Origo*' fictif.

CIST fait coïncider le lieu propre de l'énonciation et la perspective depuis laquelle s'opère la désignation. Par l'adoption d'une perspective autre, CIL marque une rupture avec le cadre établi. L'alternance entre *Origo* et '*Origo*' permet une re-focalisation redéfinissant l'espace commun de référence. CIST en confirme les limites ou le recentre, cependant que

CIL, depuis une perspective englobante et omnisciente, va l'élargir ou le refonder totalement.

Dans l'emploi situationnel, CIL, comme un « bird-eye » désigne au-delà de l'espace restreint de CIST. En récit, il construit une perspective narrative, fictive. CIST et CIL en alternance articulent les différents centres énonciatifs du récit : narrateur, auteur, personnages ; et les différents modes de l'énonciation le structurant : narration, discours direct vs rapporté, DIL. Ces hypothèses seront illustrées d'exemples choisis.

BIBLIOGRAPHIE

Bühler, Karl (1934 [1999]). *Sprachtheorie – Die Darstellungsfunktion der Sprache*, Lucius & Lucius : Stuttgart.

Diessel Holger (2006). Demonstratives, joint attention, and the emergence of grammar, *Cognitive Linguistics* 17-4, pp. 463-489.

Enfield, N. J. (2003). "Demonstratives in space and interaction: Data from Lao speakers and implications for semantic analysis". *Language*, Vol. 79, N°1, pp. 81-117.

Gary-Prieur, Marie Noëlle et Léonard, Martine (1998). « Le démonstratif dans les textes et la langue ». *Langue française*, n° 120, déc. 98, pp. 5-20.

Guillot-Barbance, Céline, & Marchello-Nizia, Christiane (2015). Spécialisation morpho-syntaxique et changement sémantique : le cas du démonstratif français. *Langue française*, pp. 79-109.

Hanks, William F. (1992). « The indexical ground of deictic reference. ». In *Duranti, A. and Goodwin, C. (Eds). Rethinking context*. Cambridge University Press, pp. 43-76.

Himmelmann, Nikolaus. P. (1996). « Demonstratives in Narrative Discourse : A Taxonomy of Universal Uses ». In *Fox, B. (Ed). Studies in Anaphora*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, pp. 205-254.

Kleiber, Georges (1987). "L'opposition CIST/CIL en ancien français ou comment analyser les démonstratifs?". *Revue de Linguistique Romane*, Tome 51, pp. 5-35.

Langacker, Ronald W. (1985). Observations and Speculations on Subjectivity. In: John Haiman (ed.). *Iconicity in Syntax*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, pp. 109-150.

Laury, Ritva (1997). *Demonstratives in interaction. The emergence of a definite article in Finnish*. Amsterdam – Philadelphia: Benjamins.

Marchello-Nizia, Christiane (2003). « Se voz de ceste ne voz poez oster, je voz ferai celle teste coper » (Ami et Amile 753) : La sphère du locuteur et la déixis en ancien français. ». In : *Vanneste, A., De Wilde, P., Kindt, S. et al. (Eds.). Mémoire en temps advenir : Hommage à Theo Venckeleer*. Orbis/Supplementa. Leuven, Paris, Deudley (MA) : Peeters, pp. 413-427.

Massé-Arkan Pascale (2011). Les démonstratifs CIL et CIST en ancien français : le livre et l'espace du récit. *Romania*, t. 129, pp. 427-460.

— (2013a). How demonstrative determiners CIL and CIST contribute to text grammar and discourse comprehension in Old French narratives. *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 129(3), pp. 559–588

- **Sara MEJDOUBI** (Université Internationale de Rabat)
De la subjectivité dans le discours islamiste au Maroc

Le discours du Parti de la Justice et du Développement, parti arrivé pour la première fois au pouvoir en 2011, interpelle à plusieurs égards. C'est d'abord un discours qui est différent de ceux qui l'ont précédé ; car les discours des ministres des gouvernements antérieurs étaient souvent prononcés en arabe standard. En effet, prononcer un discours en langue marocaine (un dialecte qui n'a pas un statut officiel) produit un sens qui est facilement compris par la majorité des Marocains. Il a, par ailleurs, la particularité de ne pas être en opposition avec la monarchie tout en s'inscrivant dans la continuité de l'idéologue Sayyed Qutb, avec notamment le recours à l'enchâssement de la religion à plusieurs niveaux dans les énoncés. Il a, par ailleurs, la particularité de faire appel à des références, à des figures et à des textes profondément ancrés dans l'histoire. Tous ces aspects, et bien d'autres, montrent à quel point ce type de discours représente un corpus assez intéressant pour l'analyste. À ce titre, chaque communauté linguistique développe sa propre subjectivité qui marque profondément les discours des femmes et des hommes politiques.

S'agissant du discours politique islamiste au Maroc, les postulats sont multiples, mais en nous positionnant dans la problématique de l'énonciation, nous pensons que l'énonciateur islamiste, en dehors de l'usage des déictiques, a recours à des procédés qui accentuent sa position et sa subjectivité. Dans cette perspective, nous proposons une analyse de la subjectivité affective, du discours islamiste, à travers les *subjectivèmes* affectifs (substantifs, adjectifs, verbes et adverbes) lesquels sont les plus à même de révéler le niveau de subjectivité de l'énonciateur. Cette proposition a pour objectif de décrire la manière avec laquelle l'énonciateur islamiste prend en charge son discours et mobilise l'auditoire.

Pour ce faire, nous ferons appel à la théorie de Catherine Kerbrat-Orecchioni formulée sur les subjectivèmes qui représentent toutes les unités énonciatives porteuses de subjectivité. Nous conforterons notre analyse en faisant appel aux travaux de Maria Luisa Donaire, notamment son apport concernant les adjectifs et leurs valeurs. Nous aurons recours à la sémantique lexicale, déployée par François Rastier afin de donner plus de précisions à notre démarche. Nous ferons, dans un premier temps, le relevé des subjectivèmes affectifs dans le discours islamiste, définir la nature et les catégories des émotions convoquées à travers les subjectivèmes, leur degré de force et leurs effets sur l'énonciataire. Nous avons opté, afin d'effectuer cette analyse, pour un corpus composé de genres institués, tels que les discours des meetings politique de A. Benkirane ou de ceux de S. El Othmani (les deux chefs de gouvernement qui se sont succédé depuis 2011), et les entretiens qu'ils ont pu donner à des moments précis de leurs mandats.

Bibliographie :

- Benveniste, É. (1974). *Problèmes de linguistique générale* t. II. Paris : Gallimard.
- Donaire, M. L. (2009). *La place de l'adjectif dans les stratégies énonciatives*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Greimas, A-J. (1966). *Sémantique structurale*, Paris : Larousse.

Greimas, A-J. & Courtés J. (1986). *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris : Hachette.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris : Armand Colin.

Rastier, F. (1987). *Sémantique interprétative*, Paris, PUF.

Tutescu, M. (1979). *Précis de la sémantique française*, Paris : Klincksieck.

- **Aleksandra NOWAKOWSKA** (Praxiling, Université Montpellier 3)
« Moi je t'aime ! » La mise en saillance du changement thématique et le dialogisme : cas de l'insistance pronominale

L'insistance pronominale, abordée parfois en termes de dislocation (Apothéloz 1997, Riegel 2005), consiste à souligner un syntagme de l'énoncé, le plus souvent sujet (1), par l'emploi d'un pronom disjoint :

(1) « Brûler ou libérer l'école ? » J'enseignais. Je fus une prof très heureuse. **Pierre, lui**, avait un poste de surveillant à Voiron. (C. Brière-Blanchet, *Voyage au bout de la révolution*, 2009)

L'insistance pronominale réalise textuellement une opération de thématisation destinée à signaler, par la mise en saillance syntactico-prosodique, un changement de thème. Soit, en (1), la narratrice, après avoir évoqué sa profession d'enseignante, introduit un nouveau thème (*Pierre*), pour verbaliser la profession que celui-ci occupe. Notre contribution se propose d'aborder la dimension textuelle et dialogique de l'insistance pronominale en fonction de son environnement textuel et de la position du pronom disjoint (postposé ou antéposé). Nous allons étudier deux types de fonctionnement textuel et dialogique, que l'on peut sommairement expliciter à partir de (2) et (3) :

(2) (*affrontement entre groupuscules gauchistes*) Michel F. a réussi à s'extirper du corridor infernal. Il suffoquait, les mains sur le bas-ventre, répétant rageusement : « Enculée d'AJS... » **Norbert, lui**, pissait le sang, la lèvre inférieure explosée comme un fruit mûr. (S. Osmont, *Éléments incontrôlés*, 2013)

(3) -tu ne vas tout de même pas me préférer Lenoir ! dit Paule. Qu'est-ce qu'il est pour toi ? Et moi je t'aime. (De Beauvoir, *Les Mandarins*, 1954)

En (2), dans le tableau qui dépeint une scène d'affrontement militantiste (description d'action), le narrateur, après avoir verbalisé l'acte d'un premier actant (Michel F.), enchaîne sur l'acte (les coups et blessures reçus) d'un second actant (Norbert). Cet enchaînement se voit facilité par le soulignement qu'opère le pronom disjoint. Selon notre hypothèse l'insistance pronominale permet, d'une part, de mettre en saillance le changement thématique, en guidant de la sorte le lecteur, et, d'autre part, de mettre en parallèle, dans la procédure descriptive, par dialogisme intralocutif, le rhème « pissait le sang » de l'énoncé (E) avec le rhème de l'énoncé (e) antérieur « suffoquait », les deux appartenant à la même isotopie dans le cas étudié.

En (3), l'insistance pronominale, réalisée dans un environnement textuel dialogal et argumentatif, a un fonctionnement textuel et dialogique basé sur une relation d'opposition

à un énoncé implicite. La locutrice tente de convaincre l'interlocuteur de ne pas la délaissier pour aller voir Lenoir. Elle utilise deux arguments destinés à cet effet : la mise en débat par l'interrogation de l'énoncé négatif [il n'est rien pour toi] et le couplage rhématique contrastif par l'insistance pronominale dans la mesure où l'énoncé (E) « Et moi je t'aime » est en relation dialogique avec un énoncé négatif implicite (e) du même énonciateur : [il (Lenoir) ne t'aime pas] inférable de l'articulation de l'insistance pronominale au cotexte antérieur. Cette succession d'énoncés permet à la fois de justifier la contestation de la locutrice, exprimée dans le tour exclamatif, et d'argumenter en sa propre faveur : [il n'est rien pour toi, il ne t'aime pas, moi je t'aime, donc tu devrais me préférer et en conséquence annuler tes rendez-vous...]. De quelle manière expliquer le fait que la mise en saillance de changement thématique s'opère, soit par rapport à un énoncé produit dans le contexte antérieur, soit par rapport à un énoncé sous-entendu ? Quelle en est l'incidence sur le fonctionnement dialogique et textuel ? Notre contribution tentera de répondre à ce double questionnement à partir de l'analyse d'un corpus représentatif (100 occurrences).

Références bibliographiques sélectives

Apothéloz D., 1997, « Les dislocations à gauche et à droite dans la construction des schématisations », in Miéville M., Berrendonner A., *Logique, discours et pensée. Mélanges offerts à Jean-Blaise Grize*, Berne : Peter Lang, 183-217.

Bakhtine M. (1978 [1934]), « Du discours romanesque », in *Esthétique et théorie du roman*, Paris : Gallimard, p. 83-233.

Bakhtine M. (1984 [1952]), « Les genres du discours », in *Esthétique de la création verbale*, Paris : Gallimard, p. 265-308.

Bres J. Nowakowska A. et Sarale J.-M., 2019, *La petite grammaire alphabétique du dialogisme*, Paris : Classiques Garnier.

Guimier C., (éd), 2000, *La thématization dans les langues*, Bern : Peter Lang.

Lambrecht K., 1994, *Information structure and sentence form: Topic, Focus, and the mental representations of discourse referents*, Cambridge: Cambridge University Press.

- **Silvia PALMA** (Université de Reims)
« *En même temps* : comment tenter de concilier l'inconciliable »

La locution adverbiale *en même temps* fait partie des tournures caractéristiques du discours du président français Emmanuel Macron depuis quelques années déjà. Lors de la campagne présidentielle de 2017, le candidat Macron se revendiquait « *en même temps* de droite et de gauche », dans une première tentative de concilier des réalités s'excluant mutuellement. Sa formulation de l'époque faisait par ailleurs écho au « *ni gauche ni droite* » du Rassemblement National. C'est justement la candidate de ce parti d'extrême droite, Marine Le Pen, qui a affronté E. Macron au second tour en 2017.

Dans cette communication, nous nous intéressons particulièrement aux éléments mis en relation à l'aide de *en même temps*, locution que le président affectionne toujours, comme

il le reconnaît lui-même. Si l'on pouvait s'attendre à un fonctionnement dialectique de type hégélien, c'est-à-dire mettant en œuvre un mouvement de type thèse/ antithèse/ synthèse –avec une synthèse permettant de dépasser la contradiction apparente entre les deux premiers éléments –, la réalité discursive s'avère bien moins ambitieuse. En effet, la plupart du temps la résolution de la contradiction n'en est pas une, comme nous le montrerons à travers l'analyse des discours et d'interviews du président Macron.

Principales références bibliographiques

Amossy, R. *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction*. Paris, Nathan-Université, 2000.

Anscombe, J.-C., « Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes », *Langages* N°142, 57-76.

Anscombe, J.-C. et Kleiber, G. « Sémantique et référence : quelques réflexions », in Donaire M.L. (éds) *Problèmes de sémantique et référence*, Publications de l'Université d'Oviedo, 2001, 11-30.

Charaudeau, P. *Le discours politique (Les masques du pouvoir)*. Paris, Vuibert, 2005.

Le Séac'h, M. *La petite phrase*, Paris, Eyrolles, 2015.

Mots N.° 117 : « Les petites phrases », ENS Editions, 2018.

www.elysee.fr

www.vie-publique.fr

- **Maribel PEÑALVER VICEA** (Universidad de Alicante)
Slogan, défigement et inconscient collectif : quand on n'est pas *mâle* dans sa peau

Le slogan, en tant que formule saillante et efficace, constitue d'emblée un discours performatif dans la mesure où son dire équivaut à un faire (*Quand dire c'est faire*, Austin, 1970), c'est-à-dire à un acte d'écriture où « écrire », c'est aussi « faire » (B. Fraenkel, 2007). Tel que l'a affirmé O. Reboul (*Le slogan*, 1975), le slogan sert à « faire marcher les gens » [...] « les faire agir sans qu'ils puissent discerner la force qui les pousse ». Pourtant, dans un contexte de militantisme, en l'occurrence « féministe », dont il sera question dans cette communication, le « dégenrage »⁷ du slogan impliquerait, d'un côté, une (méta)« énonciation aphorissante » (D. Maingueneau, 2012) qui accomplit largement (d'autres actes) du « *politique du performatif* », au sens de J. Butler (*Le pouvoir des mots, politique du performatif*, 2004) ; on sait à quel point de nombreux slogans, par exemple, ont été forgés mais aussi réinventés dès le début du MLF au sein de ses manifestations.

⁷ J'emprunte ce terme à S. Kunert (2012). Dégenrage ou dé-genrer, au sens de détourner, *défaire le genre* (J. Butler).

D'un autre côté, une formule qui, faisant ressortir des messages enfouis, cherche à accomplir le rêve (Freud, 1930) d'une mémoire collective, d'un inconscient collectif.

Notre analyse, qualitative, s'appuie sur un corpus qui, numérisé de 200 slogans, est issu de *Quarante ans de slogans féministes. 1970/2010*⁸, édité aux éditions iXe⁹, en 2018. *C'est en slogan qu'on devient féministe, Je suis une femme, pourquoi pas vous?, Une éducation hors-père ou À bas la mort en sont des exemples.*

Suivant une approche sémantico-pragmatique et psychanalytique, cette communication tentera de montrer la façon dont le défigement opéré dans le slogan « militant¹⁰ », ici « féministe », s'approprie la langue de l'Autre (au sens psychanalytique¹¹ du terme) à des fins combatifs ; dans ce type de formules brèves, surtout incisives, la performativité du défigement a contribué à restituer la spécificité de l'inconscient collectif et sa culture militante pendant la période du MLF en France.

Par quels procédés et avec quels effets de sens le mécanisme du défigement est-il opéré sur le slogan militant ? Sur quelle base linguistico-culturelle prend-il naissance au cours de la période du MLF ? Une analyse sémantico-pragmatique du slogan militant, étant fortement ancré dans ce contexte socio-culturel et politique des années 70, pourrait aboutir à des résultats féconds.

Concernant notre méthodologie, à partir des travaux d'Austin (1970), cette recherche se situe dans la lignée des réflexions issues de la sémantique pragmatique (Ducrot et Anscombe, 1983 ; Anscombe, Donaire et Haillet, 2018 ; Rodríguez Somolinos (2017). D'autres publications venant des analyses du discours (D. Maingueneau et Grésillon, 1984) permettront également de nourrir notre recherche. Concernant le domaine de la psychanalyse, les travaux de Freud sur le travail de la langue (*Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient, 1930*) et ceux de Lacan (*Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, 1973*) chercheront à relier ce domaine à celui de la pragmatique.

Bibliographie :

Adam, Jean Michel (1997) *L'argumentation publicitaire. Rhétorique de l'éloge et de la persuasion*. Paris : Nathan Université.

Anscombe, J. C. (2003). Les proverbes sont-ils des expressions figées. *Cahiers de Lexicologie*, 82, 1 (pp. 159- 173).

Anscombe, J.-C. (2005). Les proverbes : un figement du deuxième type ? *Linx*, 53 (pp. 17-33).

Anscombe, J.-C. (2018) « Représentation sémantique des opérateurs discursifs : polyphonie, médiativité et autres », in Anscombe, J.-C. ; Donaire, M. L.; Haillet, P. P. (dir.) *Opérateurs discursifs du français*, 2, Berne, Peter Lang, 21-46.

Butler, J. (2004) *Le pouvoir des mots, politique du performatif*.

⁸ A-M. Faure-Fraisse, B. Fraenkek, C. App et L. Rauzier.

⁹ C'est ainsi que l'écrit la maison éditoriale

¹⁰ C'est ainsi que je me permets d'appeler dorénavant ce type de slogan, qui diffère largement du slogan général, dont la nature "persuasive" et en tant que message publicitaire cherche notamment à "faire-faire" ou faire-savoir/croire (M. Ballabriga, 2000).

¹¹ En psychanalyse, l'Autre diffère de l'autre (J. Lacan), celui-là instauré depuis une position patriarcale et phallogocentrique.

- Butler. (2006) *Défaire le genre*, Paris, Éditions Amsterdam.
- Donaire (2013) « Introduction », in Anscombe, J.-C. ; Donaire, M. L.; Haillet, P. P. (dir.) *Opérateurs discursifs du français*, Berne, Peter Lang, 1-8.
- Fraenkel, B. (2007) « Actes d'écriture : *Quand écrire c'est faire* », *Langage et société*, 3 n° 121-122, pp.101 à 112.
- Freud, S. (1930) *Le mot d'esprit et son rapport à l'inconscient*, Gallimard, Paris.
- Freud, S. (1925) *L'interprétation des rêves*, Gallimard, Paris.
- Gresillon, A., & Maingueneau, D. (1984). Polyphonie, proverbe et détournement, ou un proverbe peut en cacher un autre. *Langages*, 73 (pp. 112-125).
- Hagège, C. (2012). *Contre la pensée unique*. Paris : Odile Jacob.
- Lacan, J. (1973) *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, Paris.
- López Díaz, M. (2004) « Les enjeux du défigement dans le texte publicitaire ». In Feuillard C. (dir.), *Créoles. Langages et politiques linguistiques*. Berne : Peter Lang.
- Reboul, O. (1975) *Le slogan*. Paris : PUF/ Éditions Complexe.
- Rivière, J. (1994). *La féminité en tant que mascarade*. Paris : Éditions du Seuil.
- Rodríguez Somolinos. A. (ed.), (2011) *Les marqueurs du discours : approches contrastives*, *Langages*, 184.

- **João RIBEIRO TEIXEIRA** (Université de Cergy-Pontoise)
De quelques propriétés formelles des emplois déductifs de *alors* et *de entonces*

Notre travail de recherche vise à mettre au jour les propriétés des opérateurs *entonces* et *por (lo) tanto* en tant que deux représentations différentes de la déduction dans le cadre de la polyphonie.

L'opérateur *entonces* a la particularité de se combiner avec des environnements discursifs variés – dont certains excluent la lecture "déductive".

(1) Si la mujer es propietaria de su cuerpo, entonces puede vender partes.

(2) Mejor me hubiera quedado en la Academia para Edecanes. Entonces era ingenua, usaba uniforme escolar y tobilleras blancas, mochila en la espalda.

Dans (1), le point de vue (PDV) "puede vender partes" est représenté comme déduit du PDV "la mujer es propietaria de su cuerpo", alors que dans (2), le PDV "era ingenua, [...] la espalda" n'est pas représenté comme déduit du PDV "mejor [...] para Edecanes".

En français, l'opérateur *alors* fonctionne de façon similaire :

(3) La peur était revenue. Alors le train entra en gare, et il laissa dans la coupelle du clochard endormi tout l'argent qui lui restait.

(4) Tu en as marre de louer ? Alors ne va pas t'installer en Chine.

L'existence d'exemples tels que (2) et (3), dans lesquels la valeur des opérateurs *entonces* et *alors* n'est pas "déductive", nous conduit donc à recourir à des tests permettant de délimiter – de la manière la plus rigoureuse possible – l'objet de notre recherche, c'est-à-dire les énoncés dans lesquels l'emploi de *entonces* (ou de *alors*) a pour résultat la représentation d'un PDV comme déduit d'un autre PDV.

Cette démarche permet (i) d'affiner le corpus pour ne garder que les occurrences et les environnements discursifs pertinents pour notre travail, (ii) d'assurer la pérennité de nos observations et descriptions (en les objectivant) et (iii) d'assurer la reproductibilité de ces dernières.

Cette délimitation passe selon nous par des critères formels. Ces critères reposent sur des outils d'investigation que nous empruntons à Haillet (2007, 2017) et consistent à examiner (i) les commutations possibles et impossibles, (ii) la compatibilité de l'énoncé analysé avec certains enchaînements (ou, plus largement, avec divers environnements discursifs), (iii) les paraphrases qu'un énoncé donné admet ou non.

Par exemple, pour déterminer si (4) illustre un emploi déductif de *alors*, nous examinons l'adéquation d'une paraphrase en *Si A alors B* :

(5) Si tu en as marre de louer, alors ne va pas t'installer en Chine.

L'énoncé (4) admet une paraphrase en *Si A alors B*. Il s'agit donc d'un emploi déductif. A l'inverse, (3) n'admet pas la paraphrase analogue ; il faudra donc chercher à concevoir des tests permettant de préciser la nature d'énoncés de ce type.

Nous proposerons d'abord un bref aperçu des critères employés dans des études déjà publiées sur *alors* ou un de ses équivalents dans d'autres langues. Nous illustrerons ensuite, avec des exemples tirés de notre corpus, la nécessité du recours à des critères formels dans notre démarche de recherche. Enfin, nous présenterons les premiers critères que nous utilisons pour distinguer les occurrences d'un *alors* (ou *entonces*) déductif de celles d'un *alors* (ou *entonces*) non-déductif.

Références bibliographiques

Anscombe, J. C. (2001). Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes. *Langages*, (n°142):57–76.

Anscombe, J. C. (2010). A la croisée des chemins : la théorie des stéréotypes. In Alvarez Castro C., Bango de la Campa F. M. et Donaire M. L., éditeurs : *Etudes sur la combinatoire et la hiérarchie des composants*, Sciences pour la communication. Peter Lang.

Anscombe, J. C., Donaire, M. L. et Haillet, P. P. (2013). *Opérateurs discursifs du français*. Peter Lang, Bruxelles.

Anscombe, J. C. et Ducrot, O. (1983). *L'argumentation dans la langue*. Mardaga, Bruxelles.

Dos Santos Machado, L. (2010). Temporalidade e causalidade em português e em francês : *então, logo, alors e donc*. *Estudos Linguísticos*, 39(1):142–156.

Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*. Minuit, Paris.

Haillet, P. P. (2007). *Pour une linguistique des représentations discursives*. DeBoeck-Duculot, Bruxelles.

Haillet, P. P. (2017). Nature et fonction(s) des représentations discursives : de quelques outils d'investigation. In Radut-Gaghi, L., Oprea, D. A. et Boursier, A., éditeurs : *L'Europe dans les médias en ligne*. L'Harmattan, Paris:97–114.

Hybertie, C. (1996). *La conséquence en français*. OPHRYS, Paris.

Jayez, J. (1988). *Alors* : description et paramètres. *Cahiers de linguistique française*, (9):133–175.

Mosegaard Hansen, M. B. (1997). *Alors and donc* in spoken french : A reanalysis. *Journal of Pragmatics*, 28(2):153–187.

Popescu, M. (2014). Romanian *atunci* and french *alors* : functional and discourse properties. In Ghezzi, C. et Molineli, P., éditeurs : *Discourse and Pragmatic Markers from Latin to the Romance Languages*. Oxford University Press:222–236.

- **Nuria RODRÍGUEZ PEDREIRA et Montserrat LÓPEZ DÍAZ** (Universidad de Santiago)

Euphémismes dévoilés et hétérogénéité énonciative

Nous explorerons le fonctionnement de l'euphémisme dans la presse francophone numérique actuelle, en particulier lorsqu'il perd partiellement ou dans sa totalité l'effet atténuateur. L'euphémisme ne fonctionne alors pas seulement dans le discours comme outil d'occultation passant sous silence une réalité jugée pénible ou inconfortable. Il peut également être rendu manifeste, et même amplifié, grâce au travail métadiscursif mené par le locuteur. Dans ce cas, l'euphémisme est marqué dans le discours : il apparaît, d'une part, signalé (typo)graphiquement par l'utilisation de guillemets, d'italiques, voire de points de suspension ; et, d'autre part, reformulé ou commenté. Or, ces marquages énonciatifs apparaissent souvent combinés, comme dans l'intitulé de presse suivant : « Pourquoi parle-t-on d'« attaque » de la mosquée de Bayonne et pas d' « attentat » ? (*Libération*, 30/10/2019). L'extrait ici présenté atteste ouvertement du désengagement du locuteur et affiche une mise en échec de l'euphémisme par l'explicitation d'un désignant concurrentiel moins bienveillant. L'euphémisme n'est plus alors assumé par le locuteur son décrochage se dévoilant par des « marquages contre-argumentatifs » (Bonhomme, 2005) dans l'environnement proche de l'expression rejetée. Nous examinerons, à ce titre, l'euphémisme dans le cadre d'une « hétérogénéité énonciative montrée » (Authier-Revuz, 1982, 1984) et d'une « polyphonie divergente » (Bonhomme, 2012), du fait qu'il est traversé par des voix prises en charge à des degrés variables par le locuteur.

Bibliographie

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1982) : « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours ». *DRLAV*, 26, 91-151.

— (1984) : « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages*, 73, 98-111.

BONHOMME, Marc (2005) : *Pragmatique des figures du discours*. Paris, Honoré Champion.

— (2012) : « La réception de l'euphémisme : entre réussite et échec interactif », in M. Bonhomme, M. de La Torre et A. Horak (éds), *Études pragmatico-discursives sur l'euphémisme*. Frankfurt am Main, Peter Lang, 73-88.

- **Laurence ROUANNE** (Universidad Complutense de Madrid)
Énonciation paradoxale et polyphonie : *pour ne pas dire, et même et voire* en contraste

Présentation du sujet étudié :

Problématique

Cette étude se propose en priorité de décrire les propriétés distributionnelles, sémantiques et pragmatiques du marqueur discursif *pour ne pas dire*, tel qu'on le trouve par exemple dans :

- (1) Cela faisait belle lurette, **pour ne pas dire** des lustres, que je n'avais pas posé la souris sur le site interencheres.com, site de vente par enchères.

Et même et voire, ayant déjà abondamment fait l'objet de l'attention des linguistes, n'y seront pas abordés en profondeur, mais serviront de contraste aux emplois de *pour ne pas dire*. Les trois marqueurs, qui semblent a priori se situer dans le même champ sémantique, que l'on pourrait dénommer de *renchérissement argumentatif*, ne commutent pourtant pas facilement les uns avec les autres.

- (1') ? Cela faisait belle lurette, **et même** des lustres, que je n'avais pas posé la souris sur le site interencheres.com, site de vente par enchères.
- (2) L'expression "prévention des risques" connaît aujourd'hui un certain succès, y compris dans des textes de référence, **et même** dans des textes officiels provenant des ministères.
- (2') * L'expression "prévention des risques" connaît aujourd'hui un certain succès, y compris dans des textes de référence, **pour ne pas dire dans** des textes officiels provenant des ministères.
- (3) Petit à petit, je commençais à comprendre les principes d'Iwahig. Les détenus n'y travaillent pas à échafauder des plans d'évasion mais à organiser leur vie dans la prison et à préparer leur avenir. Ils sont enfermés et gardés les premiers mois, **voire** les premières années, ensuite ils demandent l'autorisation de quitter les cellules et se font aider, dans cette démarche, par des prisonniers plus anciens.
- (3') * [...] Ils sont enfermés et gardés les premiers mois, **pour ne pas dire** les premières années, ensuite ils demandent l'autorisation de quitter les cellules et se font aider, dans cette démarche, par des prisonniers plus anciens.

Cadre méthodologique

L'analyse s'inscrit dans une conception « syntagmatique » de la description sémantique (Anscombe & Ducrot, 1978), conception selon laquelle l'interprétation d'un mot dépend de son « environnement discursif » (Anscombe & Ducrot, 1978 : 355 ; Haillet, 2007 :

15). Ainsi, entrent en ligne de compte non seulement le contexte linguistique dans lequel il est utilisé, mais aussi la situation dans laquelle il apparaît, et les savoirs communs convoqués par l'énonciation. Autrement dit, la description sémantique d'un mot est conçue comme un ensemble d'« instructions » (Anscombe & Ducrot, 1983). Nous aurons en outre recours à certains outils forgés dans le cadre de l'approche polyphonique du discours (théorie standard de la polyphonie, comme développée par Anscombe, Donaire & Haillet [2013]).

Corpus analysé

Le corpus est formé en suivant un objectif de représentativité maximale : corpus oraux, littéraires, corpus de presse et divers blogs. Un des objectifs sera d'observer le comportement des marqueurs dans différents registres. Nous aurons recours principalement aux bases de données *Frantext* et *Sketch Engine* pour l'écrit et au CFPP2000 pour le français parlé.

Hypothèse et objectifs :

Certains marqueurs de type *Nég. (dire) que p* ou *Nég. (dire) p*, tels que *ne va pas me dire*, *ne me dis pas* ou encore *cela va sans dire* ont été qualifiés de paradoxaux car, bien qu'ils comportent une énonciation en « ne pas dire », ils impliquent néanmoins un *dire*, par le biais d'une prétérition : on simule de ne pas dire ce que l'on dit pourtant clairement. Le but de cette étude sera d'étudier, au-delà de cette prétérition, les relations argumentatives et polyphoniques qui sous-tendent le sens des énoncés de type *P(x)*, *pour ne pas dire (y)*. On verra entre autres qu'une interprétation « classique » de la négation y est impossible. Sur la base de critères objectifs, on tentera de démontrer que dans *P(x) pour ne pas dire (y)*, *P(y)* est présenté comme une formulation plus adéquate que *P(x)*, bien que n'étant pas, apparemment, dit. C'est sur ces points que se forme le contraste avec *et même* et *voire*.

Quelques références bibliographiques :

Anscombe, J.-C et O. Ducrot (1978) : Lois logiques et lois argumentatives I, *Français Moderne*, 46, n°4, p.347-357.

Anscombe, J.C. et O, Ducrot (1983) : *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Pierre Margada.

Anscombe, J.-C., M^a.L. Donaire et P.P. Haillet (2013) : *Opérateurs discursifs du français 2 – Éléments de description sémantique et pragmatique*, Berne, Peter Lang, coll. *Sciences pour la communication*, vol. 105.

Haillet, P.P. (2007) : *Pour une linguistique des représentations discursives*, Paris, Duculot.

Le Querler, N. (1998) : *Typologie des modalités*, Caen, Presses universitaires de Caen.

- **Marta SAIZ SÁNCHEZ** (Universidad Complutense de Madrid)

L'anaphore événementielle : le fonctionnement énonciatif et référentiel de *oui/non/si*

Traditionnellement les marqueurs *oui*, *non* et *si* sont considérés comme des anaphoriques dans la mesure où « remplacent » un segment de discours antérieur qu'ils valident ou réfutent. D'un point de vue pragmatique, ils marquent l'accord ou le désaccord avec l'allocutaire, mais d'un point de vue énonciatif ils peuvent aussi reprendre d'autres éléments discursifs :

- (1) 1 S : et et vous? euh les *le + collectif des filles vous vous sentiez aussi euh dans cette atmosphère de conquête d'un destin d'un avenir [...]*?
 2 Y : *oui* + je pense que on
 3 S : et et du lycée et pas des cours euh + euh ni des cours complémentaires ni + y *avait une conscience de ça?*
 4 Y : *non* pas vraiment [...]
- (2) 1 S : [...] Daumesnil ++ Daumesnil *tu es né comment à Daumesnil?*
 2 B : ah *non* moi je suis né par hasa- enfin pas par hasard je suis né Cours de Vincennes dans une clinique
- (3) 1 A : on a une panne regarde. la tu as un pneu crevé là !
 2 B : où ?
 3 A : ben là regarde c'est crevé !
 4 B : où ?
 5 A : ben *si* !

En (1), *oui* et *non* reprennent la proposition sur laquelle porte l'interrogation sous la forme positive et négative assertive, respectivement : « nous nous sentions aussi dans cette atmosphère de conquête d'un avenir » et « il n'y avait pas de conscience de ça ». En (2), *non* enchaîne sur la question ouverte *tu es né comment à Daumesnil ? Non* ne renvoie pas au contenu propositionnel de la question, mais au présupposé « vous êtes né à Daumesnil » qu'il réfute. En (3), le marqueur *si* répond à la question *où ?*, mais il renvoie à un sous-entendu du type « si tu ne vois pas le pneu crevé c'est parce que tu considères qu'il ne l'est pas ». *Si* équivaut à « le pneu est crevé ».

Ces exemples montrent que *oui*, *non* et *si* ne sont pas nécessairement l'équivalent d'une proposition antérieure, ils peuvent référer à d'autres éléments (Plantin 1982 ; Bosque 1984). La description traditionnelle du fonctionnement référentiel de ces marqueurs doit être précisée. En nous basant sur un corpus de 1572 occurrences de *oui/ouais*, *non* et *si* (*Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000*), nous analyserons d'abord les problèmes que pose l'application de la notion d'anaphore au fonctionnement de ces termes, parmi lesquels les changements déictiques propres du dialogue, la modalité énonciative du discours repris, ou les éléments implicites de ce dernier. Nous présenterons ensuite différentes propositions théoriques pour décrire la reprise de contenus sémantiques non-explicites (Berrendonner 1983 ; Borreguero 2018 ; Hankamer & Sag 1976 ; Kleiber 2001 ; Pecorari 2014). Finalement, nous proposerons le concept d'« anaphore événementielle » afin d'expliquer que *oui*, *non* et *si* ne représentent

pas un contenu propositionnel antérieur, mais un schéma d'événements à plusieurs variables, dénoté par le discours antérieur (Anscombe 1990 ; Heine 1993). Dans ce schéma d'événements apparaîtront des contenus sémantiques explicites ou implicites, réels ou virtuels.

Quelques repères bibliographiques

CNRS/COCOON-CLESTHIA, *Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP)*. <http://purl.org/doi/crdo.vjf.cnrs.fr/crdo-COLLECTION_CFPP2000>

Anscombe, J.-C. (1990), « Thème, espaces discursifs et représentation événementielle », in Anscombe, J.-C. & Zaccaria, G. (éds.) *Fonctionnalisme et pragmatique : à propos de la notion de thème*. Milan, Unicopli, p. 43-150.

Berrendonner, A. (1993), « “Connecteurs pragmatiques” et anaphore », *Cahiers de linguistique française*, 5, p. 215-246.

Borreguero Zuloaga, M. (2018), « Los encapsuladores anafóricos : una propuesta de clasificación », *Caplletra. Revista Internacional de Filología*, 64, p. 179-203.

Bosque Muñoz, I., (1984) « Negación y elipsis », *ELUA. Estudios de Lingüística Universidad de Alicante*, 2, p.171-199.

Fraser, B., (2009) « An account of Discourse Markers », *International Review of Pragmatics*, 1 (2), p. 293-320.

Hankamer, J. & Sag, I., (1976) « Deep and Surface Anaphora », *Linguistic Inquiry*, 7 (3), p. 391-428.

Heine, B., (1993) *Auxiliaires : cognitive forces and grammaticalization*. Oxford, Oxford University Press.

Kleiber, G., (2001) *L'anaphore associative*. Paris, Presses Universitaires de France.

Pecorari, F., (2014) « Anaphoric encapsulation and presupposition : persuasive and stereotypical uses of a cohesive strategy », *Cuadernos de Letras da UFF*, 49, p. 175-195.

Plantin, C. (1982) « *Oui et non* sont-ils des pro-phrases ? », *Le Français Moderne*, 3, p. 252-265.

- **Ionela SOTU** (Université Dunarea de Jos de Galati)
Dialogisme, interaction et persuasion dans l'espace numérique sur le végétarisme

Il nous semble que l'espace numérique représenterait à l'ère de la technologie un lieu d'énonciation et d'interaction où le tiers est implicitement ancré. Les débats polémiques sur le végétarisme deviennent de plus en plus nombreux et en ce sens nous prenons en compte trois blogues qui traitent de ce sujet. En se basant sur l'analyse empirique comme méthode principale de recherche, nous partons de l'hypothèse que les articles déclencheurs de ces blogues auraient une dimension dialogique, modèle proposé par Jacques Bres (2017 : 4), et une visée persuasive, selon Ruth Amossy (2009 : 32-33). L'objectif de cette démarche serait d'étudier comment le dialogisme interlocutif contribue

à construction de la visée argumentative des blogues pris en compte. Pour mener à bien ce travail, nous allons essayer de décrire, localiser et analyser ce discours numérique réalisé par les créateurs des blogues en discussion. Ensuite, nous avons l'intention d'identifier les Proposants et les Opposants de ces discussions en ligne pour analyser les moyens par lesquels les auteurs des blogues tentent de persuader ou influencer l'autre, c'est-à-dire les opposants de ce régime alimentaire ou tout simplement les lecteurs. Alors, le but que nous voudrions atteindre serait de vérifier si le dialogisme interlocutif et les stratégies argumentatives y utilisées nous aident à mieux inclure ce corpus, outre les valences informatives dont il fait preuve, dans la catégorie des discours argumentatifs.

Bibliographie sélective:

- Amossy, Ruth (2009). *L'argumentation dans le discours*, Armand Colin, Paris.
- Amossy, Ruth, (2014). *Apologie de la polémique*. Presses universitaires de France, Paris.
- Bakhtine, Mikhaïl, (1970). *La poétique de Dostoïevski*. Points Seuil, Paris.
- Barthes, Roland, (1975). *Roland Barthes par Roland Barthes*, Seuil, Paris.
- Bres, Jacques « 8. Vous les entendez ? Analyse du discours et dialogisme », *Modèles linguistiques* [En ligne], 40 | 1999, mis en ligne le 01 mai 2017, doi : <https://doi.org/10.4000/ml.1411>.
- Bres, Jacques, Nowakowska, Alexandra (2006). « Dialogisme : du principe à la matérialité discursive ». In *Les sens et ses voix, Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*. Perrin, L. Recherche linguistique, 28 : 21-48.
- Bres, Jacques, Mellet Sylvie (2009). *Une approche dialogique des faits grammaticaux*. Paris: Armand Colin.
- Bres, Jacques, (2017). «Dialogisme, éléments pour l'analyse», *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne], mis en ligne le 15 juin 2017, consulté le 16 février 2020. URL: <http://journals.openedition.org/rdlc/1842>; DOI: <https://doi.org/10.4000/rdlc.1842>.
- Garric, N. et Longhi, J. (2013). «Atteindre l'interdiscours par la circulation des discours et du sens». *Langage et Société*, 144, pp. 65-83.
- Garric, N. et Longhi, J., (2014). «L'événement numérique: une interdiscursivité plurisémiolinguistique ». *Studii de lingvistica*, 4, «Ecritures et genres numériques», pp. 51-74.
- Vion, Robert, (2011). «Dialogisme et polyphonie», in *Linha d'Água*, https://www.researchgate.net/publication/274500661_Dialogisme_et_polyphonie, DOI: 10.11606/issn.2236-4242.v24i2p59-82.

- **Didier TEJEDOR DE FELIPE** (Universidad Autónoma de Madrid)
Autour de *J'aimerais dire* : de l'approche polyphonique à l'ethos

Dans cet article, nous abordons les différentes valeurs sémantiques de l'unité lexicale *j'aimerais dire*. Pour ce faire, nous défendons qu'il est pertinent de faire allusion à un phénomène de modalisation, la question centrale étant de savoir si ce marqueur permet de modaliser la représentation d'un objet du monde ou bien si, d'une manière ou d'une autre, c'est *dire* qui ferait l'objet d'une modalisation.

C'est ce que nous essayons de déterminer, en nous situons essentiellement dans le cadre théorique de la polyphonie énonciative et de la théorie de l'Argumentation dans la langue, selon les modèles proposés par Anscombe (2006, 2013a, 2013b). Nous récupérons également une figure de la rhétorique, l'*ethos*, déjà présente dans Ducrot (1984). Munis de ces outils, nous défendons que le marqueur en question joue un double rôle. D'une part, à l'intérieur de la structure *j'aimerais dire*, le semi-auxiliaire a une incidence sur le verbe *dire* ; d'autre part, l'ensemble *semi-auxiliaire* + *dire* permet au locuteur-auteur de se représenter comme prenant en charge ou rejetant son co(n)texte gauche (c'est-à-dire X). Ces deux aspects analysés contribuent à révéler un *ethos* positif du locuteur.

Bibliographie :

Abouda, L. (2017) : « Le conditionnel en français. Statut, typologie des emplois et signifié en langue » in Anscombe, J.Cl. (dir.) *La sémantique en France. Un état des lieux (II), Cahiers de lexicologie*, n°111, Classiques Garnier, pp. 11-28.

Anscombe, J.Cl. (2006) : « Stéréotypes, gnomicité et polyphonie : la voix de son maître », in *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, L. Perrin (éd) Recherches linguistiques, 28, Université de Metz, p. 349-378.

Anscombe, J.-CL. (2013a) : « Polyphonie et représentations sémantiques : notion de base » in Anscombe, J.Cl., Donaire, M.L et Haillet, P.P. (éds) : *Opérateurs discursifs du français*, Peter Lang, pp. 11-32.

Anscombe, J.-CL. (2013b) : « Polyphonie et représentation sémantique des marqueurs de discours. Quelques problèmes » in *Les marqueurs du discours : Théorie et pratique*, Revue de Sémantique et Pragmatique, n°33-34, pp. 7-32.

Anscombe, J.-CL. & Ducrot, O. (1983) : *L'argumentation dans la langue*, Liège-Paris-Bruxelles, Mardaga.

Ducrot, O. (1984) : *Le dire et le dit*, Paris, Ed. de Minuit.

Haillet, P. (2007) : *Pour une linguistique des représentations discursives*, Champs linguistiques, De Boeck Supérieur, Bruxelles

Foullioux, C. & Tejedor, D. (2004) : « A propos du mode et de l'atténuation », in P.P. Haillet : *Les procédés de modalisation : l'atténuation*, *Langue française* n°142, pp. 112-127.

- **Anaïs VAJNOVSZKI** (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 et Université de Gand)
Expression de la subjectivité et noms sous-spécifiés : approche modale dans un corpus académique et journalistique en français

Parmi les phénomènes qui mettent en lumière la méta-structure d'un texte, les noms sous-spécifiés (Nss) participent à la fois à cohésion et à la subjectivité, comme des « jalons » (Winter 1977, Ivanic 1991 et Schmid 2000). Ces noms (comme *chose*, « nom caméléon » selon Kleiber 1987) et adjectifs nominalisés (comme *essentiel* ou *important*) sont marqués d'une incomplétude informationnelle, qui les fait fonctionner comme des « coquilles » (Schmid 2000). L'« encapsulation » (Francis 1994) permet ainsi au locuteur de catégoriser ce qu'il veut comme il veut, p.ex. dans :

L'inconvénient de cette méthode est qu'elle nécessite la reconstitution d'un grand nombre de crues

le Nss *inconvénient* (un Nss appréciatif négatif dans une construction spécificationnelle à complémentation en *-que* phrase) « anticipe » (Tadros 1994) le contenu propositionnel qui le spécifie, afin de « guider » le lecteur à travers le texte (Schmid 2000). Cette remarque rejoint celle de Legallois et Gréa (2006), qui observent que les Nss apparaissent souvent à un « point nodal du texte », opérant comme des « signaux de l'organisation discursive » (Roze et al. 2014). Selon Lefeuvre (2007) également, qui s'est penchée sur le syntagme « la preuve », celui-ci met en évidence l'architecture du texte. Enfin, le comportement des Nss peut être envisagé selon la problématique des patrons discursifs, avec le couple *problème-solution* (Winter 1977) ou *cause-conséquence* (Hoey 1983).

En somme, et en donnant à voir la façon dont il « envisage un contenu discursif » (Legallois et Vajnovszki, à par.), le locuteur se comporte comme un « démiurge qui s'affranchit des conditions ontologiques de catégorisation » (Legallois 2008). Cette remarque vaut aussi pour les constructions spécificationnelles, dans lesquelles on retrouve souvent les Nss (Legallois 2008, Legallois et Gréa 2006, Roze et al. 2014), qui créent de véritables « fictions » ou « fabrications » (Legallois 2008).

Cette introduction de la subjectivité dans le discours nous amène au premier cadre théorique de cette étude : les sept catégories modales de Legallois et Vajnovszki (à par.), qui rendent compte de l'illusion de la synonymie entre un Nss et le contenu spécifiant (Francis 1994). Ainsi, *objectif* exprime la « volonté subjective du locuteur » (Nss boulique ; Legallois et Vajnovszki, à par.), et *essentiel* est un appréciatif qui exprime « un jugement de valeur » (Gosselin, 2010). Ces Nss peuvent se combiner.

Une autre caractéristique des Nss est de s'intégrer dans une série de constructions, parmi lesquelles les constructions spécificationnelles, ce qui en fait une catégorie fonctionnelle (Schmid 2000, Legallois 2008, Flowerdew et Forest 2014, Roze et al. 2014). Cette particularité syntaxique sera exploitée pour repérer les Nss en contexte (une méthode inspirée de Legallois et Gréa 2006, Roze et al. 2014, Ho-Dac et Miletic 2018). Nous identifierons le(s) modalité(s), la position au sein d'un texte et la fonction discursive des Nss entrant dans 11 constructions identifiées par la littérature (Blanche-Benveniste 1992 ; Roze et al. 2014 ; Adler et Legallois 2018 ; Ho-Dac et Miletic 2018), en nous basant sur deux corpus écrit : l'un composé de 8 articles scientifiques publiés entre 1986 et 2017 (dans des revues de médecine, de sciences humaines et sociales, de critique et d'analyse littéraire) ; l'autre composé de 10 articles publiés en 2003 dans la section « France » du journal *Le Monde*, portant sur des thèmes politiques variés (guerre en Irak, retraites etc.) et appartenant donc au genre du reportage.

En identifiant des articulations entre les « zones modales » d'un texte (Gosselin 2005), nous montrerons que nos textes académiques suivent les mêmes scénarios discursifs, alors que ceux de nos articles de reportage sont plus variés. Une autre hypothèse est que le corpus de reportages contient plus de Nss dont la modalité peut être polarisée positivement et négativement, c.à.d. les appréciatifs et les axiologiques. Nous pensons aussi que notre corpus de reportages contient plus de Nss à modalités mixtes, comme les épistémiques-appréciatifs (*risque* et *chance*) ou les déontiques-bouliques (*engagement*), et plus de Nss à modalités « enchâssées » (Legallois et Vajnovszki, à par.), lorsqu'une modalité porte sur une autre (Gosselin, 2010), comme dans : *l'exigence de liberté* (où l'axiologique « enchâsse » l'aléthique). Ces différences entre nos deux corpus suggèrent, selon nous, des voies détournées d'introduction de la subjectivité dans des discours *a priori* factuels (Biber et Conrad, 2009).

Références bibliographiques :

- Adler, S. et Legallois, D. (2018). « Les noms sous-spécifiés dans le débat parlementaire : Analyse fréquentielle et catégorisation modale », *Langue française*, 198(2), 1-17.
- Biber, D. et Conrad, S. (2009). *Register, Genre, and Style*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Blanche-Benveniste, C. (1992). « Sur un type de nom ‘évaluatif’ portant sur des séquences verbales ». In : *Review of applied linguistics*, n° 97.
- Flowerdew, J., et Forest, R. W. (2014). *Signalling nouns in English*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Francis, G. (1994). « Labelling discourse: an aspect of nominal-group lexical cohesion ». In : Coulthard, M. (éd.). *Advances in written text analysis*. Londres : Routledge, 83-101.
- Gosselin, L. (2005). *Temporalité et modalité*. Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- Gosselin, L. (2010). *Les modalités en français*. Amsterdam/New York : Rodopi.
- Ho-Dac, M. et Miletic, A. (2018). *Mesure du caractère sous-spécifié des noms sous-spécifiés*. In : *Corela. Cognition, représentation, langage* (HS-5).
- Hoey, M. (1983). *On the Surface of Discourse*. Londres : George Allen & Unwin.
- Ivanič R. (1991). « Nouns in search of a context ». In : *International Review of Applied Linguistics*, XXIX(2), 93-114.
- Lefeuvre, F. (2007). « Le segment averbal comme unité textuelle ». In : *Parcours de la phrase : mélanges offerts à Pierre Le Goffic*. Paris : Ophrys.
- Legallois, D. (2008). « Sur quelques caractéristiques des noms sous-spécifiés », *Scolia*, 23. Strasbourg : Université de Strasbourg.
- Legallois, D. et Gréa, P. (2006). « L’objectif de cet article est de... Construction spécificationnelle et grammaire phraséologique ». In : *Cahiers de praxématique*, (46), 161–186. Montpellier : PULM (Presses universitaires de la Méditerranée).
- Legallois, D. et Vajnovszki, A. (à par.). « Proposition pour une conception modale et aspectuelle des noms dits sous-spécifiés ». In : *Corela (Cognition, représentation, langage)*. Poitiers : Cerlico (Cercle linguistique du centre et de l’ouest).
- Kleiber, G. (1987). « Mais à quoi sert donc le mot CHOSE ? Une situation paradoxale ». In : *Langue française*, 73. Paris : Larousse.
- Roze, C., Charnois, T., Legallois, D., Ferrari, S. et Salles, M. (2014). « Identification des noms sous-spécifiés, signaux de l’organisation discursive ». In : *Proceedings of TALN 2014* (Volume 1: Long Papers). Marseille : Association pour le Traitement Automatique des Langues.
- Tadros, A. (1994). « Predictive categories in expository text ». In : Coulthard, M. (éd.). *Advances in written text analysis*. Londres : Routledge, 83-101.
- Winter, E. O. (1977). « A clause-relational approach to English texts: A study of some predictive lexical items in written discourse », *Instructional Science*, 6(1), 1–92.
- Schmid, H.-J. (2000). « English Abstract Nouns As Conceptual Shells: From Corpus to Cognition », *Topics in English Linguistics* 34. Berlin : Mouton De Gruyter.

- **Elena VLADIMIRSKA et Daina TURLA-PASTARE** (Université de Lettonie)
Les marqueurs de catégorisation et d'approximation dans une perspective de la théorie énonciative de l'intonation et de son développement

Les marqueurs *une sorte de*, *un genre de* et *une espèce de*, sont largement étudiés dans une perspective cognitive et pragmatique. Cependant, leur sémantique spécifique reste le plus souvent en dehors du champ d'étude linguistique. En effet, dans l'approche cognitiviste, ce ne sont pas les marqueurs qui déterminent une lecture approximative ou taxinomique, mais les propriétés du nom qui constitue leur portée (Gerhard–Krait & Vassiliadou 2014) En pragmatique, les marqueurs d'approximation sont considérés en opposition aux noms taxinomiques dont ils sont issus mais dont ils ont perdu la sémantique par un processus de grammaticalisation (Flaux & Van de Velde 2000; Rosier 2002; Mihatsch 2007, 2016).

Notre contribution s'inscrit dans la mouvance des travaux de Culioli (1999) et s'inspire de l'approche proposée par Paillard pour les marqueurs discursifs (2011, 2017). Nous partageons le point de vue selon lequel la notion de désémantisation pose la question du seuil de renoncement au maintien d'une pleine identité de l'unité (Franckel 2019), et proposons d'envisager les marqueurs d'approximation et de catégorisation dans une perspective sémantique et énonciative. Dans nos études antérieures (Vladimirska & Gridina 2021 à paraître), nous nous sommes penchées sur les marqueurs *une sorte de* et *un genre de* en antéposition nominale. Nous avons pu constater que : a) dans la plupart des contextes, ces marqueurs ne sont pas interchangeables (ex.1)

(Ex.1) *Une jalousie que je ressens tous les jours, une possessivité qui me ronge et qui me dégoûte, **une sorte d'amour** [? un **genre d'amour**] qui me donne envie de tuer ceux qui s'approchent de cette personne que je chéris*

b) cette contrainte relève de la sémantique du marqueur qui a un impact sur son combinatoire. Deux attitudes sont possibles : 1) soit on part de la langue pour catégoriser ce qui 'est le cas' (R) (sémantique du formatage) ; 2) soit on part de R et on cherche à lui donner une visibilité par le biais du dire (sémantique d'individuation). Le marqueur *un genre de* révèle la première attitude, alors qu'*une sorte de* renvoie à la seconde. Le choix de l'attitude n'est pas sans relation avec la sémantique du nom qui constitue la portée du marqueur : ainsi, les noms qui renvoient aux états subjectifs sont *a priori* associables à la sémantique d'individuation, ainsi qu'à une forte position énonciative de S0. Quant aux noms à la sémantique moins marquée par la subjectivité, les deux attitudes sont possibles, et c'est le degré de l'investissement de S0 dans son projet de dire qui imposera le choix du marqueur.

Dans la présente étude, nous avançons l'hypothèse que la sémantique des marqueurs interagit avec leur réalisation intonative et mimique-gestuelle, et que les deux attitudes mentionnées ci-dessus se manifestent aussi sur le plan suprasegmental. En nous appuyant sur la théorie énonciative de l'intonation (Morel & Danon-Boileau 1998) et celle des valeurs du regard et des gestes (Morel 2010, Morel & Vladimirska 2014), nous chercherons à révéler des régularités quant à la réalisation des marqueurs *une sorte de*, *une espèce de* et *un genre de* à partir de l'analyse d'un corpus audio-visuel.

Références :

- Culioli, A. 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation. Domaine notionnel*. Tome 3. Paris : Ophrys.
- Flaux, N., et Van de Velde, D. 2000. *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris : Ophrys.
- Franckel, J-J. 2019. Rien à voir, *L'information grammaticale*, n°162, Peeters, p. 34-40.
- Gerhard-Krait, F., & Vassiliadou, H. (2014). Lectures taxinomique et floue appliquées aux noms : quelques réflexions... *Travaux de linguistique*, (2), 57-75.
- Mihatsch, W. 2007. Taxonomic and meronomic superordinates with nominal coding, in Schalley A., & Zaefferer D., (eds), *Ontolinguistics. How ontological status shaped the linguistic coding of concepts*, Berlin, Mouton de Gruyter, 359-377.
- Mihatsch, W. 2016. Type-noun binominals in four Romance languages. *Language sciences*, 53, 136-159.
- Morel M.-A., Danon-Boileau, L. 1998. *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral*. Paris-Gap : Ophrys.
- Morel, M-A. 2010 a. Structure coénonciative du texte oral dialogué : intonation, syntaxe, regard et geste. In S.L. Florea, C. Papahagi, L. Pop, A. Curea (dir.), *Directions actuelles en linguistique du texte. Actes du colloque international de Cluj 2008 Le texte : modèles, méthodes, perspectives*, Cluj-Napoca : Casa Cartii de Stiinta II. 9-22.
- Morel, M-A., 2010 b. Déflexivité et décondensation dans le dialogue oral en français : marqueurs grammaticaux, intonation, regard et geste, *Langages* 178, juin 2010 « La déflexivité », D. Bottineau et L. Beggioni (dir.) :115-131.
- Morel, M.-A., Vladimirska, E. 2014. Intonation and gesture in the segmentation of speech units. The discursive marker vraiment: integration, focalisation, formulation. Pons Bordería, Salvador (ed.): *Models of Discourse Segmentation. Explorations across Romance Languages*. Amsterdam, John Benjamins. Pragmatics and Beyond New Series, pp. 185-218
- Paillard, Denis. 2011. Marqueurs discursifs et scène énonciative, Sylvie Hancil (dir.), *Marqueurs discursifs et subjectivité*, PURH, p.12-32
- Paillard, D., 2017. Scène énonciative et types de marqueurs discursifs. *Langages*, (3), 17-32.
- Rosier, L. 2002. Genre : le nuancier de sa grammaticalisation. *Travaux de linguistique* 44, 79-88.
- Vladimirska, E. 2016. Entre le dire et le monde : le cas du marqueur discursif genre. In Bat-Zeev Shyldkrot Hava, Silvia Adler & Asnes Maria (éds.), *Nouveaux regards sur l'approximation et la précision*, 195-209. Paris : Honoré Champion.
- Vladimirska, E., Gridina, J. 2021 (à paraître). Markers of categorization and approximation in nominal anteposition: semantic and enunciative issues in an interlanguage perspective. In *Clear versus approximate categorization a crosslinguistic perspective*, Vassiliadou, H. et Lamert, M. (éd.), Cambridge Scholars Publishing.

- **Rafika YAHIA** (Université de Batna 2)
L'effacement énonciatif dans l'article de recherche scientifique en littérature et en sciences du langage

La conception du discours scientifique comme objectif et dépourvu de traces personnelles a été remise en question partant du principe que les recherches ne se racontent pas d'elles-mêmes et qu'il y a toujours une instance énonciatrice assumant la responsabilité de ce qui est dit.

La présente communication porte sur la présence de l'auteur dans l'article de revue qui représente le genre le plus accrédité, le plus répandu et le plus observé du discours scientifique. Il constitue une pratique communicative fondamentale et assure la reconnaissance du chercheur au sein du champ social de la communication scientifique.

Ce chercheur, en constituant son article, doit se distancier par rapport à ce qu'il écrit, en se cachant derrière le statut d'un représentant d'un domaine d'activité (la littérature et les sciences du langage). Cependant et bien qu'il objective ses dires, l'auteur de l'article n'est pas complètement indépendant de son identité en tant que sujet car tout fragment discursif doit être considéré comme le résultat d'activité conduite par le sujet qui laisse inévitablement les traces de sa subjectivité au sein de sa production langagière.

La problématique de notre communication se situe entre le devoir d'objectivité et la prise de position dans la transmission du savoir, comment l'auteur peut-il réconcilier les deux dans deux disciplines cloisonnées?

Dans ce cadre, nous mettons l'accent sur la notion d'effacement énonciatif qui pourrait être une stratégie efficace permettant à l'auteur de se retirer de ses propos, d'objectiver son discours et de gommer sa présence sans pour autant la supprimer complètement dans le genre de l'article de revue. Dans notre travail, nous nous focalisons sur les pronoms personnels en raison de leur très grande interprétabilité et car ils demeurent les marqueurs les plus observés du discours scientifique.

Nous visons à travers cette recherche la caractérisation du genre de l'article dans ses postures énonciatives partant d'une comparaison disciplinaire entre sciences du langage et littérature, ce qui nous conduira à examiner dans quelle mesure il y a des différences et des ressemblances entre les deux disciplines et voir comment le fonctionnement des pronoms personnels permet à l'auteur de réconcilier les différentes contraintes discursives et disciplinaires du genre de l'article.

Pour cela, nous adoptons une démarche comparative et une analyse quanti-qualitative. Pour sa réalisation nous mobilisons un corpus d'articles de revues électronique spécialisées en littérature et en sciences du langage dont la sélection répond aux critères suivants : la structure et la taille des articles, la langue et la date de publication, le domaine de recherche et l'unicité rédactionnelle.

Voici un exemple sur l'analyse qualitative de l'une des valeurs du pronom ON qui permet à l'auteur de se dissocier de son rôle de chercheur et de se placer dans le monde de tout le monde: « *On est entré depuis quelque temps dans un monde où le livre n'occupe plus la place qui a pu être la sienne auparavant.*¹²»

¹² BESSARD-BANQUY. O, « Du déclin des lettres aujourd'hui », in : revue LHT [en ligne], 2009, n°06, disponible sur : www.fabula.org/lht/6/bessart-blanquy.html

« [...] on sait très bien que quand on commence à lever la censure rationnelle, la folie n'est pas loin; il faut donc pouvoir tolérer cette folie «simulée». ¹³ »

Dans le premier exemple, tiré d'un article de littérature, l'auteur met en scène la place qu'occupe le livre dans le monde de tout le monde. Ceci nous le déduisons du sens général que nous offre la totalité de l'extrait. Quant au deuxième exemple, il implique un nombre de marques qui contribuent à la détermination de cette valeur dans les articles des sciences du langage, tel que le verbe « **savoir** » qui indique, par son sémantisme, les connaissances que tout le monde peut avoir. Cette portée significative du verbe « savoir », comme désignant un champ illimité, se renforce par l'adjonction de la locution adverbiale « **très bien** » qui consolide l'opinion de l'auteur et qui annule la dilution de la responsabilité.

Quant à l'analyse quantitative, elle montre que cette valeur domine dans les articles des sciences du langage ce qui explique, qu'en général, c'est l'aspect indéfini qui marque ce domaine.

Bibliographie :

BANKS. David, Les marqueurs linguistiques de la présence de l'auteur, Paris : L'harmattan, 2005

COUTURIER. Maurice, la figure de l'auteur, Paris : Seuil, 1995

FLOTTUM. Kjersti, « la présence de l'auteur dans les articles scientifiques : étude des pronoms je, nous et on », in : AUCHLIN. A, BURGER. M, FILLIETTAZ. L, [et al.], Structure et discours. : Mélanges offerts à Eddy Roulet, Québec : Nota bene, 2004, PP. 401-416

KERBRAT-ORRECHIONI. Catherine, L'énonciation de la subjectivité dans le langage, 4e éd, Paris : Armand colin, 1999

¹³ WIEDER. C, « A propos du sujet et de son inscription textuelle, quid du « lecteur analyste » ? », in : Semen [En ligne], 2002, N°14, disponible sur : <http://semen.revues.org/2504>